

LE MOMENT PROPICE

14 janvier 1962

Sastri vous a parlé longuement de l'importance de l'Uttarayana. Cette date présente deux aspects différents. Il y a un sens immédiat et un sens caché très significatif pour l'aspirant à la spiritualité. J'attache peu d'importance au sens immédiat, c'est-à-dire au fait qu'à partir d'aujourd'hui, le soleil se déplace vers le Nord. Il paraît, comme l'a souligné Sastry que les six mois à venir seront plus propices au progrès spirituel que les six derniers. Mais la vie d'un être humain devrait être une discipline spirituelle perpétuelle, et n'importe quel jour est bon pour l'entreprendre. Ce n'est pas la peine d'attendre que le soleil tourne au nord !

Les *ayanas* - les périodes de six mois - font partie du monde objectif - Prakriti - et ils n'ont qu'une valeur relative. Quand vous avez Dieu pour idéal, aucun aspect planétaire ne peut avoir de l'influence sur vous. Quand vous avez la fièvre, votre langue est amère, mais quand vous êtes en bonne santé, vous pouvez apprécier la saveur de tous les mets. Là encore nous trouvons deux aspects, celui de Dakshinayana qui correspond au premier cas et celui d'Uttarayana qui correspond au second. Tout d'abord, vous devez savoir qu'il n'existe en tout et pour tout que deux entités: la substance et son ombre, ou encore, ce qui EST et ce qui paraît sont la base de toute la création. On a souvent illustré ce phénomène à l'aide de la corde et du serpent. Lorsqu'on réalise que le serpent que l'on croyait réel n'est qu'une surimposition sur la base qu'est la corde, et qu'il n'a jamais existé que dans notre imagination, on est enfin libre de l'illusion cosmique qu'est la Maya. C'est alors que l'on a la vision de Kailasa qui symbolise la pureté et l'illumination intérieure.

A ce stade, tout est lumineux et pur. Bien sûr, le sentier qui y conduit est un sentier de chèvre, mais la destination est des plus glorieuses. C'est parce que les gens perdent ce but de vue que l'Avatar vient pour les guider. Il descend quand il ne reste plus que quelques hommes de bonne volonté et qu'il existe encore une trace infime de dharma -la loi morale. Le médecin ne sert à rien quand le malade est mort.

Le Seigneur s'incarne quand les hommes vertueux redoutent que les forces du Bien soient anéanties par celles du Mal. Il nourrit leurs âmes découragées et ravive leur foi et leur courage.

La Gîtâ dit qu'Il s'incarne pour protéger les sādhus - les saints et les aspirants à la spiritualité - mais *parithraapaaya sadhoonaaam* signifie : « tout ce qui possède les qualités de bonté et de sainteté » et ces vertus existent chez les animaux, chez les insectes et même chez les vers !

C'est ainsi qu'Il s'incarne, pour guider et protéger toutes les créatures, et pour favoriser l'établissement de la loi morale - dharma - dont la base est la vérité - sathya.

Le monde extérieur vous décevra toujours, c'est une source d'angoisse et de souffrance perpétuelle. Jamais vous n'y trouverez ce qui peut satisfaire vos aspirations les plus profondes. Le véritable *uttarayana* est en fait le jour où vous vous décidez à suivre le chemin le plus noble et à

ne rechercher que la compagnie de ceux qui aiment le Seigneur, en fixant votre pensée sur Lui. Bhishma -un saint des temps anciens - était dans cet état d'esprit le jour où il invoqua le Seigneur ainsi : « *Asatho ma sath gamaya* » « Conduis-moi de ce monde transitoire et irréel à celui de la béatitude éternelle » « *Thamaso ma jyothir gamaya* » - « Déverse sur moi la splendeur de ta grâce et illumine mon âme de vérité » « *Mrithyor ma amritham Gamaya* » « Délivre-moi des tortures de la naissance et de la mort, anéantis les désirs qui engendrent le cycle des naissances et des morts ». Cette prière et le désir ardent qu'il avait de connaître le Seigneur lui valurent la vision de Krishna au moment de sa mort. Ce fut pour lui le véritable *Uttarayana* !

L'individu et Dieu sont les deux rails le long desquelles la locomotive du mental tire les wagons des plaisirs de ce monde. Chaque wagon transporte une marchandise différente, par exemple, Buddhi - l'intellect - l'*anthakarana* - le complexe ego-sens-intelligence, etc. L'âme est le conducteur de la locomotive et si les wagons sont mal accrochés, ils risquent de se détacher. La foi et le renoncement sont les attaches qui relient les wagons entre eux. Vérifiez de temps à autre leur résistance à l'aide de votre force et de votre intelligence. C'est alors, et alors seulement, que la Grâce vous sera accordée. Dépensez toute votre énergie dans cette tâche et ensuite, priez pour recevoir l'énergie Divine et le Seigneur vous bénira. Si vous demandez peu, vous recevrez au centuple. Utilisez votre corps physique - le *karmadeha* - pour accomplir votre devoir en ce monde.

Je vois ici un grand nombre de personnes venues avec des autocars spéciaux allant d'un sanctuaire à l'autre. Je voudrais leur dire deux mots. Quand vous faites un pèlerinage de ce genre, vous ne devez entretenir que de bonnes pensées. Quand vous voyez un médecin, vous pensez tout de suite à votre santé. Quand vous voyez un avocat, certains problèmes vous reviennent en mémoire, vos droits de propriété ou encore quelque rancune personnelle. Eh bien ! Quand vous voyez un temple, vous devez vous souvenir immédiatement de la force qui anime tout l'Univers.

Ne vous servez pas de ces moyens de transport pour faire des piques-niques ou des emplettes, en cherchant les spécialités de chaque région que vous traversez. Ces cars ne doivent servir qu'à vous conduire sur les lieux saints et dans les temples. Enrichissez-vous intérieurement en berçant votre cœur de pures émotions sur lesquelles vous pourrez ensuite méditer une fois que vous serez rentrés chez vous.

Repartez, pleins du parfum de la gloire Divine. Pas chargés de bibelots inutiles ! Ne vous laissez pas influencer par les choses négatives que vous pouvez trouver en cours de route. Allez droit votre chemin et essayez d'avoir de bonnes fréquentations. N'est ce pas pour cela que vous allez si loin ? Les étagères de la pharmacie sont pleines à craquer de remèdes de tout genre, des pilules, des poudres, des émulsions, des sirops et des lotions ! Mais il serait ridicule de demander le plus joli flacon plutôt que le médicament dont vous avez vraiment besoin. Ne vous laissez pas attirer par les échoppes et la bibeloterie, mais concentrez-vous avec sérieux sur les motifs qui vous ont poussé à faire ce pèlerinage. Ayez de l'amour et de l'humilité envers toutes les choses de la création, si vous voulez être dignes de voir le Dieu que vous cherchez d'un temple à l'autre. Soyez doux en pensées, en paroles et en actions. Ne vous laissez pas contaminer par l'égoïsme et la cupidité. Mettez-vous au service du plan Divin.

Une personne qui a vraiment la foi ne connaît pas la panique qui envahit ceux qui ne l'ont pas. Aucune combinaison planétaire ne peut l'émouvoir ! Je vous assure que le monde ne court aucun

danger, malgré les prévisions désastreuses des astrologues. L'angoisse qui étreint le monde diminuera bientôt. Pourquoi avoir si peur, quand l'Avatar est là? Quels dangers imaginaires redoutez-vous donc?

Laissez-moi vous dire une autre chose encore: vous avez tous lu l'avis disant que personne ne doit apporter de fruits, de fleurs ni quoi que ce soit pour Me les offrir.

Je sais que certains d'entre vous en sont très attristés. Écoutez-Moi, venez à Moi les mains vides, je vous comblerai de dons et de grâce. Si vos mains sont déjà pleines, comment pourrais-je les remplir ?

Prashanti Nilayam

DIEU EST DANS TOUS LES ÊTRES

4 mars 1962

Quatre personnes viennent de vous parler de la revue Sanathana Sarathi et des avantages qu'elle apporte à ses lecteurs. Je sais que vous êtes assis par terre, les jambes en tailleur et serrés les uns contre les autres depuis plus d'une heure et que ce soir encore vous devrez assister à la cérémonie de Mahashivaratri - la grande nuit de Shiva - qui se prolongera jusqu'au lendemain matin. Loin de vous plaindre, Je loue votre endurance ! Car ce sont les efforts de ce genre qui donne de la valeur à l'existence ! C'est une erreur de jugement que d'appeler cela un « sacrifice » ! En ce moment, le pays tout entier est en proie à la panique à cause de l'*ashtagrahakoota*, cette fameuse conjonction de huit planètes qui doivent s'aligner pendant quelques temps.

Pour prévenir les calamités qu'elles risquent de provoquer, des gens qui jusqu'à présent n'avaient jamais donné un centime à personne, se sont mis à dépenser à profusion pour les Pujas et les Yajnas - les rites et les cérémonies dans l'espoir d'apaiser les éléments. Plus ils agiront ainsi, mieux cela vaudra. Laissons l'argent passer d'une poche à l'autre, plus nécessaire ! Que l'argent circule donc, et que l'esprit de charité se développe, même si la raison en est peu noble et que tout cela est engendré par la panique.

Mais vous ne pourrez pas toujours éviter les catastrophes, les dangers et la mort. Ce sont des facteurs inhérents à l'existence. Vous devez apprendre à vivre courageusement en leur compagnie. Vous n'y réussirez qu'en priant avec constance et sincérité et non par à coups, quand vous avez peur.

Si vous purifiez votre cœur, vos pensées, vos sentiments et vos émotions, si vos paroles sont douces et réconfortantes et que vous renforcez vos instincts les plus nobles, vous aurez la sérénité et rien ne pourra vous ébranler. C'est alors que Dieu entendra vos prières et les exaucera. Il est impartial et ne fait pas de différence entre ce qui est « grand » et ce qui est « petit ».

Il y avait une fois au Bengal, un fidèle du nom de Madhavadasa. Devenu veuf, il réalisa que sa maison ne lui servait à rien puisque sa femme n'était plus là pour s'en occuper. Il décida de donner tous ses biens aux pauvres. Il endossa la robe de moine errant et partit en pèlerinage. Le sanctuaire de Jagannatha était le terme de son long voyage, Il y fit tant et tant de pénitences et de sacrifices devant l'image concrète du Dieu qu'il adorait, qu'elle finit par devenir une réalité abstraite, sous forme d'une présence constante et de là, une vision perpétuelle. Il perdit alors tout sens du temps et de l'espace et il atteint un stade entre la conscience et la non-conscience. C'est alors que le Seigneur, accompagné de Subhadra, qui représente Son aspect féminin lui apparut et s'approcha de lui. Il plaça devant lui le plat d'or qu'utilisaient les prêtres du sanctuaire pour les offrandes à Jagannatha. Quand il reprit conscience, Madhavadasa vit ce plat rempli de mets délicats et en mangea à satiété, pour réintégrer ensuite le paradis intérieur qu'il avait abandonné pour un instant.

Entre temps, on s'était rendu compte que le précieux objet avait disparu. Les prêtres pensèrent qu'il avait été volé. Après de longues et infructueuses recherches, on finit par le trouver sur la plage à côté de Madhavadasa. La police l'arrêta et le mit sous les verrous. On le tabassa, mais il n'eut pas l'air d'en souffrir le moins du monde! Cette nuit là, le grand prêtre responsable du sanctuaire eut un rêve. Jagannatha lui apparut et lui dit qu'il était inutile qu'on lui offre de la nourriture à l'avenir, puisque dès qu'il la mangeait, on le bourrait de coups! Le prêtre comprit alors que le Seigneur, par ce Lila - Jeu Divin - avait voulu prouver la grande dévotion de Madhavadasa, et par la même occasion, enseigner aux autres ce qu'est la dévotion véritable.

Les érudits et les fins lettrés de Puri n'apprécièrent pas du tout la renommée soudaine de cet étranger du Bengal et ils le provoquèrent en un duel intellectuel. Madhavadasa n'était pas un pundit et il n'avait jamais lu les Shastras que pour y trouver un bâton de soutien, jamais il ne s'en était servi comme d'une fêrule pour frapper autrui !

Il se rendit à la première reprise et signa une déclaration comme quoi il reconnaissait sa déconfiture, à la grande joie du chef Pundit qui, soulagé, s'empressa de l'accepter. La renommée de Madhavadasa en tant que fin lettré grandissait de jour en jour et l'effrayait. Il se rendit à Kasi avec son trophée et le brandit devant ses confrères, en leur demandant de se rendre à l'évidence et de le considérer une fois pour toutes, supérieur à Madhavadasa. Mais le Seigneur ne permet pas que l'on humilie ainsi Ses fidèles! Quand on déplia le papier pour lire la fameuse déclaration, tous purent constater que la signature était celle du chef Pundit, reconnaissant par là sa propre défaite! Le Seigneur ne reste pas silencieux quand on tente de nuire à Ses fidèles ou qu'on les insulte.

Mais J'ai bien dit « fidèles », alors voyons un peu qui peut prétendre à ce titre. Vous serez dignes d'être appelés ainsi quand votre foi sera inébranlable. Si elle est ferme, le succès est garanti, croyez-Moi. Mais ne pensez pas que Je vous en voudrais s'il en est autrement. Ce soir naîtra le lingodbhava pendant la nuit de Mahashivaratri et à la fin de ce jour béni, Ma vraie nature vous sera révélée à tous. Au début de cette cérémonie, J'ai offert des châles à Kasturi et à Thirumalachar et Je les ai bénis pour avoir écrit l'histoire de Ma vie en anglais et en télougou. Le livre s'intitule: Sathyam Shivam Sundaram. Certains d'entre-vous se demandent pourquoi J'ai voulu que ce livre soit publié, eh bien! Vous savez que J'aime l'action, et après tout, pourquoi pas celle ci?

En permettant que ce livre soit publié, Je n'ai fait que répondre aux prières de certains fidèles. La joie du bhakta - fidèle - satisfait toujours le Seigneur, et la joie du Seigneur est la récompense du fidèle. Le titre de Sathyam Shivam Sundaram est riche de sens et parle de Moi comme étant immanent à tous les êtres, ne l'oubliez pas. Sathyam - la vérité - est votre réalité de base à tous. C'est d'ailleurs pour cela que vous réagissez immédiatement quand on vous traite de menteurs! Votre « moi » véritable est innocent et il n'accepte pas une telle imputation. Il n'est que joie et plénitude. Il est *shivam* - le bonheur - *subham* - *nithyam* - immuable et éternel - et *anandam* la béatitude suprême. Voilà pourquoi vous ne supportez pas que l'on vous appelle autrement.

Votre moi réel n'est que beauté et vous souffrez quand on vous dit que vous êtes laids.

L'âme est prisonnière dans un corps qu'elle n'aime pas et vous la blessez profondément quand vous l'identifiez à lui en lui attribuant les défauts et les faiblesses dont le seul responsable est en réalité votre véhicule physique.

C'est Moi qui ai voulu que le journal de Sanathana Sarathi soit publié. Rien ni personne ne pourra jamais M'empêcher de faire ce que J'ai résolu de faire! Quand le principe Divin prend une forme humaine et descend dans ce monde de dualité, il est extrêmement difficile de Le comprendre, et cela encore plus si vous vous laissez envahir par le doute ! Mais quand vous aurez compris une fois pour toute la marche à suivre et que vous aurez clairement à l'esprit le but à atteindre, tous vos doutes disparaîtront comme par enchantement.

Prashanti Nilayam, Mahashivaratri

EN COMPAGNIE DE SHIVA

4 mars 1962

Devant cet océan de visages, Je n'ai pas envie de parler, mais de rester là à vous regarder, à contempler votre foi et votre dévotion. Il suffit que nous restions là à nous regarder, pour être heureux! Mais vous brûlez tous d'envie de M'entendre, c'est là la mesure de votre amour. Et puis vous êtes tellement habitués à entendre les gens parler que le silence finit par vous faire mal aux oreilles!

Si vous êtes obligés de vous taire pendant quelques instants, la langue vous démange immédiatement et vous êtes incapables de communier en silence avec vous-mêmes.

L'être humain est doté de *mananas*, c'est-à-dire qu'il a la faculté de méditer sur ce qu'il entend et qu'il ressent le besoin de développer une intense vie intérieure. En ce qui vous concerne, vous n'avez pas encore dépassé le stade de *sranava* - écouter - et les maîtres à l'heure actuelle, ce lui de *prachana* - parler. C'est la raison pour laquelle vous avez tant besoin de *sambhashana* aujourd'hui !

Ramasarma vient de vous réciter cinq strophes de sa composition sur Shiva. Il décrit plusieurs moyens de gagner Sa grâce, probablement parce que c'est Shivaratri aujourd'hui ! Ces poèmes sont comme des fruits mûrs et juteux, vous pouvez même en manger la peau !

L'auteur y décrit le Seigneur comme étant l'âme de toutes les créatures et il vous invite à réciter Son nom sans interruption. Je sais que certains d'entre vous se demandent à quoi cela peut bien servir. Il y en a qui m'ont dit : « Nous avons pratiqué telle ou telle discipline, nous avons écrit le nom sacré des milliers de fois, nous l'avons répété sans cesse pendant des années, mais nous n'avons pas réussi pour autant » ! Pourquoi sommes-nous encore si loin du but ?

Je voudrais que chacun d'entre vous réponde tout seul à cette question, en analysant avec sincérité sa propre sadhana. Jugez par vous-mêmes sans que Je vous aide et dites-Moi si vous êtes vraiment animés par un désir ardent de vous rapprocher de Dieu et de Le connaître ? Avez-vous jamais pleuré comme le faisait Thyagaraja - grand saint Hindou ? Avez-vous versé des larmes de contrition ou de bonheur en chantant Son nom si beau et si doux ? Vous avez pleuré, c'est vrai, mais pourquoi ? D'où venait cette tristesse ? Y avez-vous pensé ? Pourquoi ces larmes ? Étaient-ce des larmes de peur, de cupidité ou parce que vous étiez blessé dans votre orgueil ? Avez-vous vraiment pleuré parce que le Seigneur était loin de vous ? Un enfant assis avec un livre des Upanishads sur les genoux en tourne lentement les pages, absorbé par les curieux caractères.

Il le fait avec plaisir et avec grand soin. Le sage fait à première vue la même chose, mais il ne vous viendrait pas à l'idée de mettre au même niveau l'un que l'autre, n'est ce pas ? L'enfant ne réalise pas la valeur du trésor qu'il a entre les mains, tandis que le sage lui, se met immédiatement en contact avec la puissance spirituelle cachée derrière les mots. Etes-vous sincères et constants dans vos pratiques spirituelles ?

Ramasarma a chanté dans son poème le nom de Sayish, le Sayi en tant qu'Isa, Ishwara ou encore, Siva-sayi, comme il aime M'appeler. Il a parlé du bonheur incommensurable que l'on ressent quand on se fond en Siva-Sayi, et de la dévotion et de l'amour nécessaire pour réaliser cette fusion. J'ai remarqué à quel point vous étiez émus devant son enthousiasme en le récitant. Je vous assure que cette joie est un des moyens les plus sûrs d'atteindre le but ! Quiconque a l'enthousiasme, la constance et la détermination d'atteindre le but, y réussira sans l'ombre d'un doute !

Ayez foi en votre succès final, ne vous laissez pas aller au désespoir, ne doutez pas et n'hésitez pas, c'est ce que Je vous conseille à tous ! Le succès est votre droit de naissance et tôt ou tard vous devez réussir !

Ne vous laissez pas dévorer par le cancer du doute. Pourquoi continuez-vous à discuter sur Mon compte, sur tel ou tel point Me concernant ? Que savez-vous donc de « Baba », pourtant matière à tant de discussions ? Quelle importance cela a-t-il de savoir qui Je suis ? La seule chose qui doit vous importer, c'est le but à atteindre, c'est votre idéal, votre expérience personnelle et votre effort. N'essayez pas de percer le mystère de Mon origine ni d'analyser la nature de Mes miracles. C'est la main qui tient la coupe qui compte, pas la coupe ! La substance est bien plus importante que le récipient, n'est ce pas ? Pourquoi perdre votre temps à tenter de découvrir l'essence de la Divinité, alors que vous ne connaissez même pas votre réalité fondamentale ? Tout cela est complètement inutile parce que vous ne comprendrez Ma nature que lorsque vous aurez compris votre identité.

Votre logique et votre raisonnement sont beaucoup trop grossiers pour saisir les choses subtiles. Les éléments que vous avez à votre disposition pour juger ne vous permettent pas d'aller au-delà de certaines limites. Les poissons meurent si on les sort de l'eau. Les enfants ne peuvent apprendre l'alphabet qu'à l'aide d'une craie et d'une ardoise, ainsi, les aspirants à la spiritualité ont-ils besoin du nom et de la forme du Seigneur, des images, des symboles et des rites. Ces supports sont nécessaires tant qu'ils ne sont pas transformés en ce qui est « sans nom et sans forme » eux-mêmes, par le même lent processus que celui du poisson qui, après avoir abandonné sa nature aquatique, adopte la nature terrestre. Inversement, ce qui est sans forme et sans nom doit assumer l'une et l'autre en s'imposant des limites qui le mettent à la portée des humains pour leur inspirer l'amour et le respect, et pour que les hommes se laissent guider par lui et lui rendent hommage. C'est ainsi que l'humanité accomplit le dessein pour lequel elle a été créée.

Un éléphant de bois n'est qu'un jouet, et quelle que soit la perfection artistique avec laquelle il a été sculpté, il n'en reste pas moins inanimé et privé de la conscience et de la perception qui animent un éléphant véritable.

Une bibliothèque pleine de livres ne pourra jamais impartir la connaissance comme le fait le maître quand il est en vie. Vous avez peut-être déjà visité une dizaine de temples et vous pensez être arrivé au onzième en venant ici, mais cela est aussi inutile que d'aller de la dixième bibliothèque à la onzième ! Vous devez voir, entendre, analyser, faire votre expérience personnelle et réfléchir, et alors seulement vous pourrez Me comprendre.

Vous finirez par savoir que Je suis l'amour même et que Je ne donne qu'une seule chose: le bonheur et la béatitude, par le pouvoir de cet amour parfait. Mon devoir est de donner la paix, d'encourager et de soulager les gens de leur misère. En fait, Mes caractéristiques sont les mêmes depuis toujours. Il n'y a que la forme qui change. Voilà Mon désir le plus cher: que de plus en plus de gens ont soif de Moi, et ce désir ne peut se réaliser que si J'assume une forme et descend parmi vous.

Ceux d'entre vous qui se sont intéressés à Mon histoire, le savent maintenant, bien que seulement une infime partie de Mon mystère soit révélée au meilleur d'entre-vous. Vous avez l'air d'un public télougou réuni devant un film tamil ou inversement ! Vous ne comprendrez Mon langage, Mon rôle, Ma carrière et Mon dessein que lorsque vous aurez vu le film en entier, que vous l'aurez suivi avec attention, en essayant de saisir avec patience le sens de chaque mot et de chaque geste.

Le langage est un obstacle pour communiquer avec Moi, bien qu'il soit très utile dans les rapports humains. C'est grâce à lui que les hommes expriment leurs sentiments, cachent leurs faiblesses et sculptent leurs pensées. Mais Moi, Je parle du langage de l'âme. Les mots que l'on articule confondent, ils donnent le change, élèvent des barrières entre les hommes, ils engendrent la discorde et le sectarisme, tandis que les paroles de l'âme irradiant l'amour et l'harmonie. Vous ne devez vous soumettre à une discipline spirituelle qu'après avoir réformé votre caractère, c'est très important, car l'effort spirituel est vain quand il est accompli au milieu des impuretés, des faiblesses et de la méchanceté. Il est semblable à un bijou qui orne la tête d'un cobra, et qui est enfoui sous le poison et la cruauté.

Certaines personnes viennent ici et trouvent la paix et le bonheur, mais après quelques années passées au service de leur prochain, elles finissent par se rebeller et retombent dans la fondrière, en reniant l'expérience qu'elles ont eue, trichant ainsi avec leur propre conscience !

Ce n'est pas que Je veuille que ces gens-là Me rendent hommage en particulier et Me soient fidèles, loin de là ! Non, tout ce que Je veux c'est que l'on dise la vérité, sans tenir compte de l'entourage qui est présent au moment où on le fait ! Vous devez avoir le courage de vos opinions et ne pas renier vos joies les plus chères!

D'autres encore tourment comme des girouettes devant les démonstrations hystériques de pauvres d'esprits qui disent que Je parle et que J'agis à travers eux. Croyez-Moi, Je ne M'adonne pas à de telles absurdités, Je ne Me sers pas d'autres personnes comme intermédiaires, Je n'en ai pas besoin. Je ne me dandine pas de-ci de-là en caquetant !

Même ceux qui torturent leur corps et souffrent les peines de l'ascétisme pendant des années, au point de devenir raides comme des piquets, trouvent qu'il est bien difficile de réaliser Dieu; alors, comment voulez-vous que ces fainéants qui boivent et mangent à satiété et qui sont encore esclaves de leurs sens, puissent gagner une position aussi élevée à un prix aussi bas ? Ceux qui brûlent de l'encens à leurs pieds et leur rendent hommage s'éloignent de Moi et courent après des chimères.

Comment celui qui n'est que bonheur et grâce peut-il passer son temps à badiner en se

comportant d'une manière aussi frivole ? Quand Dieu s'incarne, Je vous assure qu'il n'entre pas dans des réceptacles souillés et vulgaires, ni dans les corps impurs. Ne portez pas aux nues ceux qui agissent de la sorte, vous les aideriez à courir à leur perte. Traitez-les avec sévérité et ils guériront! Ceux qui ont vu l'éclat du diamant ne se laisseront plus induire en erreur devant un morceau de verroterie. Le Seigneur est comme un diamant, donnez-Lui le nom que vous préférez, mais dites-vous bien que jamais un bijou en toc ne se transformera en pierre précieuse, aussi élevé que soit le prix que l'on vous demande!

Uddalaka vivait à l'époque de Chaitanya. Il avait choisi de rendre hommage au Seigneur, sous la forme de Prakriti - de la nature - du monde manifeste. Il avait choisi d'aimer Dieu à travers Sa création en d'autres mots, d'adorer le contenant pour ce qu'il contient. En bref, il adorait Radha ou Dhara - l'aspect de ce qui est manifeste, le principe féminin de Krishna qui est le Témoin éternel, l'Autre inséparable.

Son désir était tellement intense et ses efforts si sincères, qu'il en fut récompensé.

Un beau jour, un marchand ambulant qui vendait des bracelets, vint à passer le long de la rivière Saraswati, auprès d'un petit village. Il vit une jeune fille qui l'avait du linge dans une grande bassine de terre cuite.

Il faut d'abord que Je vous dise que le Seigneur est aussi impatient de vous soulager de vos misères que vous l'êtes, vous, de gagner Sa grâce. Vous ne le savez peut-être pas, mais moi Je le sais, parce que Je le sens !

Donc, la jeune fille lui fit signe de s'approcher, et elle choisit plusieurs bracelets qu'elle enfila. Quand le marchand lui annonça la somme qu'elle devait payer, elle s'exclama : « Oh ! J'allais oublier ! Je n'ai pas d'argent sur moi, cours au village chez Uddalaka, les gens t'indiqueront le chemin. Dis-lui que sa fille a fait quelques emplettes. Dis-lui qu'il trouvera la somme nécessaire derrière l'image de Radha, sur l'autel. »

Le brave homme la crut sur parole et il courut au village, chez les parents de la jeune fille. Quand il entendit cela, Uddalaka fut complètement ébahi, car il n'avait pas d'enfants, et n'était même par marié!

Mais le marchand lui dit de jeter un coup d'œil derrière l'image de Radha, car la jeune fille n'avait pas pu lui mentir ! Uddalaka répondit qu'il n'avait jamais mis d'argent à cet endroit mais pour lui faire plaisir, il se dirigea vers son petit autel, glissa la main derrière le portrait de Radha... et trouva un mouchoir noué, contenant la somme exacte. Il réalisa tout-à-coup qu'il s'agissait de Radha et que c'était Elle qui avait envoyé le marchand chez lui. Il se jeta à ses pieds en signe de reconnaissance et de respect, et tous deux se dirigèrent vers la rivière. Uddalaka eut une vision glorieuse; au-dessus des eaux, il vit le bras droit de Radha, orné des fameux bracelets, scintillants sous le soleil du petit matin. Il sut que ce bras était tendu en signe de bénédiction et il perçut dans ce geste comme un appel... C'est ainsi qu'il se fonda en elle et qu'il quitta son corps de mortel.

Vous pouvez très bien rendre hommage à Prakriti, il n'y a aucun mal à cela, à condition que vous réalisiez que Dieu est immanent en Elle, en lui donnant un nom et une forme, et en reconnaissant sa valeur. Réalisez qu'un vêtement n'est rien d'autre que du fil tissé, un vase, un amalgame de

terre cuite et un bijou, un morceau d'or. Vous pouvez rendre hommage à vos parents et arriver à la réalisation par cet exercice spirituel. Ce sont eux qui vous ont procréés, qui vous guident, vous enseignent ce que vous devez savoir et vous protègent. En faisant d'eux votre idéal, vous pouvez découvrir la Vérité et atteindre le Seigneur qui est, Lui, votre parent primordial.

Même si vous ne pouvez concevoir l'existence de Dieu, vous savez tout de même ce qu'est l'amour de vos parents, d'un ami, d'un frère ou d'une sœur, ou de vos enfants, n'est ce pas ? Cet amour est l'étincelle qui jaillit du Tout, de Dieu, qui n'est qu'amour, partout et toujours. Si vous appelez votre mère et qu'elle ne puisse rien faire pour vous vous verrez que la Mère Divine, Elle, viendra à votre secours.

Voici un joli conte qui illustre bien ce que Je viens de vous dire: « Par une nuit noire, Shiva et Parvati se promenaient dans le ciel quand ils aperçurent un homme perché sur la plus haute branche d'un arbre. Les forces commençaient à lui manquer et il était prêt à tomber. Parvati plaida en sa faveur et demanda à Shiva de le sauver, mais Il répondit qu'Il préférerait que ce soit Elle qui le fasse... Ils décidèrent que si l'homme criait : « Maman ! » Dans sa chute, Parvati volerait à son secours et que s'il criait: « Papa », ce serait Shiva Lui-même qui le sauverait. A cet instant même, le pauvre homme se précipita dans le vide en hurlant : « Aie ! »... et personne ne vint à son secours.

Bien sûr, tout est une question d'entraînement et de façon de penser. Tout dépend de vos traits de caractère et des attitudes qui sont profondément ancrées en vous. Vous ne retirez pas plus d'argent que vous n'en avez sur votre compte, quand vous allez à la banque, n'est ce pas ? Et avant de faire un chèque, vous faites le bilan de ce qui est sur votre compte, alors faites la même chose avec vos richesses intérieures et ne les dépensez pas fiévreusement ou avec insouciance. Le fléau de notre époque est que les gens prennent un malin plaisir à liquider tout ce qu'ils possèdent, au lieu de construire sur des bases solide. Il est étrange de voir à quel point les gens aiment détruire et se rebellent contre toute idée de stabilité et de construction. Quand une assemblée est absorbée dans une tâche constructive, ses membres ne s'y intéressent pas et trouvent toutes les excuses pour ne pas s'en occuper. Mais si le travail consiste à démolir telle ou telle institution, tous sont prêts à se mettre au travail ! Vous devez cultiver votre faculté de discernement et savoir distinguer entre vos instincts destructeurs et les autres!

Ne prêtez pas l'oreille aux critiques cyniques, ce sont des poisons qui rongent vie spirituelle à notre époque. Où que vous alliez, portez un témoignage de vérité. Ne vous mentez pas et n'essayez pas de Me mentir! Mon nom est Sathya Sai : « Celui qui repose sur la vérité. »

Certains événements qui se déroulèrent quand J'étais dans Mon corps précédent Me viennent à l'esprit. A cette époque-là aussi, Mon support était la vérité. Je me souviens qu'un jour, un lutteur Me défia dans une lutte en corps à corps et qu'il perdit le combat. Il en fut d'autant plus vexé que cela se passait devant le village qui s'était réuni à cette occasion ! Pour prendre sa revanche et regagner sa réputation, le lutteur invita Baba à disputer une seconde reprise. Il jura que cette fois-ci, s'il perdait, il endosserait un *katni* long et rêche en signe d'humilité et qu'il se couvrirait la tête avec un mouchoir !

Il insista pour que Baba jure de faire la même chose si c'était lui qui perdait. Mais Baba qui n'était

pas du tout disposé à livrer un troisième combat, fit en sorte que le lutteur gagne la partie ! Il dût ainsi endosser le fameux *katni* et se couvrir la tête avec un fichu comme il l'avait promis. Quand son adversaire le vit ainsi accoutré, il fut pris de remords et le pria de remettre sa robe habituelle. Baba ne voulut rien savoir et il tint parole car il était la vérité, tout comme Il l'est maintenant.

Je me souviens d'un autre événement : « Une femme et son petit garçon vinrent Me rendre visite et après avoir passé une heure à Dwarakamayi, ils se rendirent tous deux à un récital de contes puraniques qui avait lieu dans un village voisin ». Là, le Pundit taxa Baba d'imposteur et de charlatan, et l'enfant en fut vivement contrarié. Il insista auprès de sa mère pour s'en aller et retourner chez Baba. Quand Baba leur demanda pourquoi ils étaient revenus si vite, le petit expliqua ce qui s'était passé. Baba se mit à rire et lui dit: « Mais c'est vrai ! Je ne suis qu'un homme ordinaire, pas Dieu ! » Mais l'enfant ne se rendit pas pour autant et insista en disant que Baba était Dieu. Il lui dit alors: « Mon petit, regarde, mes vêtements sont déchirés ! Et puis tu sais bien que Dieu devrait avoir quatre bras ! » Tandis qu'ils discutaient de la sorte, un groupe de personnes s'approcha en commentant avec enthousiasme le miracle auquel ils venaient d'assister: un petit enfant avait glissé du premier étage d'une maison et s'en était tiré sans la moindre égratignure ! Baba leur dit : « Oui, je sais ! C'est moi qui l'ai pris dans mes bras. » A ces mots, le petit garçon l'interrompit : « Tu vois ! Tu viens de le dire toi-même que tu as quatre bras et que tu es Dieu ! » Baba prit alors l'enfant dans ses bras et le porta dans sa maisonnette en le serrant contre son cœur. Il lui donna une vision du Seigneur avec quatre bras et quatre mains, car il était la vérité, tout comme aujourd'hui. Voilà la vraie nature de Sai.

Vous devez savoir ce que Mon nom signifie, mais également ce que signifie le vôtre ! Vous portez tous des noms fleurant bon le parfum de la Divinité et vous devriez en tirer force et inspiration.

Swami Abhedananda a dit ce soir au cours de cette réunion, qu'il préférerait s'appeler Satyasañcharananda et qu'il m'a fait part de ce désir en M'écrivant il y a quinze jours. Son nom actuel dit justement qu'il ne devrait aucune différence entre lui et Moi et que notre rapport doit être abhedha, c'est-à-dire qu'il doit être basé sur l'unité et ne pas connaître de distinction. Voilà pourquoi J'ai répondu à sa lettre en lui disant : « Apprends donc la leçon que te donne ton nom actuel, c'est déjà suffisant ! »

Acceptez votre nom comme un guide et un support, en vue de l'effort spirituel que vous devez accomplir et non comme une étiquette ou un simple moyen d'identification.

La chose principale est l'effort, c'est un devoir auquel personne ne peut échapper en ce monde. Même ceux qui renient Dieu aujourd'hui emprunteront un jour ou l'autre la route des pèlerins, le cœur gonflé de larmes. Si vous faites ne serait-ce qu'un tout petit effort vers la libération, le Seigneur vous aidera au centuple, voilà le message d'espoir de Shivaratri.

La lune est la déité qui règne sur le mental des hommes. Elle est à son déclin jusqu'au quatorzième jour après la pleine lune et n'est alors qu'un croissant minuscule qui a perdu tout son éclat. Le mental doit être faible pour que l'homme puisse atteindre la libération et ces jours-là sont les plus propices. La Lune ne l'alimente pas et n'a pas d'influence sur lui.

Passez vos journées en compagnie de Shiva et la conquête de votre mental sera aisée. Passez le

quatorzième jour de la Lune décroissante en Sa compagnie, arrivant ainsi à l'apogée de vos efforts, et le succès est vôtre. Voilà pourquoi on appelle le *chaturdasis*, la première partie de chaque mois, Shivaratri, et celui du mois de *magha* chaque mois, Shivaratri, et celui du mois de *magha* de décembre-janvier -s'appelle Mahashivaratri. C'est un jour spécialement consacré à Shiva, et puisque vous vous réunissez tous pour Lui adresser vos prières, le lingam sort de Moi pour vous tous, afin que vous receviez la grâce et pour que vous puissiez connaître le bonheur de ce grand moment qu'est le *lingodbhava*.

Prashanti Nilayam

ACCUEILLIR LES ÉPREUVES

6 mars 1962

Pendant que Bairagya Sastri et Narasimharaju parlaient, J'ai remarqué que certains d'entre-vous se grattaient la gorge de façon assez peu discrète pour s'éclaircir la voix. Vous feriez mieux de vous occuper de vos oreilles et d'ôter les toiles d'araignées de votre cœur pour recevoir le plus de bénéfice possible de ce qu'on tente de vous inculquer! Si vous êtes inattentifs, vous ne tirerez rien de ces précieux enseignements ou bien ils seront complètement faussés.

Narasimharaju Me fait penser à Syamakavi de Bangalore, qui mourut il y a quelques années. Il possédait une vaste culture, une grande expérience spirituelle, un talent poétique notoire et une grande dévotion. Tout ce qu'il faisait ratait inmanquablement, mais jamais il n'en rendait le Seigneur responsable. Il se rapprochait de Lui, au contraire, et les coups du destin n'ébranlèrent jamais sa foi. Il était solide comme un roc, même pendant les pires tempêtes. Il avait entraîné son mental de telle manière qu'il pouvait passer à travers les pires douleurs et les joies les plus grandes, sans en subir aucun dommage.

La seule mission des hommes est la découverte de la vérité. L'être humain est un mélange d'illusion -maya et de perfection - Madhava - l'illusion jette un voile sur cette perfection, mais à travers le jeu de saines impulsions qui sont la conséquences de bonnes actions accomplies au cours de vos vies antérieures, à travers un processus de purification intérieure ou encore, par la grâce du Seigneur, l'illusion finit par disparaître et elle fond comme neige au soleil. C'est alors que l'homme - nara - devient Dieu - Narayana.

La faculté de discrimination - Viveka - illumine les ténèbres dans lesquelles vous vous trouvez et elle déchire le voile qui cache l'essence Divine des hommes. A notre époque, ils tentent de chasser les ténèbres par les armes, les épaississant encore plus, alors que la seule chose indispensable est la lumière ! Comment combattre l'obscurité par l'obscurité, la haine par la haine, et l'ignorance par une ignorance plus grande encore ? Le simple désir de gagner la guerre engendre les ténèbres. Abandonnez tout rêve de conquête. N'ayez soif que de dégager la pierre, la ravissante silhouette qui en est prisonnière, voilà votre tâche dans la vie. Ne vous faites pas de soucis au sujet de l'illusion cosmique qu'est maya, mais concentrez-vous plutôt sur la perfection qu'est Madhava, et qui est en vous et vous réussirez !

Un arbre qui a pris racine au bord de l'eau ne se dessèche jamais, il est toujours couronné d'une végétation luxuriante, parce qu'il se nourrit de l'eau qui est dans le sous-sol.

Poussez vous aussi dans les eaux de la grâce et vous n'aurez rien à craindre.

Ceux qui ont l'esprit obtus courent comme des fous en quête de paix intérieure, essayant un remède après l'autre. Ils sont sur la mauvaise voie parce qu'ils alimentent leurs passions et rendent leurs sens plus véhéments en se tournant vers ce qui est apparent et éphémère. Ils se laissent bernier par la forme - rupa - le nom - nama - et les multiples traits de caractère - gunas. Tandis que

le fidèle qui cherche le salut - le mumukshu - obtient aisément la paix intérieure. La nature véritable de l'homme est la paix, l'équilibre et la constance.

La nature est le grand magasin dans lequel vous pouvez trouver tout ce qui est nécessaire pour découvrir la vérité. On la perçoit tout d'abord sous le nom de Sarva Brahman-Mayam. « Tout est imprégné de Brahman, tout est sous Son contrôle, tout est composé de Son Être ». Puis le chercheur atteint un niveau de conscience plus élevé et il réalise : « Sarva Brahman » - « Tout ceci est Brahman » et ne semble différent de Lui que parce que l'on est aveuglé par l'ignorance de la maya. Au stade final, on ne perçoit plus que Brahman, Seul et Unique.

L'homme apprend ses leçons en observant la nature, en l'analysant et en essayant de la comprendre. C'est dans le giron de sa mère qu'un enfant apprend l'art de vivre et c'est Mère Nature ou Prakriti qui enseigne aux hommes l'art d'acquiescer la paix suprême. Brisez les lois de la nature et elle vous donnera une paire de gifles en retour, obéissez-lui, écoutez ses conseils, et elle vous livrera peu à peu l'héritage d'immortalité qui est le vôtre. En d'autres mots, acceptez le Seigneur comme votre guide et votre protecteur, et respectez les lois du dharma - la loi morale. Laissez à certains leur conviction qu'en restant l'esclave des sens on peut trouver la paix et le bonheur. Ceux qui savent que le monde est un mélange de mensonge et de vérité et qu'il restera toujours une énigme, finissent par abandonner toute distraction venant du monde extérieur et se concentrent sur la joie intérieure que l'on a quand on aime le Seigneur. Si on vous déclare « reçu » à un examen, vous êtes tout de suite rassurés. Si vous êtes dans la catégorie des « non-reçus », vous vous sentez tout de même soulagés parce que vous savez enfin à quoi vous en tenir, et que cela met un terme à vos soucis. Mais si par hasard on vous fait attendre le résultat, une angoisse sourde vous tenaille. Le monde est une source d'angoisse et d'instabilité, parce qu'il restera toujours un point d'interrogation et une énigme.

La seule chose qui puisse vous donner la paix suprême à laquelle vous aspirez sont le détachement des choses de ce monde, la compagnie de personnes vertueuses et spirituelles et les pèlerinages en lieux saints.

Avant que l'idée de venir à Puttaparthi ne puisse vous effleurer vous devez avoir amorcé le processus qui consiste à éliminer les mauvais instincts. J'ai demandé à Narasimharaju de venir ici avec sa femme pour la fête de Mahashivaratri et il est venu. Je le connais depuis plus de trente ans et Je n'ignore rien de ses projets, de ses désirs, de ses soucis et de ses conflits intérieurs. Le Seigneur ne répond pas seulement au chant mélodieux du coucou, mais prête aussi l'oreille aux gazouillis des autres oiseaux et aux plaintes de tous les êtres. Vos souffrances vous rendent plus dignes encore de recevoir la Grâce, et quand les soucis s'abattent sur vous de toute part, comme une vague après l'autre, réjouissez-vous car le rivage est proche !

Supportez-les avec courage et ne soyez pas lâches, ne rejetez pas la faute sur le Seigneur ou sur les circonstances extérieures. Si vous vous souvenez de votre Moi supérieur, vous ne pouvez qu'être heureux, mais si vous vous attachez à votre moi inférieur, qui n'engendre que souffrance et angoisse, vous serez malheureux. Accueillez les épreuves qui vous sont imposées avec le sourire, si vous voulez recevoir votre diplôme. Les épreuves vous sont imposées dans le seul but de mesurer votre progrès. Ne reculez pas devant le chagrin. Le Seigneur vous accorde une faveur quand Il vous met à l'épreuve. Il vous montre qu'Il est heureux de votre progrès et qu'Il désire apposer son sceau, en guise d'approbation! Soyez à la hauteur des épreuves qui se présentent à

vous et vous Lui plairez.

Il y avait une fois un fidèle qui échoua lamentablement devant une épreuve de ce genre et ne put obtenir son diplôme. Tous les jours à midi il jetait un coup d'œil alentour pour voir si quelque mendiant affamé venait à passer et s'il y en avait un, il l'invitait à partager son repas. Un beau jour, une frêle silhouette courbée par les ans se présenta, entra dans la maisonnette et s'assit pour le repas. Le pauvre homme avait certainement plus de cent ans ! Son hôte qui avait fait le vœu de nourrir quiconque se présenterait à l'heure du déjeuner resta fidèle à sa promesse, mais il n'eut pas la discrimination nécessaire pour savoir en retirera les fruits, et son vœu se révéla inutile, parce que son cœur était resté stérile. Il n'y avait pas de vraie charité en lui. Le pauvre vagabond qui était mort de faim se jeta sur la nourriture dès qu'elle fut devant lui en oubliant de réciter le nom du Seigneur. Le fidèle en fut très contrarié, et il le jeta dehors en le laissant à son triste destin !

Cette nuit-là, il eut un rêve et le Seigneur lui apparut en lui reprochant sa cruauté. Il lui dit : « Cela fait plus de cent ans que Je nourris cet homme avec amour, pour Moi, il est aussi précieux que la prunelle de Mes yeux, bien qu'il n'ait jamais eu recours à aucun de Mes noms, ne pouvais-tu pas faire un effort et le supporter pendant quelques instants ? »

Par cet exemple du Seigneur se présentant dans la maison d'un de Ses fidèles, Thirutondhar a montré ce qu'il faut faire pour être à la hauteur des épreuves de l'existence. Le moyen le plus sûr est de vous remettre entre Ses mains - que Sa volonté soit faite. Il est en chacun de vous. Saranagathi, c'est-à-dire l'abandon à Sa volonté est semblable à l'herbe, jamais affectée par les orages, tandis que l'ego est comme un palmier qui se balance sous le vent mais qui se brise quand il souffle en tempête! Les voies du Seigneur sont impénétrables et votre devoir est de vous y soumettre avec foi, avec joie et avec gratitude.

Prashanti Nilayam

CE QUI EST LOIN ET PRÈS DE VOUS

7 mars 1962

Je dois M'adresser à vous aujourd'hui en tant qu'Incarnations de la paix suprême parce que vous êtes restés assis patiemment pendant le discours de deux heures que vient vous faire le pundit.

Il existe des nourritures différentes, celle du corps et celle de l'esprit, celle de l'intellect et celle du mental. Mais quelle que soit la nourriture, le mieux est d'en faire un usage modéré et de la prendre à intervalles réguliers. La faim est le meilleur des apéritifs et si vous mangez sans faim, vous risquez une belle indigestion !

Le Pundit vous a servi une nourriture d'excellente qualité, mais je vois bien que vous avez encore faim et que vous êtes impatients que Je prenne la parole. Je vais vous servir le même menu, mais en employant des termes un peu plus simples.

Quand l'eau de pluie tombe sur les toits, elle est canalisée par des tuyaux et des gargouilles de formes différentes mais il s'agit toujours de la même eau, quelle que soit la forme de la bouche qui l'expulse! Je reprendrai donc le même sujet.

Votre amour pour Moi vous a donné faim de Ma parole, mais Je ne ferai que répéter ce qu'a voulu dire le Pundit. Je connais les efforts qu'il a faits pour tenter d'exprimer ces concepts profonds le plus simplement possible.

Ce qu'il a voulu dire à l'aide de couplets sanscrits, c'est que vous devez boire à la source de tous les pouvoirs et que vous devez rester fidèles au pouvoir suprême, au Seigneur, pour pouvoir en tirer tout ce qui vous est nécessaire dans la vie. Cette fidélité envers Dieu s'appelle « dévotion », ou bhakti.

Le mât des navires est le seul endroit où l'oiseau qui plane au-dessus des eaux d'un bleu profond peut se reposer. Ainsi le Seigneur est le seul et unique refuge des hommes ballottés sur l'océan de la vie. Aussi loin qu'il puisse voler, l'oiseau sait où il pourra se poser, et cela le rassure. Il a toujours la forme du mât à l'esprit... ainsi le nom du Seigneur est votre mât, ne l'oubliez jamais. Associez-le à la forme qu'il représente et ayez-le toujours à l'esprit, c'est la lampe qui éclairera la niche de votre cœur. Ayez ce nom en permanence sur le bout des lèvres et vous verrez peu à peu se dissiper les ténèbres qui sont en vous et celles qui vous entourent.

Celui qui s'adonne à la répétition du nom sacré est toujours en paix et il n'agit que mû par un sentiment de véritable fraternité. Le nom du Seigneur a un potentiel très élevé. Je vais vous raconter un incident à ce sujet: un jour, Jnanadev et Namadev, deux grands saints du Maharashtra; se promenaient dans la forêt et ils avaient terriblement soif. Ils découvrirent un puits, mais il n'y avait aucun moyen de puiser l'eau, pas de seau, pas de corde, pas de marches!

Jnanadev qui possédait la connaissance de Brahma, c'est à dire la Connaissance Absolue, s'identifia à un oiseau et vola au fond du puits pour éteindre sa soif. Quand à Namadev, il lui suffit de prononcer le nom du Seigneur qui lui répondit immédiatement et l'eau commença à monter, monter, jusqu'à ce qu'elle fût à sa portée ! Vous pensez que le monde est très proche de vous, qu'il est autour de vous et derrière vous, mais quand il s'agit de Dieu, vous ne vous exprimez qu'en termes de distance! Selon vous Il est là-haut, très loin, dans les profondeurs des cieux. C'est une erreur! C'est le monde qui est loin de vous, le Seigneur, Lui est tout près, mais vous avez trop peur de la Vérité, et vous aimez trop vous leurrer !

Il y avait une fois un capitaine de l'armée qui traversait une rivière en crue sur une frêle embarcation, en compagnie du roi et du Premier Ministre. Le capitaine tremblait de peur car il ne savait pas nager. Le premier ministre, excédé, le jeta par dessus-bord et il commença à se débattre en criant qu'on le laisse remonter sur le bateau, car il avait enfin reconnu sa valeur! Il avait réalisé le prix d'adhara, c'est-à-dire de la base, de l'assise. Cette base est présente en chacun de vous. C'est l'entité la plus proche qui soit, votre ami le plus sûr, c'est le souffle même de chaque individu. Alors pourquoi faire un geste évasif quand on vous parle de Dieu? Son nom, le nom que vous préférez, est sculpté par l'intensité du sentiment qui vous unit à Lui.

Quand le soleil de la Connaissance - Jnana - se couche, on parle d'athéisme, et quand il se lève, on parle de théisme. Les qualités inférieures de la paresse et de l'inertie intellectuelle sont engendrées par l'ignorance et par le manque de sagesse ou ajnana. Thamas est ajnana -l'ignorance est non-connaissance - Thapas est Jnana - l'effort spirituel engendre la Connaissance.

Si vous laissez votre esprit voguer à son gré sans le freiner, l'ignorance et l'inertie prendront le dessus. Certaines personnes vous conseillent de faire attention aux activités de votre mental et de prendre note de chaque faux-pas et de chaque mauvaise intention qu'il manifeste. Ne le faites surtout pas, c'est dangereux! Essayez plutôt de vous concentrer sur ce qui est utile, et non pas sur ce que vous devez éviter. Si vous comptez les faux-pas, vous serez enclins à en commettre d'autres! Allez droit votre chemin et vous ne trébucherez pas.

Vous devez avoir un gourou - un maître spirituel qui possède une expérience très élevée, sinon vous risquez de vous laisser induire en erreur par des amateurs qui vous prescriront des spécialités pharmaceutiques qui n'ont aucun rapport avec votre histoire personnelle et vos besoins profonds. Vous devez suivre la discipline qui consiste en sravanam, c'est-à-dire que vous devez écouter et vous concentrer sur ce que l'on vous enseigne, c'est la toute première forme de la méditation. Vous devez ensuite faire mananam, vous devez méditer sur ce qui a été dit en exerçant votre mémoire et enfin : bhajanam - méditer sur le son qui est une forme de prière. Sravanam est en fait le yoga de la dévotion, mananam est le yoga de la Connaissance et bhajanam est le yoga de l'action ou karma-yoga.

Tous les yogas ont le même but : l'union avec la Divinité. Ils conduisent tous à l'abandon du moi inférieur individuel pour arriver au Moi absolu, à Paramatma ou l'âme suprême. C'est alors que le fleuve se perd dans l'océan de saranagathi - l'abandon total.

Donnez-Moi les rênes, faites-Moi confiance et laissez-vous conduire, et Je prendrai toute la responsabilité sur Moi.

Mais pour cela, vous devez accepter sans murmurer tout ce qui se présente à vous, comme venant de Ma grâce ou prasadam.

Le chagrin est le pied et le bonheur, la tête de la même entité. Vous ne pouvez donc pas accepter l'un et refuser l'autre ! Il n'y a pas de recto sans verso ! Un diamant n'est qu'un vulgaire caillou avant qu'il ne passe entre les mains d'un habile artisan pour devenir la flamme aux mille reflets que vous connaissez. Laissez-vous manipuler de la sorte et vous deviendrez des diamants resplendissants. Mais vous devez avoir soif de cette transformation. Prenez la main de la Mère Divine, marchez à Ses côtés en toute sécurité. Tenez Sa main bien serrée dans la vôtre, ne la lâchez pas! Faites comme le bébé singe qui s'agrippe à sa mère et se laisse guider et protéger par elle en s'en remettant entièrement à sa force et à son expérience. Vous pouvez aisément conquérir le Seigneur si vous avez un désir intense de Le connaître.

Dans certains endroits, on rend hommage à Sai Baba sous sa forme précédente et là, on considère que cette soif de vérité a bien peu d'importance. On conseille aux gens de venir pendant sept jeudis, onze vendredis, ou pendant quarante jours d'affilé pour gagner Sa Grâce, comme si c'était une question d'arithmétique ! Mais ce n'est qu'un pauvre stratagème pour tenter de réunir le maximum de personnes de façon à ce que le sanctuaire devienne célèbre! Non! La véritable dévotion aide à surmonter tous les obstacles qui se dressent devant elle, et comme un fleuve en crue, elle bondit hors de son lit en inondant tout sur son passage. Les difficultés n'existent que pour intensifier votre soif de Dieu et pour passer par le tamis les vrais fidèles et les distinguer des autres. C'est l'alchimie de smarana c'est-à-dire du processus de mémorisation du nom sacré qui finit par transformer la roche qu'est votre cœur en argile. Ce n'est pas le fait de la transporter d'un autel à l'autre un certain nombre de fois !

Autre chose! Vous est-il déjà arrivé de rester assis aussi longtemps, aussi patiemment et avec autant de concentration pour écouter un discours ? C'est pour écouter Ma parole que vous supporter tout cela, n'est ce pas ? Alors ne gâchez pas cette merveilleuse ardeur qui vous anime, une fois que le discours est terminé.

Suivez le chemin qui mène à Dieu - Brahma-marga avec ferveur, et quand votre vie sera transformée en une prière sans fin par le dharma-marga, c'est-à-dire par l'habitude de suivre le droit chemin, ne permettez plus à l'illusion - maya -qui vous attend sur l'autre rive, de s'abattre sur vous ou de vous attirer à nouveau dans les filets du monde. Faites votre devoir avec courage, comme le fait la langue entre les dents, sans vous faire mordre !

Respectez les règles établies pour votre bien à Prashanti Nilayam - la Demeure de Paix Suprême - et vous pourrez faire de chaque lieu où vous irez, un lieu de paix. Faites partie de Mon histoire, ne vous égarez pas. Vous vous êtes rapprochés de Moi grâce aux mérites accumulés pendant de nombreuses vies antérieures, et si vous coupez le contact en vous éloignant, un jour viendra où vous pleurerez aux portes de l'ashram en suppliant que l'on vous laisse entrer à nouveau ! Libérez-vous de vos stupides illusions, de vos doutes et de vos appétits vulgaires, et Je vous prendrais en Moi.

Prashanti Nilayam

L'ARC BRISÉ (1)

8 mars 1962

Virabhadram vient de vous lire et de vous expliquer la légende de Mahashivaratri. Cette légende n'est qu'un symbole pour enseigner la loi du dharma - la loi morale. Elle parle de cerfs qui supplient le chasseur de ne pas les tuer et lui promettent de revenir plus tard, quand l'heure sonnera. Ils lui expliquent que s'ils ne tiennent pas leur parole, ils savent très bien qu'ils seront sévèrement punis. Les histoires de ce genre ont une morale et celle-ci ne fait pas exception. Quand il s'agit de décrire les mérites du dharma, même les animaux prennent la parole! En fait, leur parole est la voix de Dieu, et ce ne sont pas des cerfs, mais son écho.

Les cerfs promettent l'un après l'autre qu'ils reviendront pour se faire tuer quelques années plus tard parce que pour le moment, ils ont tous charge d'âme, et qu'ils ne peuvent pas se faire tuer sans sacrifier également des êtres qui leur sont chers. Ils déclarent que leur vœu est Vérité et qu'ils savent parfaitement qu'il n'y a rien de pire que le mensonge. Ils énumèrent toute une série de péchés en disant que le mensonge est aussi grave que tous les péchés en disant que le mensonge est aussi grave que tous les péchés qu'ils viennent d'énoncer. Le chasseur se laisse convaincre et finit par les libérer. Il sait pertinemment qu'il a commis, au cours de ses vies antérieures, les mauvaises actions qu'on vient de lui décrire, et que c'est la source de tous les maux qui affligent les hommes. Il sait que leurs conséquences vous poursuivent implacablement. Il y a en effet dans ce domaine, une loi de fer qui opère, celle de la cause et de l'effet.

Mais le plus triste de cette histoire, c'est que les hommes, bien qu'ils voient, entendent et souffrent, n'arrivent pas à se convaincre que le péché est une expérience extrêmement dangereuse qui ne peut qu'engendrer le chagrin et les larmes.

Les qualités inférieures de l'ignorance - Tamo-guna -jettent un voile sur la Vérité et cachent à ses yeux le piège dans lequel le pauvre pécheur imprudent retombe.

Bien sûr, quand vous êtes en proie au chagrin ou à la douleur, le Seigneur ne vous signale pas toujours le péché pour lequel vous devez souffrir aujourd'hui telle ou telle punition. Vous devez déduire par vous-mêmes que chaque expérience est une leçon, et chaque perte, un gain. C'est vous qui vous libérez ou qui vous emprisonnez. C'est vous qui vous enchevêtrez dans les nœuds des trois gounas, c'est à dire les trois qualités humaines que vous devez transcender, et plus vous vous déprenez, plus vous resserrez les nœuds.

Vous êtes tous dotés de discernement - viveka même le plus illettré d'entre vous possède cette faculté de jugement, et votre conscience est là pour murmurer à votre oreille les règles essentielles du dharma - la loi morale c'est à vous de faire votre choix.

Un jour, on convoqua un peintre célèbre à la cour du roi. On lui demanda d'exécuter une fresque énorme dans la grande salle du palais. Le thème était celui de la bataille de Mahabharata.

Un autre peintre, jusque-là inconnu, se leva et demanda la permission de faire une fresque également, mais sur le mur opposé. Il promit qu'il l'exécuterait dans le même laps de temps que son confrère, en ajoutant qu'elle serait identique à la sienne ! On mit une épaisse tenture entre les deux murs pour éviter que les deux hommes ne s'observent.

Quand le travail fut terminé, le roi tira le rideau, et quelle surprise ! Les deux fresques étaient parfaitement semblables!

Le peintre inconnu ne s'était servi d'aucun pinceau, d'aucun tube de couleur. En fait, il n'avait fait que polir le mur jusqu'à ce qu'il devienne un miroir! Polissez votre mental, et le Seigneur pourra s'y refléter dans toute Sa gloire.

Vous devez nourrir votre mental - manas – votre cœur - chiththam - et votre intellect - buddhi - tout comme vous nourrissez votre corps pour rester en forme. Si vous ne buvez pas votre tasse de café le matin, vous avez mal à la tête, mais que se passe-t-il si vous manquez votre dose quotidienne de japam ? - répétition du nom sacré en égrenant les perles d'un rosaire ou d'un japamala. Peut-être ne se passe-t-il rien après tout, parce que vous n'en avez pas encore pris l'habitude.

Quand midi sonne, la faim vous force à abandonner la fraîcheur des arbres, et vous allez déjeuner, mais rien d'aussi puissant ne vous attire aux pieds de l'autel. Quand vous entrez dans une maison qui n'a pas été habitée pendant longtemps, vous reconnaissez immédiatement la cuisine parce que les murs sont encore imprégnés de l'arôme des épices. Vous reconnaissez facilement la pièce de la puja -culte par le parfum de l'encens et des fleurs qui flotte encore dans l'air.

Vous devriez tous avoir une pièce de ce genre chez vous, ou tout au moins un petit recoin où vous retirer deux fois par jour pour nourrir votre esprit, prier et méditer. Sarveshwara chinthana est le processus qui permet au mental de se reposer sur l'arbre de la gloire Divine avant qu'il ne reprenne son vol, battant des ailes infatigablement en quête de nourriture et de bonheur. Satsang, c'est-à-dire la compagnie de personnes vertueuses, est comme un tonique, faites-en l'expérience pendant quelques temps! Au début, il est possible que vous n'aimiez pas tellement cela. Le mental, tout comme le corps a du mal à rester tranquille, c'est là sa faiblesse. Pourtant Je me suis adressé à vous aujourd'hui en tant que shantaswarupulaara - « Incarnation de la paix » bien que votre comportement instable démente votre nature véritable qui est en réalité sagesse et assiduité. Je ne vous dis pas cela pour vous décourager, mais pour vous signaler l'absurdité et l'incohérence de votre conduite.

Si vous laissez votre mental, votre intellect et votre cœur à jeun, ils courront derrière toute sorte d'aliments malsains. Mais si vous les nourrissez convenablement, ils joueront leur rôle correctement, c'est-à-dire qu'ils illumineront votre âme et vous aideront à comprendre qu'elle est l'Absolu.

Ne vous en faites pas si tout vous paraît sans dessus dessous et que rien ne semble aller comme vous le voudriez. Il en est toujours ainsi avant le moment propice. Une maison dans laquelle on hâte les préparatifs d'un mariage est toujours en désordre, il y règne une grande confusion, mais

le jour de la cérémonie, tout est reluisant de propreté !

La Grâce du Seigneur vous aidera à surmonter tous les obstacles, et vous recevrez les fruits de votre discipline spirituelle. Une fois que vous aurez la Grâce, tous vos désirs se réaliseront. Quand vous avez un morceau de tissu, vous pouvez en faire une tunique, un pyjama ou une veste, à votre guise. C'est la grâce qui donne son prix à l'existence, aux Shastras leur authenticité, et à l'individu, son autorité dans la vérité.

Un bout de papier blanc n'a aucune valeur, mais si vous l'envoyez à l'hôtel des monnaies, il en sortira sous forme de billets de banque, et il aura de la valeur, même s'il ne reste plus de place pour écrire dessus ! Laissez-vous « imprimer » par le cachet du Seigneur, et portez Sa signature, cela vous donnera une grande valeur et une grande autorité ; Mais vous devez d'abord vous purifier et vous endurcir en éliminant toutes les souillures qui ternissent votre cœur.

Donc, le cerf parle de la vache « à laquelle on rend hommage » au cours du rituel védique. Pourquoi a-t-on choisi cet animal en particulier ? Parce que les vaches se nourrissent de façon Sattvique - nourriture végétarienne - parce qu'elles ont un tempérament calme et qu'elles donnent leur lait sans désir de récompense et sans en attendre la moindre gratitude.

Un jour, un homme vendit une vieille vache au boucher du village. Après la transaction, il vit un serpent dans le champ qu'il traversait en rentrant chez lui. Il s'exclama : « A l'aide ! Un serpent venimeux. » Le serpent lui répondit : « C'est toi le serpent, pas moi ! » Tandis que l'homme protestait, le serpent poursuivit : « Vas le demander au veau, il te l'expliquera lui-même ! » Et le petit veau lui fit un récit pathétique. Il décrivit sa cruauté et sa stupidité, en lui disant comment il l'avait séparé de sa mère, attaché au licou et privé du bon lait maternel. Comment il l'avait battu et lui avait tordu la queue dans tous les sens, pour le forcer à tirer des poids énormes. Le veau ajouta que l'homme n'est qu'une bête ingrate qui traite ses propres frères de vaches, alors qu'il se comporte de façon bien pire ! N'insultez jamais ni les hommes ni les animaux, c'est le Seigneur que vous couvririez d'injures, car Il demeure en tous.

Suivez les règles du dharma -la loi morale -telles qu'elles ont été décrites par les cerfs. Il ne s'agit pas de cerfs réels mais bien des quatre Védas .En matière de dharma et de karma - l'action - ce sont les Shastras qui font autorité.

Un poisson n'est en paix que lorsqu'il a de l'eau au-dessus, en-dessous et tout autour de lui. Ainsi, vous devez être immergés dans les eaux de la Grâce. Il n'existe pas de raccourci pour y arriver et la répétition constante du nom du Seigneur - namasmarana - est la route la plus sûre.

Ne croyez pas ceux qui vous disent qu'il y a des chemins plus rapides, tels que l'hatha-yoga ou le prana-yoga. Méfiez-vous, ils sont TRÈS DANGEREUX. Ne prêtez pas l'oreille à ce genre de choses, ne les lisez pas et ne croyez pas les manuels qui enseignent certaines « techniques de yoga physique ». J'en connais bon nombre qui sont devenus fous et d'autres qui se sont déboîté les membres, grâce aux fameux conseils de ces petits livres !

Observez ce que vous recommandent les Shastras et vous ne vous tromperez pas. Ils vous proposent tout un éventail de règles de conduite s'adaptant à tous les niveaux sociaux et à toutes

les professions. Voyez comme la panique créée par les prévisions astrologiques à cause de la conjonction des huit planètes, a poussé les hommes à chercher refuge auprès des Shastras! Oui, c'est quand la maladie se déclare qu'on a besoin de remèdes, pas avant. Il est tout à fait normal que vous priiez deux fois plus intensément quand le danger menace. Il n'y a rien de mal à cela. C'est autrement plus intelligent que de faire je ne sais quoi d'autre! Namasmarana -la répétition constante du nom du Seigneur - est en effet le moyen le plus sûr de gagner la Grâce, malheureusement vous n'avez pas foi en son pouvoir et vous ne croyez pas que cela puisse vous guérir et vous sauver! Les gens croient que les médicaments les plus efficaces sont les plus coûteux, les mieux présentés et autour desquels on fait un grand battage de publicité, parce qu'ils ignorent la valeur des choses les plus simples.

En réalité, si vous avez vraiment foi en ce nom sacré, vous n'avez même pas besoin de faire la liste de vos désirs les plus intimes, parce que Je les exaucerai avant que vous les formuliez.

Ramdas n'avait pas besoin de passer des heures sous la véranda, comme vous le faites, à attendre une entrevue. Non, le Seigneur lui apportait à domicile tout ce qui pouvait satisfaire ses aspirations les plus profondes.

Le désir ne meurt pas si vous le satisfaites mais se multiplie et croît comme l'herbe folle. Il germe et produit des milliers de graines finissant par former une véritable jungle !

Le seul refuge est en Sai. Le nom du Seigneur est le Narasimha qui lutte contre les démons de l'ère de Kali. Ayez le nom sacré toujours présent à l'esprit et répétez-le constamment en visualisant la forme qu'il représente, et rien ne pourra jamais vous arriver. Entraînez les enfants dès leur plus jeune âge à le répéter et à compter sur son pouvoir. Laissez-les s'en imprégner en même temps que du lait maternel. Entraînez-les vous-mêmes en le pratiquant et en leur montrant la paix que vous en retirez.

Ne reculez pas, allez de l'avant ! N'hésitez pas, ne doutez jamais! Ne reniez pas vos joies les plus chères et ce trésor qu'est le nom sacré et qui vous donne tant de courage. La souffrance est le produit du doute et de l'hésitation.

Je ne murmure aucun mantra secret à votre oreille parce que chacune de Mes paroles est un mantra. Quand vous vous réveillez le matin, préparez-vous à jouer le rôle que le Seigneur vous a assigné. Priez pour qu'Il vous inspire et vous aide à bien le jouer pour gagner Son approbation.

Le soir, avant de vous endormir, dites-vous que vous rentrez dans les coulisses, mais que vous n'êtes pas encore autorisé à enlever votre costume de scène. Le lendemain matin, vous devez continuer à jouer la pièce qu'Il a créée. Mais ne vous en faites pas pour cela, soyez à Sa disposition, tout simplement. C'est Lui qui a écrit cette pièce que vous devez jouer et Il est le seul à en connaître la trame et savoir comment elle doit se dérouler... Tout ce que vous avez à faire, c'est jouer votre rôle le mieux possible et vous retirez chaque soir en attendant le moment définitif de quitter la scène.

L'ARC BRISÉ (2)

9 mars 1962

Les cerfs qui errent dans les bois où le chasseur les guette, et qui promettent de revenir plus tard se livrer entre ses mains, au risque d'encourir une punition plus grave encore s'ils ne tiennent pas leur parole, sont de simples instruments pour enseigner le dharmagita au monde. Ils expliquent qu'en pratiquant certaines vertus et en s'abstenant de commettre certains péchés, l'être humain peut découvrir la nature véritable qui est en réalité le bonheur suprême. Les cerfs parlent de « péché », mais souvenez-vous que le péché n'existe pas. Il n'y a que des erreurs qui sont engendrées par l'ignorance, la cupidité, la haine ou l'envie. Vous devez suivre les principes dharmiques - de la loi morale - qu'illustre si bien cette légende. Ceux qui possèdent un minimum de conscience ne peuvent pas se permettre la plus petite erreur. Un sage n'a pas le droit de se tromper, tandis qu'un ignorant est toujours pardonnable, quelle que soit la conséquence de ses actes.

Il y a certaines personnes qui rejettent les Dharma Shastras en disant qu'ils ont été montés de toutes pièces par les Brahmins. Ils refusent systématiquement les règles établies. C'est une discussion qui n'a aucun sens, parce que les Shastras ont l'autorité de Dieu Lui-même, de Madhava.

Le mode de vie dit dharmique - dépend de la qualité dominante de chaque individu. Dans le dix-huitième chapitre de la Gita on parle des gunas - qualités de base - et de leurs caractéristiques, des conséquences du régime alimentaire et du caractère qu'il favorise. La nourriture décide de la nature du guna prédominant et il se crée un véritable cercle vicieux parce que le guna recherche à son tour la nourriture qui lui convient le mieux!

Les Upanishads racontent l'histoire d'un homme et d'une vache qui allèrent chez le Seigneur et lui demandèrent de leur assigner à chacun leur tâche quotidienne. Il dit à la vache de servir son maître, l'homme, qui la nourrit et la protège, et à ce dernier, de suivre les règles du dharma la loi morale. A ces mots, il frissonna d'horreur en pensant à la responsabilité et au peu de liberté que lui imposerait un tel mode de vie. Le Seigneur lui dit alors qu'il était libre de choisir lui-même le chemin pour l'atteindre... Il donna à la vache tout ce qui pousse sur le sol, comme nourriture, et à l'homme un peu de nourriture aux premières heures du jour, et un peu le soir, en lui prescrivant une nourriture modérée. Tous deux redescendirent sur la terre, et depuis, la vache rumine et digère toute la journée, tandis que l'homme finit par se rendre compte qu'un repas léger est le plus sûr garant d'une bonne santé.

Arjuna était sous l'influence du Tamo-guna - inertie intellectuelle - c'est ce qui le fit tomber dans le piège de l'illusion et lui donna ce sens de « moi », et de « mien ». Il croyait en Dieu l'espace d'un instant, et quelques minutes plus tard, il était à nouveau en proie au doute. Vous êtes tous plus ou moins dans les mêmes conditions. Un jour vous pensez : « Je dois suivre les commandements de Baba », et le lendemain vous hésitez sur la conduite à tenir ! Voilà pourquoi j'adapte certains de Mes commandements à votre mode de vie. C'est pour vous élever et vous

rapprocher de Moi plus facilement. Si vous ne les suivez pas, ayez au moins l'honnêteté de reconnaître que ce n'est pas faute d'encouragements de Ma part ! Je fais Mon possible pour vous donner la force et le courage qui vous manquent et pour que vous développiez une foi inébranlable. Malgré tout, un bon nombre d'entre vous s'éloignent du droit chemin, c'est vraiment déplorable !

Dieu a donné cent ans de vie aux hommes et tout le travail nécessaire pour remplir leur existence, mais vous gâchez ce temps précieux à câliner et à élever votre petite famille. Vous ne vous préparez pas à la mort. Quand vous sentez que votre heure est proche, vous priez avec une ferveur qui vous était jusque-là étrangère, pour que Dieu vous laisse encore un peu de temps pour accomplir votre devoir! Vous ne trouvez jamais le temps de répéter son nom ou de méditer sur sa forme, mais vous avez toujours le temps d'aller au club, au cinéma ou de jouer aux cartes! Le manque de temps est une mauvaise excuse. Regardez la Vérité en face! Suivez une fois pour toute le droit chemin et vous vous rendrez compte que vous vous dirigez lentement mais sûrement vers la Vérité.

Voyez comme le cruel chasseur s'est laissé attendrir par la voix de sa conscience, à la fin de l'harangue des deux premiers cerfs. Il a hâte d'entendre ce que le troisième cerf va lui dire et il écoute attentivement l'enseignement des Shastras - Écritures - et la punition qui les attend s'ils ne tiennent pas leur promesse. Il est sensible au son des cloches du temple de Shiva qui résonnent dans le lointain et qui annoncent la cérémonie de Mahashivaratri. Une lente transformation s'effectue en lui.

En réalité le cerf et le chasseur ne sont que des personnages imaginaires, des symboles grâce auxquels vous pouvez assimiler les enseignements des Ecritures. Tout cela fait partie du plan Divin.

D'autre part, le sanjeya - un homme qui possède la maîtrise totale de ses sens - qui pouvait voir et entendre tout ce qui se passait à distance, avait une mission précise. C'est le Seigneur qui la lui avait assigné dans le but de préserver la Gîtâ et de sauver l'humanité. L'histoire d'Arjuna n'est qu'un prétexte pour la faire connaître au monde et donner le salut à toutes les créatures.

Gîtâ en télougou signifie « trait, ligne ». Elle tire en effet un trait qui annule le cycle des naissances et des morts et enseigne à l'être humain à marcher la tête haute et sans peur le long du droit chemin.

De nos jours, on fait tout ce qu'il faut pour multiplier les agitations mentales. C'est un peu comme si l'on donnait du vin de palme à un singe, il se comporte de façon plus simiesque encore !

Je parle de certains aspirants à la spiritualité auxquels des gourous inconscients confèrent des titres spirituels qu'ils n'ont aucun droit de porter, avec pour seul résultat de gonfler encore plus leur ego et de les intoxiquer littéralement, en les rendant encore plus vulnérables et prêts à retomber dans les filets du monde !

Le médecin est là pour soigner un malade qui a avalé du poison, n'est ce pas ? Eh bien ! Aujourd'hui, c'est tout le contraire, ce sont les médecins qui donnent du poison à des « malades

» en parfaite santé !

Dans ce cas, celui qui accorde le diplôme est aussi coupable que celui qui le reçoit. Le premier aggrave un « ego » qu'il prétend soigner, et le second se grise de posséder des faux-bijoux.

Le but de la discipline établie par le varnashrama est la concentration progressive du mental, en vue de la fusion ultime avec l'infini.

On a établi certains modes de vie, certains droits sociaux et des devoirs bien précis, selon chaque groupe social et chaque niveau de vie, pour sublimer les instincts les plus bas et prôner la bonne conduite. Varnashrama est un bel arbre aux racines profondes et toutes les communautés humaines peuvent se reposer à l'ombre de son luxuriant feuillage.

Ne reniez pas cette discipline ni les textes sacrés, ce sont les deux éléments qui vous donneront l'autorité nécessaire pour proclamer la Vérité. C'est justement en étudiant les textes sacrés que vous pourrez illustrer la grandeur Divine. Ne reniez pas Shiva ou Vishnou par exemple, sous prétexte que vous préférez un autre nom et une autre forme ! Ne vous moquez pas non plus de votre prochain, c'est de Moi que vous vous moqueriez, puisque Je suis en lui !

Rendez hommage à l'Atma -âme qu'il incarne et ne faites rien qui puisse insulter cette réalité fondamentale.

Les cerfs de la légende montrent au chasseur le chemin de l'auto réalisation qui consiste en quatre étapes : Shastras, Dharma, Bhakti et Sathya - les Écritures Saintes, la loi morale, la dévotion et la vérité.

Un mot encore - plusieurs d'entre vous sont inquiets parce que Je n'ai pas encore donné d'entrevue personnelle qui vous permettrait de Me parler de vos problèmes et de recevoir une bénédiction spéciale. Mais vous êtes beaucoup trop nombreux ! J'aimerais M'occuper tout d'abord des personnes âgées, des malades et de ceux qui auront du mal à revenir ici, Je pense que vous le comprenez.

D'autre part, vous savez qu'il vous suffit de M'appeler où que vous soyez, pour que Je vous réponde et qu'il est inutile que vous voyagiez aussi loin et dépensiez l'argent que vous avez gagné si difficilement. J'exauce vos prières là où vous êtes ! A partir de demain, Je donnerai à ceux qui en ont l'urgence, le privilège d'un entretien individuel. Je descendrai quatre fois par jour pour cela et Je passerai presque toute la journée en compagnie des fidèles.

Laissez-Moi vous dire une chose encore. Je suis prêt à supporter beaucoup de choses dans votre intérêt, puisque Je suis venu pour vous sauver, mais Je ne peux tolérer ni l'odeur du tabac, ni des mégots ! Ne pouvez-vous pas remettre à plus tard cette habitude répugnante, et vous en passer pendant une heure, pour venir à Moi sans cette odeur insupportable ?

D'autre part, J'ai établi certaines règles bien précises, dans l'enceinte de cet ashram, et Je vous demande instamment d'en examiner le contenu et de les appliquer non seulement quand vous êtes ici, mais aussi quand vous êtes chez vous ou ailleurs.

L'ARC BRISÉ (3)

10 mars 1962

Virabhadram vient de vous lire la dernière partie du conte de Shivaratri qui raconte comment les cerfs viennent quelques années plus tard en insistant pour se faire tuer. Et comment le chasseur, adouci par leur honnêteté et leurs enseignements et par la pieuse veillée qu'il a passé à son insu lors de la fameuse nuit de Mahashivaratri, refuse de les tuer. Il brise alors son arc, les larmes aux yeux, ému par l'honnêteté de ces animaux qui restent fidèles à leurs promesses. Les cerfs insistent pour qu'il les tue, mais le chasseur cherche une excuse et leur dit qu'il ne peut pas le faire près de sa maison, et qu'il préférerait aller sous l'arbre d'où il les avait guettés le jour de la chasse. Ce cœur cruel est converti par la musique des mots tendres et par celle des cloches invitant les fidèles à la cérémonie sacrée de Shiva. Voyez comme l'alchimie de la bonne compagnie - Satsang - agit de façon subtile.

Certains endroits ont un impact très fort sur le mental, parce que l'atmosphère est saturée du nom du Seigneur, à cause des générations de fidèles qui s'y sont rassemblés pendant des années pour prier.

C'est pourquoi Je dis toujours que le dharma-karma - action morale - est la meilleure des disciplines. Un karma -action -inspiré et imprégné de dévotion conduit tout naturellement à la Connaissance. Vous réalisez alors que le monde n'est qu'un rêve et que l'unique réalité est celle de la Grâce du pouvoir immanent qui l'a créé. L'athée est un aveugle ignorant, en proie à une fièvre qui lui fausse le palais et qui rend amer tout ce qu'il avale. Pour recouvrer la saveur des mets, vous devez devenir un asthika, c'est-à-dire que vous devez croire au devoir, à l'amour, à l'action ou karma, etc. Mais le seul à trouver un goût délicieux agréable à toute chose, est l'homme qui a réalisé la Vérité - le yashtika. Tout ce qu'il vit lui paraît saturé d'une douceur particulière parce que tout ce qu'il entend, voit et perçoit est plein de la présence Divine. Prahlada était un de ceux-là. Il fut battu, jeté dans les flammes et au fond de l'eau mais il ne ressentit que paix et sérénité, grâce à la force que lui impartissait le nom de Narayana. Ce nom qui résonnait au fond de son cœur et auquel faisait écho toute la force de son amour l'aida à surmonter les tortures qu'on lui infligeait. Il y a une source mystérieuse au fond de votre cœur, qui jaillit au son de ce nom très saint et étanche toute soif. Les épreuves subies par Prahlada sont là à dessein pour prouver sa Réalisation.

Un jour, le Seigneur entra dans la demeure d'un sage, sous forme d'un voleur. Le maître de maison se mit à crier lorsqu'il le vit : « Voleur ! Je t'ai pris, tu ne peux plus t'échapper ! » et le Seigneur lui répondit : Tant que le sentiment de « toi » et de « moi » persiste, il ne peut y avoir de vraie sagesse », et sur ce, Il disparut.

Il est facile de potasser les versets des Écritures et les Textes Sacrés, et d'en tirer citation sur citation, mais cela est complètement inutile si vos actes démentent vos paroles. La grâce dépend de l'action, et comme le dit le proverbe: « Comme on fait son lit on se couche. » A Chicago, Vivekananda décrivit le Sanathana Dharma -les commandements - et sa valeur

intrinsèque sur un ton léonien qui ne pouvait prêter à confusion, justement parce qu'il avait la force que lui prêtait un comportement irréprochable.

Quand il conduit sur une route accidentée et pleine d'embûches, un chauffeur doit rester continuellement sur le qui-vive et il n'adopte pas le même genre de conduite que sur une autoroute. Il en est ainsi pour vous qui devez toujours être en alerte et éviter les tentations pour avancer tranquillement sur le chemin de la Vérité.

Peut-être êtes-vous en conflit à chaque fois que vous devez choisir entre ce qui est vrai et ce qui est faux, souvenez-vous alors de ce verset de la Gita qui dit : « Anudvegakaram vakyam, sathyam prithikaram , » « Parlez sans malveillance, sans haine ni cupidité, dites la vérité, que vos paroles réconfortent, consolent et transmettent la joie à ceux qui vous entourent. »

Si vous vous trouvez en difficulté, priez pour que Dieu vous éclaire, avant de prendre la moindre décision. Souvenez-vous également que les conseils des humains sont en rapport avec leur intelligence et donc tout ce qu'il y a de plus limités! Seul le Seigneur qui illumine d'intelligence la plus épaisse et l'esprit le plus obtus vous indiquera comment sortir de ce dilemme.

Demandez-Lui et Il vous répondra. C'est le Seigneur qui indique au chasseur de la légende le chemin qu'il doit prendre. Grâce à cette inspiration Divine, il finit par briser l'arc et les flèches et toutes les armes meurtrières qu'il avait et qui représentent le vice et la méchanceté. C'est ainsi que le chasseur put réaliser son Moi véritable.

Ceux qui viennent à Puttaparthi prennent des chemins différents pour y arriver, de Bombay via Guntakal, de Bangalore via Chikballapur, de Nellore via Pakala, etc., mais tous conduisent à la même destination.

Quatre pièces de vingt-cinq centimes, deux pièces de cinquante centimes, une pièce d'un franc ont la même valeur, n'est ce pas?

L'auto réalisation est la victoire spirituelle que vous devez gagner quelque soit le moyen pour y arriver. La Vérité qui en est la destination est une, seule et unique.

Le Seigneur se manifeste à l'endroit et au moment où vous avez soif de Lui. Si vous désirez Le voir en chair et en os, Il s'y prêtera, car Il est toujours prêt à répondre à votre appel. S'Il ne vient pas, c'est que vous, vous n'êtes pas prêts à Le recevoir et à L'accueillir dans votre cœur. Purifiez votre cœur et débarrassez-le des épines de la cupidité, de la haine, de l'envie et de la luxure.

Le bébé qui vient de boire son lait pleure, mais vous ne devez pas vous inquiéter, cela facilite la digestion ! Pleurez pour assimiler la joie immense de connaître Dieu, et versez des larmes de bonheur ! Les glandes lacrymales vous ont été données pour verser des larmes de gratitude et pour pleurer de joie aux pieds du Seigneur, pas pour pleurnicher devant vos semblables, les mains tendues pour recevoir l'aumône.

Ne vous découragez pas. Vous avez vraiment de la chance d'être en Ma présence et de pouvoir entendre Ma parole. Imprégnez-vous de l'essence de ce bonheur anandarasa - et une fois que vous l'aurez digérée, revenez, avec un appétit plus grand encore !

LE PROGRÈS SPIRITUEL

5 avril 1962

La nouvelle année que nous fêtons aujourd'hui a un nom favorable : subhakrith. Je vous félicite d'avoir eu la bonne idée de la fêter en rendant hommage au grand saint et poète que fut Thyagaraja.

J'assiste souvent aux cérémonies de ce genre, parce que J'estime que cela fait partie de la tâche que Je me suis assignée. Je viens justement de la région où vécut Thyagaraja, et en venant, Je me suis rendu compte que tous n'ont pas la dévotion qu'il faudrait envers la Divinité Srinivasa qui a fait de cette ville sainte, Sa demeure.

La plupart d'entre vous vivent des dons que les fidèles font au Seigneur, et sur la charité. Les revenus de l'autel sont utilisés pour les collèges, les hôpitaux, etc. Cela permet à des milliers de personnes de vivre.

Je ne vous blâme pas, il est tout à fait normal que ce que l'on offre au Seigneur serve aux plus nécessaires, mais Je dois vous avertir que si vous puisez trop dans ces réserves, vous finirez par avoir de gros problèmes.

Servez-vous selon vos besoins, mangez selon votre faim. Dites-Moi quel travail vous avez fait pour être autorisés à puiser dans les biens offerts pour l'autel ? Et savez-vous quel genre de travail approuve le Seigneur ?

Ce qui vous donnerait peut-être le droit de partager ces richesses sont le travail et l'effort spirituel. Seuls la répétition de Son nom et la contemplation de Sa gloire, pratiquées dans un esprit de dévotion totale peuvent vous donner un tel privilège.

La véritable culture de l'Inde est solidement établie sur les quatre piliers de la Vérité, la Loi Morale, de la Paix et de l'Amour, {Sathya, Dharma, Shanti, Prema) Chacun de vous devrait en avoir conscience et ne pas se laisser séduire par d'autres cultures aux fondations moins durables. Une culture et une civilisation que l'on doit défendre à coups de bombe n'a certainement pas l'Amour comme soutien! L'Inde est un pays où depuis des millénaires, les gens prient et travaillent dur pour la paix et le bonheur de l'humanité. Jamais les gens n'y ont prié pour obtenir le succès au terme de cette course perverse à l'homicide !

N'acceptez pas sans discernement certaines critiques que l'on peut vous faire en vous accusant d'être des barbares incultes ou des gens stupides passant leur existence en prière devant des idoles de pierre.

Le fait de rendre hommage à une idole n'a jamais été signe de barbarie et cela a autant de sens que de mettre du kum-kum sur le front des femmes mariées. On révère une idole comme étant la forme du Seigneur, on invoque et on visualise dans cette idole, Celui qui est omniprésent. On

L'approche avec révérence, l'esprit purifié avec le désir d'éliminer le mental pour acquérir la vision suprême de l'Eternel et de l'Absolu. Cette attitude est appelée *prapatti*, c'est-à-dire, l'abandon total de la personnalité individuelle pour accomplir l'auto réalisation, l'Absolu.

Pratiqué dans un autre esprit, cette attitude est vaine et elle perd toute signification. Il est inutile de prendre la résolution de développer foi et force d'âme, si c'est pour oublier toutes vos résolutions dès que vous aurez quitté cette enceinte !

On ne mesure pas la dévotion par des manifestations telles que les larmes ou la joie de vivre. La dévotion est une révolution intérieure, une transformation des valeurs et une nouvelle façon de voir les choses.

Connaissez-vous l'histoire de cette femme qui pleurait de joie semblait-il, en écoutant un récital de contes puraniques? Ce jour-là, le Bhagavathar - celui qui raconte les expériences de ceux qui ont réalisé la Divinité - était ravi d'avoir pu émouvoir quelqu'un par son touchant récit, et à la fin de la séance, il félicita la vieille femme de sa dévotion.

Il lui offrit la première cuillerée tant convoitée de nourriture consacrée, pour la récompenser de sa foi. Mais elle refusa et lui répondit : « Je n'ai aucune idée de ce que vous appelez dévotion et foi .Je pleure parce que cet épais cordon avec lequel vous avez relié les feuilles de palme de votre livre me rappelle le cordon que mon défunt mari portait autour de la taille, il y a des années ».

Tout cela pour vous dire que les signes extérieurs et les simagrées peuvent aisément vous induire en erreur, mais le Seigneur est le Seul à ne pas s'y laisser prendre, Il est le Témoin omniprésent et toujours vigilant. La véritable dévotion entretient l'amour, puisqu'elle est engendrée par l'amour. A l'heure actuelle, le pays est en proie à la discorde, de nombreux groupes rivaux naissent çà et là, et chacun s'occupe de son propre intérêt. Voilà pourquoi vous êtes contraints de demander de l'aide aux autres pays, d'emprunter des fonds et de contracter de lourdes dettes.

Il n'y a pas de coopération, aucun esprit de sacrifice pour le bien de la communauté, et encore moins pour celui de l'humanité. Les villages sont morcelés sous l'influence des différents petits partis politiques.

Je vais vous raconter ce qui s'est passé dans un village de ce genre. Un groupe d'acteurs avait monté une pièce du nom de Lankadahana. Un autre groupe avait décidé de jouer une autre pièce, celle d'Harischandra. Le deuxième groupe dut choisir une actrice qui faisait partie du premier, pour interpréter le rôle de la reine Chandramathi (femme d'Harischandra). Il n'y avait pas d'autre acteur pour alterner les rôles. Les scènes se succédaient les unes après les autres, à vive allure. Tout se passa très bien jusqu'au moment où, dans l'histoire, le prince meurt d'une morsure de serpent et la reine-mère refuse de pleurer parce que son « fils » appartient à l'autre groupe ! Harischandra décide de se venger de Chandramathi et il la frappe pour la punir de son manque de pitié. C'est ainsi qu'un nouveau scénario fut mis en scène, où l'on ne parlait que de guerre et de haine. Mais ce n'est pas fini. L'Anjaneya - un singe dans le Ramayanal - et qui appartenait au groupe de Lankadahana, porta l'excitation à son comble en sautant sur la scène et faisant tant et tant qu'il finit par mettre le feu au théâtre, parce que dans le rôle qu'il interprétait, le bout de sa queue était enflammée ! Tout cela à la grande joie de ses acolytes et à la consternation de ses rivaux.

Vous devez jouer la pièce d'Harischandra ou celle de Lankadahana. Si vous les jouez toutes les deux sur la même scène, cela finira par un incendie. Il vaut mieux en choisir une et la jouer correctement. Installez la Vérité sur l'autel de votre cœur et vous développerez un profond sentiment de fraternité.

Voilà! On vient de rétablir l'électricité. Je vois que vous en êtes très heureux. Je sais à quel point vous désiriez que la lumière revienne et que l'autel soit à nouveau illuminé.

J'aimerais que vous désiriez aussi intensément que la lumière baigne chaque recoin de votre cœur et de votre mental. Cette soif de lumière est la dévotion véritable.

Les gens en veulent au Seigneur et l'accusent souvent d'être la cause de tous leurs maux, mais en réalité, ce sont eux qui sont à blâmer s'ils souffrent, puisque la souffrance est due à l'ignorance.

Prenez les maladies physiques, par exemple, la plupart d'entre elles sont dues à l'excès de nourriture ou à de mauvaises habitudes. « Manger modérément fait un bien immense » - Mitha thindi, athi haayi. Les aliments doivent être propres et purs. La force qu'elle engendre dans l'organisme doit servir à des fins utiles et favoriser ainsi le progrès spirituel. C'est alors seulement que votre vie vaudra la peine d'être vécue. Souvenez-vous que Thyagaraja a toujours suivi ces règles-là avec scrupules. Il ne mangeait jamais en dehors de chez lui et ne prenait pas de nourriture qui ne soit consacrée. Beaucoup de gens pensaient qu'il était stupide et que ses efforts dans ce domaine étaient vains. Il existe pourtant de subtiles influences émanant des personnes qui préparent la nourriture, qui contaminent les aliments et sont absorbées par ceux qui la mange.

La nourriture est la base du caractère, et l'état du mental est conditionné par celui du corps. Je vais vous raconter un incident qui s'est déroulé il y a quatre-vingts ans.

Il y avait en ce temps-là un grand yogi du nom d'Hamsaraj, qui vivait à Badrinath. Il était toujours perdu dans une extase mystique et chantait sans cesse les louanges du Seigneur. Il avait un disciple aussi sérieux et sincère que lui. Plusieurs jours de suite, le jeune homme fut tourmenté par un rêve qui ne lui donnait pas de répit. Il voyait une jeune fille de 16 ans qui pleurait en demandant de l'aide: « Qui aura pitié de moi, qui viendra me secourir ? »

Le disciple en était stupéfait et ce rêve restait pour lui une véritable énigme. Il ne pouvait plus se débarrasser de cette frêle silhouette et les pleurs désespérés de l'enfant résonnaient à ses oreilles. Il finit par tout raconter à son maître, Hamsaraj, qui, je vous assure, était un véritable Hamsa - un oiseau du paradis. Cet oiseau, comme vous le savez, peut, si on lui offre du lait mélangé à de l'eau, ne prendre que le lait, et il représente le pouvoir de discrimination. Il laisse en effet de côté l'eau qui est moins noble.

Hamsaraj, donc, grâce à son pouvoir de discrimination, comprit tout de suite ce qu'il s'était passé et la raison de cet état mental. Il demanda à son disciple : « Essaies de te souvenir ? Qu'as-tu mangé ce jour-là? Où es-tu allé? » C'est ainsi qu'il finit par savoir qu'il avait été invité à un repas de fête chez un de ses amis. Hamsaraj l'envoya chez le Brahman qui avait donné cette fête, en lui disant de s'informer sur la façon dont le festin avait été préparé. Le pauvre jeune homme maudit le jour où ce rêve avait commencé à le hanter. Maintenant, il lui fallait courir de tous côtés pour

enquêter sur des choses absolument sans intérêt. Il se demandait à quoi cela pouvait bien lui servir pour améliorer ses pratiques spirituelles. Il fit néanmoins ce que lui avait conseillé son Maître et il se rendit chez le Brahman. Devinez ce qu'il découvrit. Les fonds qui avaient servi à organiser le festin, avaient été fournis par un prêteur sur gage de soixante ans auquel le Brahman avait donné sa fille en mariage, en échange d'une somme de six mille roupies.

Et sa fille demandait au saint homme un peu de charité humaine, pour l'enfant abandonnée qu'elle était.

Hamsaraj put prouver à son disciple à quel point il est important d'examiner la nourriture que l'on vous offre, la raison pour laquelle on vous l'offre et les passions qui animent la personne qui l'a préparée, avant d'accepter un don aussi intime.

Vous me direz que seuls les aspirants à la spiritualité doivent suivre de telles règles, mais après tout, qui n'en est pas un sur cette terre ? Tous sont des pèlerins engagés sur des routes différentes, mais qui conduisent au même but. La seule différence, c'est que certains se déplacent lentement et d'autres plus rapidement, c'est tout.

Vous êtes tous cultivés et civilisés, selon les normes courantes, et il y a une grande différence entre la vie que l'on menait autrefois et celle d'aujourd'hui. L'homme a fait du chemin depuis l'époque où il se couvrait de feuilles pour cacher sa nudité. Aujourd'hui il en est aux dentelles et aux complets-veston. En admettant que cela soit un signe de civilisation et de « progrès », ne croyez-vous pas que l'élévation des sentiments et des idées devraient croître en rapport avec le progrès extérieur ? La nature est belle, vous avez la chance d'avoir reçu cette vie humaine et vous devriez en savoir gré au Seigneur et tenter de baser votre existence sur des valeurs plus élevées. Vous donnez la préférence à la contemplation intérieure, qui procure des joies bien plus durables que les vulgaires plaisirs sensoriels !

Thyagaraja connaissait ce bonheur-là et il l'exprimait à travers la musique et les poèmes composés de mots simples et sincères, de chants qui vous font monter les larmes aux yeux et vous donnent des frissons dans le cœur.

Le rajah de Ramnad, qui est le président de ce festival, vient du Tamil Nadu et la langue Télougou dans laquelle s'exprimait Thyagaraja lui est étrangère. Malgré cela, il est touché par sa musique et il apprécie ces chants. Si vous connaissez le sens des chants merveilleux de douceur et de naturel inspirés par la dévotion sublime de Thyagaraja, vous en comprenez mieux l'esprit. Mais le langage qu'il utilise est celui du chercheur spirituel qui se trouve encore en pleine lutte, et il se sert très rarement de celui du sage heureux et comblé.

Vous pouvez apprendre facilement ce langage du chercheur spirituel - sadhaka. Ne le laissez pas de côté sous prétexte que ce n'est pas votre langage habituel, les rivalités de province à province ne sont pas de mise ici.

Le Comité a entrepris une tâche sacrée et plie souvent sous le poids de ce fardeau trop lourd. Les membres de cette association chancellent sous le poids des déceptions et des nombreuses difficultés à surmonter. Je vous assure qu'ils n'ont aucune raison de se décourager. Selon le dicton : Le Seigneur Srinivasa ouvre les yeux et votre devoir est accompli, Je vous promets qu'il

ouvrira les yeux! Soyez patients et attendez en priant. La prière finit par apporter - l'impossible. Chantez la gloire du Seigneur et répétez Son nom du fond du cœur et vous verrez que vous réussirez.

Thipupathi

AU-DELÀ DE L'ILLUSION

28 avril 1962

Je n'avais pas l'intention de vous parler aujourd'hui, mais Kasturi M'a dit que ceux qui sont ici depuis plusieurs années n'ont pas eu l'occasion de faire padnamaskar depuis trois mois, c'est-à-dire depuis la fête de Mahashivaratri, quand des milliers de pèlerins sont arrivés à Prashanti Nilayam! Il M'a dit que vous avez tous une grande envie de recevoir Mon darshan mais que Je passe des heures en compagnie des fidèles qui eux, doivent quitter l'ashram. Il est vrai que ceux qui habitent ici ne Me voient qu'une minute ou deux pendant les chants sacrés - Bhajans. Je vois que vous êtes tous très tristes. Vous prenez cela pour de l'indifférence de Ma part, alors, Me voilà! Je vais essayer de vous remonter le moral! Vous avez la chance inouïe de voir le Seigneur, de vivre cette expérience et d'être sanctifié par Son Incarnation. C'est le résultat de mérites accumulés tout au long de nombreuses vies antérieures. Les grands sages et les êtres supérieurs - les rishis et les devas -ont tant prié autrefois pour avoir une telle opportunité !

A partir de maintenant, vous devez vous fondre dans l'Absolu, sans perdre un instant. Les rayons que J'émane sont de trois types différents : le sthula, qui baigne tout Prashanti Nilayam, le sukshma qui se répand sur toute la terre, et le karana qui baigne l'univers entier. Ceux qui vivent à l'ashram ont une très grande chance.

Le sthula fait d'un homme un aspirant spirituel, le sukshma en fait une âme très élevée - un mahatma et le karana le convertit en un oiseau de paradis, une âme réalisée ou paramahansa. Ne perdez plus votre temps à tenter de satisfaire les désirs et les ambitions de ce monde! Ni le succès ni l'échec ne doivent vous toucher. Pourquoi vous contenter des miettes que l'on vous jette des tables voisines alors qu'un festin vous attend? Tous les projets et toutes les ambitions de ce monde sont inutiles et éphémères. Ils n'ont aucune valeur. Ne perdez pas de vue le but principal, la tâche pour laquelle vous êtes venus, ne déviez pas du droit chemin, quelles que soient les tentations. Contrôlez votre mental et réglez votre comportement pour atteindre le but final. Les préoccupations futiles, l'attachement à votre corps physique, les liens qui vous attachent à ce monde, l'orgueil et la vanité empêchent à votre âme de s'exprimer. Il existe trois entités : Dieu ou l'Absolu, l'individu et le monde objectif. L'individu doit se servir du monde objectif pour atteindre Dieu qui est le dénominateur commun. Tant que vous ne connaîtrez pas le bonheur spirituel ou atmananda, le monde objectif vous opprressera jusqu'à vous faire suffoquer. Mais il disparaîtra de lui-même dès l'instant où vous connaîtrez le vrai bonheur spirituel. Il est aussi facile de gagner la Grâce que de faire fondre du beurre ! On a souvent comparé le cœur de Dieu à du beurre parce qu'il suffit, en effet, d'un tout petit peu de chaleur pour le faire fondre. Un peu de sympathie envers un compagnon souffrant, un peu de ferveur en prononçant Son nom... Pratiquez namasmarana, c'est-à-dire, la répétition constante de l'un des noms du Seigneur, en visualisant Sa forme. Le nom sacré est la source de toute conscience. C'est le nectar de la vie et la source de l'énergie primordiale.

Invoquez-Le et Celui qui porte ce Nom se présentera devant vous. Imaginez Sa Forme, et Son

Nom bondira sur vos lèvres! Le nom et la forme sont le recto et le verso d'un même feuillet. Certains font le vœu d'écrire le nom de Rama un million de fois, par exemple, malheureusement, la plupart du temps, ce n'est qu'une question de doigts et de stylo.

Le mental de celui qui écrit est semblable à une cuillère qui n'a pas la faculté de savourer la douceur du miel qu'elle contient! Votre mental doit se concentrer sur la douceur que le Nom évoque et se délecter de la beauté de la forme qui lui est associée. Si vous faites un vœu de ce genre, vous devez vous comporter en serviteur du Seigneur, pour que les autres puissent s'inspirer de votre comportement et raviver leur foi à votre contact.

Il y a une méthode très simple pour gagner la Grâce du Maître : obéir à Ses ordres sans murmurer. Je vous parle de Ma Vérité, mais ne croyez surtout pas que ce soit pour Me couvrir d'éloges. C'est au contraire pour vous aider à mieux Me comprendre. D'ailleurs, si ce n'est pas Moi qui vous en parle, qui peut le faire?

La Grâce descend sur tous ceux qui obéissent aux ordres qu'on leur donne, malheureusement leur nombre est bien réduit ! Pourtant ce qu'on leur demande n'est pas aussi compliqué que cela !

Vous devez transcender les trois aspects de Dieu, du pèlerin et du chemin à suivre. Pour cela, vous devez respecter les instructions du Maître. En d'autres mots, l'amant, l'aimée et l'amour doivent se résumer en un seul principe, les trois entités distinctives doivent disparaître. Vous n'avez pas de constance, vous passez d'une humeur à l'autre, et vous ne tenez pas vos résolutions, c'est pourquoi ici, à Prashanti Nilayam, quand Je m'adresse à vous, Je vous donne les remèdes qui vous sont nécessaires, pour guérir vos troubles d'ordre spirituel, tandis qu'ailleurs, Mes discours sont plutôt des « festins » spirituels. Vous êtes ici au Quartier Général de l'armée ashtika - de ceux qui croient en l'amour, aux devoirs, etc., et dont la mission est d'établir la Paix et la Prospérité dans le monde. Partout où Je vais, J'insiste toujours sur la piété et la moralité, et à Prashanti, Je dois vous imposer des règles encore plus strictes.

Je dois vous dire une chose qui ne vous plaira peut-être pas... vous accusez votre mental de se comporter comme un « singe turbulent » qui saute d'une branche à l'autre, mais il est encore bien pire, croyez-Moi ! Il est capable de bondir des hauteurs vertigineuses de l'Himalaya jusque dans les plus profonds abîmes de l'océan, d'aujourd'hui à des dizaines d'années en arrière ! Mâtez-le à l'aide de la répétition du nom sacré, et comme le fit Ramdas - un saint Hindou - faites-en un roc solide et inébranlable. C'est la tâche que Je vous assigne. Faites de votre cœur une Ayodhya. Ce nom signifie « qui ne peut pas être pris par la force ». Votre nature véritable est Ayodhya et fermeté, si vous l'oubliez, vous êtes perdus! Installez Rama dans votre cœur et vous verrez qu'aucune influence extérieure ne pourra vous toucher.

Vous devez réaliser une fois pour toutes que le plaisir et la douleur s'alternent comme l'expiration et l'inspiration, se levant et retombant à l'infini comme les vagues de l'océan.

Quand vous aurez ce calme imperturbable, le sol que vous foulerez deviendra un véritable lieu saint et votre travail sera la forme la plus élevée de consécration qui soit. Sondez votre mental en essayant de percer ses mystères et de comprendre ses caprices. Pourquoi aller à l'étranger, tant que vous ne connaissez pas encore votre propre royaume ? Dans ce domaine, occupez-vous d'abord de vous mêmes et ensuite, de votre prochain! Quand vous aurez appris la leçon du «

Connais-toi toi-même » vous connaîtrez autrui plus rapidement et de façon infaillible!

Consacrez votre existence au service des autres, ils représentent le Seigneur invisible qui demeure en vous.

Je suis venu pour réparer l'antique voie qui conduit l'homme au Seigneur. Soyez des ingénieurs sincères et des ouvriers honnêtes et habiles et ralliez-vous à Moi! Les Écritures - comme les Védas, les Shastras et les Upanishads -sont la Voie dont Je viens de vous parler. Je suis venu pour les révéler au monde et pour les faire revivre. Les règles que J'ai établi à Prashanti Nilayam vous paraissent peut-être strictes, mais tout cela est pour votre bien. Pensez d'abord à la pureté intérieure et ensuite à la pureté extérieure. Vous ne vous sentez à l'aise que si vous portez des vêtements propres après vous être lavé, n'est ce pas.

Je dois être sévère avec vous. Si Je pardonne la plus petite erreur de votre part, votre tendance sera d'en commettre immédiatement une autre ! Une plante ne croît que si le sol est bien labouré et qu'il est exposé au soleil comme à la pluie. Je veux que vous abandonniez toutes les mauvaises habitudes qui sont profondément ancrées en vous, comme la vanité, les commérages, les bavardages et l'envie. Ne jouez pas les aspirants spirituels sérieux et pleins d'humilité simplement pour Me faire plaisir ! Il s'agit d'un devoir que vous avez envers vous-mêmes. Vous devez donc respecter les règles qui sont imposées ici non seulement quand vous êtes ici, mais où que vous soyez dans le monde.

Vous avez probablement remarqué qu'il n'y a pas de mur ni de palissade autour de l'ashram. C'est en signe d'expansion universelle. D'habitude, Je parle avec douceur, mais en ce qui concerne la discipline, Je vous préviens que Je ne ferai pas de concession ! Cela M'est complètement égal que vous vous en alliez. J'exige que l'on respecte les règles et Je n'en diminuerai pas la rigueur pour les adapter à votre niveau individuel. Cela ne ferait que vous porter à votre perdition. Je ne veux que votre bien, rien d'autre.

Vivez heureux et en paix. Prenez chaque événement qui se présente comme un don du Seigneur. Ne vous impatientez pas, ne courez pas à droite et à gauche sans savoir où vous allez. Soyez vigilants et ne vous laissez pas emporter par la cupidité ou la colère.

Assistez à toutes les séances qui se déroulent quotidiennement dans le temple, les Bhajans - chants sacrés - et le pranavajapa - répétition du son AUM tous les jours, à l'aube. N'inventez pas d'excuses et si par hasard vous êtes malades, les chants sacrés accéléreront votre guérison. Dans le cas contraire, il ne peut rien vous arriver de mieux que de mourir avec le nom du Seigneur sur les lèvres! Vous n'avez donc rien à perdre.

A l'heure actuelle, les aspirants spirituels sont mal guidés et le respect qui est dû aux personnes pieuses diminue de plus en plus, parce qu'elles se sont éloignées du droit chemin. On leur a fait trop de concessions. A partir d'aujourd'hui, Je n'accepterai pas un écart de votre part ! Cela fait des années que vous êtes ici et Je dois vous traiter comme des adultes, pas comme des enfants ! C'est pour l'amour de vous que Je vous réprimande quand vous faites un mauvais pas, croyez-Moi. Ma Grâce fera fleurir le lotus de votre cœur.

A l'hôpital, les médecins se préoccupent de la maladie de leurs patients et non de leur compte en

banque, c'est la maladie qui compte. Dans votre cas, il s'agit de bhavaroga, un mal dont vous êtes tous atteint et qui fait que vous associez votre Moi véritable aux attitudes changeantes de votre mental. Tous ceux qui en sont affligés subissent la vie et la mort et sont ballottés de çà et de là en proie à la douleur et à la joie. Tous ceux qui souffrent ont droit aux soins et à la considération du médecin qui leur prescrira le régime et le remède adéquat. Si vous faites une rechute et que le doute ou le désarroi vous torturent à nouveau, prenez une plus grosse quantité du remède. Unissez-vous à un Satsang, c'est-à-dire à la compagnie des personnes qui recherchent la Vérité. Ceux qui sont dotés de spiritualité rallient les incroyants à leur cause, tout comme l'éléphant domestique s'approche de l'éléphant sauvage, l'entoure d'une corde, le lie pieds et poings, pour l'immobiliser et pour qu'il soit à son tour domestiqué.

Le courant électrique court sans interruption le long des fils de cuivre, c'est à vous d'établir le contact en tournant l'interrupteur. Si le contact ne se fait pas, le courant de la Grâce risque d'être totalement interrompu. C'est vous qui faites la liaison ou qui coupez toute communication! Étudiez la Gita. Le mot Gîtâ en télougou signifie « ligne », et trace ainsi les limites que vous ne devez pas dépasser. Je ne vous demande pas de faire de vœux, il n'y a aucune raison que Je vous force à le faire, pour vous faire courir ensuite le risque de les rompre! Si vous continuez à faire des vœux et des promesses et à ne pas les maintenir, votre vie finira par ressembler à un morceau de tissu plein d'accrocs qui risque de s'effiloche au moindre tiraillement !

Laissez-Moi vous dire, pour terminer, que vous M'appartenez, indépendamment de votre façon d'être. Je ne vous abandonnerai jamais. Où que vous vous trouviez, vous êtes près de Moi, vous ne pouvez M'échapper !

Prashanti Nilayam

UN PRÉCIEUX TRÉSOR

19 mai 1962

Les enfants ont un amour dénué d'égoïsme et sont d'innocents spectateurs. Ils observent le comportement de leurs aînés et ils apprennent les leçons que leur donne leur entourage bien avant d'apprendre celles qu'on leur donne à l'école. Les parents doivent se méfier de ce qu'ils font et disent devant les enfants.

Il y avait autrefois un juge qui venait régulièrement à Shirdi. Un jour, il dit à sa femme et à son fils de rester à Shirdi avec Baba, parce qu'il devait s'absenter pendant quelques temps. Avant de partir, il expliqua à l'enfant que Baba était « Dieu en personne ». Quelques jours plus tard, la mère et l'enfant rentrèrent chez eux à Manmad, après leur visite à Shirdi, et le long du chemin, ils tombèrent sur un groupe de personnes qui écoutaient un kathak. En l'espace de quelques minutes, ils entendirent proférer plus d'injures qu'il n'est possible de le faire ! Le chanteur traita Baba de fou et de charlatan. L'enfant qui ne pouvait en entendre davantage supplia sa mère de retourner auprès de Baba. De retour à Shirdi, Baba leur demanda pourquoi ils étaient revenus si vite. Le petit garçon lui expliqua ce qui s'était passé. Au souvenir des méchancetés et des injures qu'il avait entendu, le pauvre petit fondit en larmes. Baba le calma et lui dit d'un ton plaisantin : « Mais c'est vrai ! Je suis un homme tout ce qu'il y a d'ordinaire. Je me moque des gens... » Sur ce, un certain Patel arriva et se mit à raconter, au comble de l'excitation, comment Baba venait de sauver la vie de son fils en lui évitant un grave accident. Baba lui dit : « Eh oui ! je l'ai pris dans mes quatre bras avant qu'il ne touche le sol ! ». Patel se mit à pleurer de gratitude, tandis que le petit qui écoutait de toutes ses oreilles se mit à sauter de joie en criant : « Tu vois ! Je l'avais bien dit que tu es Dieu, tu viens de dire que tu as quatre bras, comme Vishnou ! » Baba emmena l'enfant dans sa maisonnette et lui donna une vision de Vishnou. Cet enfant resta à Shirdi pendant plus de vingt six ans après cet événement mémorable, et il y resta jusqu'à ce que Baba Lui-même l'ai « quitté ». Il prit ensuite le vœu de sannyasa et devint un grand sage.

L'enfant devrait vivre avec sa mère pendant les cinq premières années de sa vie. Beaucoup d'enfants n'ont aucune idée de ce qu'est l'amour maternel. La mère ne devrait pas laisser toute la responsabilité à d'autres personnes au cours de ces années-là, et se faire appeler « Maman », comme si elle était une poupée avec laquelle les enfants peuvent jouer de temps en temps. A notre époque, les enfants des gens « riches » et « cultivés » sont terriblement handicapés parce qu'ils sont privés de l'attention et de l'amour de leurs parents. On les laisse entre les mains de domestiques et ils grandissent en leur compagnie, apprennent leur vocabulaire, leurs habitudes et adoptent leur façon de penser. C'est désastreux !

Quand l'enfant va sur ses cinq ans, c'est le père qui doit assumer la tâche de l'éduquer, et un peu plus tard, on doit le confier à un gourou. Son rôle est d'inculquer les sens des valeurs à l'enfant, en ce qui concerne la famille, le village, la communauté, le pays et enfin, l'humanité. Un professeur doit réaliser la chance qu'il a et l'importance de cette mission. Malheureusement certains tentent d'échapper à leur devoir et fuient devant les responsabilités. Ils ne font pas ce que la société

attend d'eux. Ils entrent dans la classe, par exemple, écrivent deux ou trois lignes sur le tableau noir, exigent le silence et s'en vont dormir confortablement assis sur leur chaise ! Le résultat est que les enfants n'aiment pas l'école.

Autrefois, les professeurs faisaient le tour du village, accompagnés de deux robustes élèves pour dénicher ceux qui faisaient l'école buissonnière et les coupables étaient traînés de force à l'école et sévèrement punis.

Les enfants sont comme des vêtements neufs et vous pouvez leur donner la couleur que vous voulez, mais les adultes sont comme de vieux chiffons difficiles à teindre. Le cœur tendre et vert des enfants apprend plus facilement que les autres la discipline et les bonnes habitudes. L'âge n'est certes pas un obstacle pour qui veut apprendre les bonnes manières, il suffit d'avoir un bon entraînement.

Les adultes laissent s'épanouir en eux de fausses émotions, des sentiments de vanité et de culpabilité qui ne sont que simulation. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour justifier leur comportement et leurs erreurs ! Les enfants, qui eux n'ont pas d'inhibitions de ce genre croient tout ce que les adultes leur disent et tout le monde peut les croire. Leur cœur est comme un gramophone qui rend fidèlement la mélodie que vous lui avez chantée. Il repasse la bande sans une bavure, à partir du moment où l'aiguille, qui représente l'amour pur - Prema - est en bon état et bien droite. Chez les adultes, elle est souvent émoussée et tordue, et l'acuité de la concentration et de l'attention a disparue.

Les enfants ne connaissent pas la peur, ce sont les adultes qui leur font absorber la leur. Ils sont francs mais les « grands » leur enseignent l'art de mentir. Ils les mettent souvent en condition d'épier leur voisin et de rapporter. Quand un adulte parle, il est difficile de savoir s'il dit ou non la vérité, tandis que les enfants sont clairs et précis quand ils s'expriment. Ils n'ont pas encore découvert que le succès en ce monde, dépend à brève échéance de l'astuce et d'une certaine intelligence. Et pourtant ce sont l'honnêteté et la franchise qui donnent les meilleurs résultats et le plus de satisfaction.

C'est pourquoi vous devez redevenir des enfants en simplicité et en droiture, ou bien devenir aussi sage que le plus grand sage, si vous voulez gagner la Grâce. Vous pouvez faire tourner des disques neufs et sans sillons, sans que l'aiguille - qui représente l'acuité mentale - n'en soit émoussée, parce que ce sont les sillons, et non le plateau qui finissent par user le saphir.

Prahlada en est exemple: il n'avait en lui aucune trace d'égoïsme et il était toujours calme, sans émotions et totalement indifférent à ce qui pouvait arriver à son corps physique. L'aiguille courait et courait sur le disque, sans produire le moindre son, en lui tout n'était que silence.

Le poison et l'ambrosie sont incompatibles. Le stade de l'enfance est celui de la pure connaissance et vous pouvez vous fondre dans l'Absolu de façon naturelle, si vous vivez aussi innocemment qu'un enfant. Souka en a donné la preuve. Les rayons du soleil attendent derrière les volets clos, il suffit de les entre-bailler pour que la lumière entre dans la pièce. Si vous les ouvrez encore plus grands, les rayons envahiront tout l'espace et réchaufferont l'atmosphère.

Le mental des enfants est toujours ouvert, il n'y a pas de trace de ténèbres en eux, et tout est

lumière dans leur cœur. C'est pour cela que l'on dit souvent que le sourire d'un enfant est un rayon de soleil au foyer.

Dhruva et Markandeya purent avoir la vision du Seigneur et atteindre la libération en transformant leur mental en un instrument entre les mains du Seigneur, grâce à la discipline spirituelle.

Que cherchez-vous dans la vie ? Vous avez tous soif d'espoir, d'harmonie, d'amour et de joie, n'est-ce pas ? Ces qualités sont indispensables entre mari et femme, patron et employé, père et fils, frères et sœurs, et dans toutes les relations humaines. Plantez la graine tant que vos enfants sont encore petits. C'est la seule vraie richesse que vous pouvez leur donner et la garantie la plus sûre contre le découragement et le désespoir.

Connaissez-vous l'histoire du chien qui alla voir Rama, couvert de plaies parce qu'on l'avait battu. Quand il le vit dans cet état, Rama demanda à son frère, Lakshmana, d'aller voir ce qu'il s'était passé. Il finit par découvrir qu'un brahman l'avait bourré de coups parce qu'il avait eu le tort de se mettre en travers de sa route ! Rama demanda alors au pauvre chien quelle punition méritait un homme aussi cruel et l'animal Lui répondit : « Nomme-le directeur du temple ! » Rama au comble de la surprise lui dit : « Mais c'est une récompense, pas une punition ! » Le chien poursuivit alors : « Mois aussi, j'étais directeur d'un temple dans ma vie précédente et puisqu'il est pratiquement impossible de ne pas faire mauvais usage ou de ne pas s'approprier les biens du Seigneur quand on a une position de ce genre, il finira par se retrouver chien dans sa prochaine vie, et qui sait s'il ne goûtera pas au bâton, lui aussi. »

N'oubliez pas que le brahman et le chien de cette histoire ne sont pas les seuls à vivre sur les biens du Seigneur, et que vous êtes tous dans les mêmes conditions, puisque tout Lui appartient ! Que faites-vous de votre côté pour Lui rendre tout le bien qu'il vous offre ? Vous n'avez pas le droit de rester assis à vous tourner les pouces ! Vous devez travailler pour payer vos dettes envers Lui ! Ceux qui ne font rien sont des voleurs. Évidemment, le Seigneur n'attend rien de vous, mais la raison pour laquelle vous devez travailler, c'est que le travail est la seule chose qui fera croître en vous le respect de vous-mêmes, en purifiant votre mental et votre cœur.

Apprenez aux enfants à ne jamais prendre quoi que ce soit sans donner quelque chose d'autre en échange, et faites-les travailler dur pour qu'ils méritent ce qu'ils désirent. N'oubliez pas que si les enfants sont animés uniquement par l'esprit de compétition et le désir de vaincre, quand ils jouent au tennis, au criquet ou autre, ils finiront par utiliser des stratagèmes et par tricher. Ils iront même jusqu'à inventer des buts qu'ils n'ont pas atteints, pour le simple plaisir de gagner. Mais ils sont sûrs de gagner s'ils jouent le jeu correctement, sans se laisser troubler par l'atmosphère de rivalité ou par le désir de vaincre à tout prix. Il en est de même pour les chevaux, si vous les laissez prendre tranquillement la vitesse qui leur est propre sans faire de comparaison avec d'autres et sans esprit de compétition, ils ne risqueront pas de tomber ni de glisser ! Enseignez aux enfants que la compétition doit être sans malice ni haine, et qu'il faut respecter les règles du jeu. Et surtout dites-vous bien que les enfants sont des trésors inestimables et que votre devoir est de faire d'eux de fidèles serviteurs du Seigneur ainsi que des aspirants à la spiritualité.

Whitefield

LES MURS DE LA PRISON

24 mai 1962

Vous devez contrôler votre enthousiasme et canaliser votre dévotion ! A quoi cela sert-il de courir derrière Ma voiture comme vous venez de le faire ? Regardez un peu le résultat de votre excitation. Cette réunion qui devait commencer à six heures du soir, commence à neuf ! J'étais décidé à rester, même jusqu'à minuit si cela était nécessaire, mais l'ennui, c'est que Je dois rentrer à Whitefield ce soir. Tout ce que vous avez gagné, c'est d'être privé de Mon darshan. Mon discours aussi sera plus court que Je ne le voulais.

Quel dommage ! Si vous étiez resté calmes et disciplinés dès le début, J'aurai passé plus de temps avec vous ! Voilà comment les hommes ont l'art de gâcher les chances qui se présentent. Vous auriez dû faire un petit effort et supporter les inconvénients et le manque de confort, au lieu de vous monter les uns contre les autres. J'ai senti votre énervement et votre insatisfaction. Cela n'empêche pas que Je sois toujours prêt à vous donner le bonheur -ananda -mais c'est à vous de voir si vous êtes prêts, vous à le recevoir.

Vous chantez régulièrement les chants sacrés organisés par le Niranjana Bhajana Mandali. Alors ne pensez pas que Je sois là pour la première fois, non ! Je suis là à chaque fois que vous chantez Ma gloire. Je suis venu ici pour vous encourager et vous dire de continuer votre pratique de namasmarana - la répétition du nom sacré. Les règles de la discipline spirituelle – Sadhana. Les temps ont changé et les conditions de vie également. Autrefois, le seul moyen d'atteindre le but était de pratiquer de sévères thapas. Mais de nos jours, la répétition du nom sacré est suffisante, parce que cela est devenu une entreprise aussi ardue que le thapas le plus intense. On peut pratiquer namasmarana tout en se livrant à d'autres activités. C'est la pureté intérieure qui compte, pas le mouvement des lèvres ! Cette activité intérieure finit par transformer l'individu dans son essence.

Cette réunion a été organisée par la Société de la Vie Divine également. Eh bien la vie humaine est une vie « Divine » ! Dieu est la raison d'être, la justification et le seul but de l'existence.

Il n'est pas bon de lire trop de livres, la culture vous rend pédants et avides d'exploits intellectuels, elle vous pousse à vouloir duper vos adversaires et à rechercher les honneurs et la récompense de vos « mérites ». Le démon Ravana était un grand érudit qui possédait à fond les Védas, mais son caractère ne s'était pas amélioré en proportion avec son « savoir ». Il finit par tomber dans le gouffre quand-même ! C'est perdre un temps précieux que de passer votre temps à étudier, si vous ne mettez pas en pratique ce que vous avez appris. Ne me promettez rien, tout ce que Je vous demande, c'est de faire un effort pour mettre en pratique au moins deux choses que vous avez apprises et qui vous procureront paix et satisfaction. Il n'y a pas de méthode meilleure que celle de namasmarana pour invoquer le Dieu qui est en vous.

Vous avez baptisé votre groupe de bhajans -chants sacrés: Niranjana, en mémoire du principe éternel de Brahma qui est absolu et sans forme. Mais il ne peut y avoir de « chant » qui décrive

ce Principe infini et non-manifesté. Vous pouvez seulement le limiter en lui donnant un nom et une forme afin de Le visualiser. Ensuite, vous réaliserez petit à petit que cette forme comprend en fait tous les êtres vivants et qu'elle est de caractère universel. C'est alors que ce Principe que vous avez tout d'abord limité pour en faciliter l'approche transcendera les limites du temps et de l'espace et, comme le bleu de Krishna - Avatar - colorera la mer et les cieux, comme symbole de l'Éternité.

Vous ne pouvez pas vous libérer du cycle des naissances et des morts tant que vous ne vous abandonnez pas totalement à la volonté du Seigneur. Tant que vous vous agrippez à votre « moi » inférieur, les quatre murs de la prison se referment sur vous. Éliminez ce sentiment de « moi » et vous êtes libres ! Comment l'anéantir ? Placez-le aux pieds du Seigneur en Lui disant : « Pas moi, mais Toi, Seigneur ! » Le fardeau qui vous oppresse disparaîtra de lui-même. Associez toujours votre « moi » à l'idée de l'Absolu, de l'Infini, de l'Illimité et l'Éternel.

Ayez soif de vous dissoudre dans l'Absolu. Emplissez vos oreilles de cet appel de l'au-delà vers la liberté infinie. Rêvez de vous fondre dans l'Absolu ! Franchissez les murs de votre prison, surmontez les obstacles, sautez les barrières et cassez vos verrous et vos chaînes.

Vous réussirez facilement si vous fixez votre mental sur votre propre infini.

N'accusez pas votre mental d'être un singe turbulent. C'est au contraire un précieux instrument qui peut vous donner la liberté ou l'esclavage selon la façon dont vous l'utilisez. Il peut exécuter vos ordres dans le moindre détail et vous porter le long du sentier royal jusqu'aux portes de la libération, il suffit que vous le vouliez. Sinon, il risque de vous faire errer par les bois sombres et les sentiers bourbeux.

Vous devriez avoir honte quand vous lisez sur les journaux que des êtres humains comme vous, essaient de mettre au point des armes qui sont destinées à balayer des millions de gens et à blesser les générations futures ! Mais vous êtes fiers de l'intelligence humaine et il y en a même qui admirent de tels inventeurs ! Soyez fiers de ceux qui inventent quelque chose pour tenter d'améliorer le sort de l'humanité mais n'ayez pas peur de vous servir des mots appropriés pour définir ceux qui préparent de tels génocides ! Dans les asiles de fous on trouve toute sorte de folies. Certains crachent, d'autres mordent, griffent et jettent des pierres, ou encore prononcent des insanités continuellement. Eh bien ! Ce genre de fous là lance des bombes, voilà leur folie !

Le monde est plein de gens complètement déséquilibrés et qui sont en dehors des asiles. Il suffit que la haine envahisse un pays pour que ceux qui étaient normaux jusque-là deviennent fous et se comportent comme des sauvages. Dans les asiles de fous, vous trouverez parfois un genre de folie assez étrange. Celui qui en est atteint reste tranquillement assis dans son coin à regarder les grimaces des autres. Les médecins lui en savent gré parce qu'il ne leur donne aucun problème. Sa maladie est peut-être due à une profonde mélancolie ou peut-être est-ce un Jnani ? L'homme qui aime Dieu se comporte ainsi et il est le seul à être normal dans ce monde de fous !

Prenez tout ce qui se présente comme une leçon pour vous aguerrir, pour consolider vos nerfs et pour vous enseigner le renoncement. Cela vous donnera le bonheur et la paix.

Maddur

L'INSPIRATION

17 juillet 1962

C'est la fête de Vyasa Purnima aujourd'hui. Elle est célébrée dans toute l'Inde comme la fête du Gurupurnima. L'avocat de Repalle vient de vous en expliquer l'importance et la signification en Telugu, Vinitha Ramchandra Rao l'a fait en kannada et l'éditeur de Sanathana Sarathi, en anglais. Maintenant c'est à Mon tour de prendre la parole. En réalité si Je parle, c'est pour « guérir » plutôt que pour informer. Je vous donne ainsi des remèdes pour soigner votre mental, ce n'est pas une nourriture pour le cerveau! Ces médicaments sont comme le miel, ils guérissent en même temps qu'ils vous nourrissent.

Cette date n'est pas particulièrement liée au grand sage qu'était Vyasa, ce n'est pas sa date de naissance, ni celle de son « départ » de cette terre. Mais il est l'*Adiguru*, c'est-à-dire le grand maître spirituel et il est le seul à avoir décrit la Vérité de mille façons différentes. Il a expliqué comment ouvrir « l'œil intérieur », de l'homme. Il a décrit la gloire Divine en termes clairs et simples et empreints d'une grande beauté, ainsi que les chemins qui mènent à Lui. Il avait compris que Dieu ne peut pas se manifester tant que le mental n'est pas annulé et complètement détruit. Il indiqua le chemin qui conduit à cette Réalisation.

C'est pour cela qu'on l'appelle le « maître suprême ». Il assembla les hymnes, les collectionna et en fit les quatre Védas. Il assembla les textes védiques et composa le Brahma Sutra, en n'en interprétant la philosophie. Il a décrit également le Mahabharata qui comprend la Bhagavad Gita.

Quand ce travail colossal fut terminé, il se sentit envahit d'une grande tristesse, malgré toute la connaissance et l'érudition qu'il avait accumulées. Le sage Narada lui suggéra de chanter la Gloire du Seigneur dans Son aspect manifeste, afin de réveiller en lui certaines émotions qu'il pourrait ensuite canaliser vers Dieu, grâce à une dévotion constante. Il suivit ce conseil et ressentit cette joie et cette paix ineffable dont le monde entier put bénéficier puisque c'est ainsi que n'acquit la Bhagavatha.

De toute façon, que vous rendiez hommage à Vyasa ou à un autre maître, c'est le *Purnima* que vous devez fêter aujourd'hui. La pleine lune symbolise le succès de l'aspirant à la spiritualité. Tout le reste n'est que conjecture. Vous ressentez le besoin d'avoir un maître quand vous avez une idée du but à atteindre, voilà pourquoi il se présente à vous dès que vous êtes mûrs pour recevoir son enseignement, ou qu'Il vous attire vers Lui d'une façon irrésistible. Mais si vous ne ressentez pas ce besoin, à quoi peut bien vous servir le maître?

Si vous plantez des graines dans le sable, vous gâchez un potentiel précieux. C'est l'appel intérieur qui vous incite à marcher vers la lumière et qui finit par mettre le maître et l'aspirant face à face. Le terme *guri* en Telugu signifie « but » et le guru - le maître - est celui qui vous conduit droit au but.

Vous devez analyser les choses et apprendre à discerner entre ce qui est utile et ce qui ne l'est pas. Les choses matérielles font-elles vraiment le bonheur? Qui, en fait, est vraiment heureux en ce monde? Jamais vous ne pourrez être heureux tant que vous serez aux prises avec les désirs qui vous rattachent aux choses de ce monde. Tant que vous faites des efforts prodigieux pour tenter de satisfaire le feu dévorant de vos désirs, vous n'aurez jamais la paix. Mais un jour vous finirez par réaliser que le bonheur est un don de Dieu et que c'est un véritable trésor spirituel que l'on ne peut amasser qu'à force d'équanimité.

La Lune est la déesse qui régit le mental et elle doit briller pleine et éternelle au firmament de votre cœur. L'astre qui est dans le ciel croît et décroît perpétuellement, mais votre mental lui, ne devrait pas se laisser influencer par l'humeur du moment.

L'astre qui est en vous est toujours plein et pour l'aspirant victorieux, c'est toujours Purnima, la pleine lune!

Le mental tisse un cocon dans lequel il emprisonne l'individu.

Le Karma est l'activité de la Maya, c'est-à-dire de l'illusion et de l'ignorance, qui prend l'individu dans ses filets. Le riz ne se reproduit plus une fois décortiqué. Le Karma - l'action, le devoir auquel tous les êtres doivent se soumettre - est semblable à l'écorce du riz. C'est le karma qui fait germer les individus en les laissant à la merci des impulsions, des goûts, des sympathies et des antipathies accumulées d'une existence à l'autre. C'est vous qui vous punissez ou qui vous récompensez, et vous êtes sur cette terre parce que vous l'avez voulu.

D'autre part, chacun d'entre vous se trouve à un niveau particulier, selon les actions accomplies au cours de vies antérieures. Vous êtes les artisans de votre futur qui est en fait le résultat de vos pensées, de vos désirs et de vos actions.

La Maya est comparable au fantôme de la femme d'une tribu qui, un jour, posséda un moine de l'Himalaya. Le pauvre homme se mit soudain à danser et à chanter comme une jeune femme *pahadie*. Il jurait et proférait malédiction sur malédiction en dialecte *pahadi*. Ses compagnons avaient honte de lui! Quand le fantôme fut exorcisé et que le moine fut enfin libéré, il redevint celui qu'il avait toujours été, et il avait tout oublié. Ainsi, l'être humain est possédé par la Maya. Il faut qu'il chasse ce démon qui le hante.

Le maître spirituel et la Gita sont là justement pour pratiquer cet « exorcisme ». Ne vous découragez pas, vous réussirez à chasser le fantôme un jour ou l'autre! Si vous avez confiance en vous, votre force et votre courage en seront décuplés. Vous réussirez, que vous le vouliez ou non! Vous atteindrez le but, parce que c'est la seule raison de votre naissance. Vous n'êtes pas venu en ce monde pour rester des instruments impuissants entre les mains de ce fantôme! Regardez la fourmi, elle se déplace lentement mais sûrement vers le but. Elle grimpe sur tout ce qui se dresse sur son passage. Suivez le chemin de Namasmara - la répétition constante du nom sacré - surmontez tous les obstacles tels que le doute, la haine, la paresse et l'orgueil.

Le guru ne peut vous aider que dans une certaine mesure, mais soyez lui reconnaissant du peu qu'il fait pour vous. Il est comme un habile jardinier qui entretient les plantes et les arrose, taille les arbrisseaux, enrichit le sol avec l'engrais adéquat et les protège contre la sécheresse et les

insectes nuisibles. Remerciez-le pour le service qu'il vous rend, mais réservez *saranagathi* au Seigneur et n'offrez pas au gourou plus qu'il ne lui est dû. « Ne changez jamais de gourou en cours de route, vous ne pouvez pas vendre votre maison à quelqu'un et la louer ensuite à quelqu'un d'autre! »

Sri Ramakrishna dû s'éloigner de la forme de Kali quand Elle se présenta comme un obstacle vers la réalisation de l'aspect non-manifesté et sans forme de la Divinité absolue. Ne pratiquez pas votre discipline spirituelle par intermittence, soyez constants. Il ne sert à rien d'arroser une plante de temps en temps seulement. Le *bhru madhya* sur lequel vous devez vous concentrer n'est pas le point situé entre les sourcils mais celui de votre conscience intérieure - le Hrudaya.

Comme les nymphes envoyées par le souverain des Dieux, Indra, pour mettre un terme aux austérités des grands sages en les tentant, vous vous rendrez compte qu'au cours de votre méditation, vous entendez neuf airs de musique différents. Ne vous laissez pas enivrer et n'interrompez pas votre pratique spirituelle pour autant.

Ici on fête le jour du Gurupurnima différemment qu'ailleurs. Entre vous et moi, ce n'est pas la relation de maître à disciple ni celle de guide à pèlerin qui doit prévaloir. Le gourou extérieur ne devrait pas être mis au rang du *sarvantharyami*, c'est-à-dire du principe vital omniprésent de Dieu.

L'aigle Divin, Garuda ne peut pas atteindre son but non plus s'il ne déploie ses ailes et prend son essor pour s'élever dans les cieux... Faites un pas en avant, voilà votre devoir dans l'immédiat. Prenez cette résolution et partez avec le désir sincère de réussir. La grâce vous inondera de lumière, car le Seigneur est venu pour vous aider.

Prashanti Nilayam

LA CONSCIENCE

29 septembre 1962

Chaque jour à Prashanti Nilayam est un jour de fête et un jour sacré. On célèbre la fête de Navaratri ici aussi selon la tradition populaire, qui dit que les signes extérieurs sont de bons augures, et qu'ils ont leur valeur et peuvent éduquer et sublimer les émotions. Mais vous ne devez pas attendre cette fête pour installer la Mère Divine dans votre cœur. Non! Le jour le plus favorable est celui où vous ressentez le besoin de le faire. Ne remettez pas au lendemain ce que vous pouvez faire le jour-même.

Je répète toujours plus ou moins les mêmes choses à chaque fois que l'on hisse le drapeau à Prashanti Nilayam mais, tout comme vous devez laver et relaver votre visage régulièrement, Je dois faire part du même message plus d'une fois. Je vous assure que c'est aussi utile pour ceux qui l'entendent pour la première fois que pour ceux qui le réentendent.

Cet ashram s'appelle « La Demeure de Paix Suprême », mais en réalité, chacun d'entre vous est la demeure de la paix suprême. Voilà pourquoi Je m'adresse souvent à vous en vous appelant: « Incarnations de la paix. » C'est pour vous remettre en mémoire votre véritable nature qui est paix et équilibre, renoncement et sérénité.

Vous ne pouvez rien tirer de quelque chose qui n'existe pas, n'est-ce-pas? Cela prouve que cette paix existe bien en vous, au tréfonds de votre cœur et qu'elle est l'essence de votre être. Cette paix a la saveur d'un fruit mûr et juteux.

La paix n'est pas un vernis extérieur que vous pouvez étaler ou ôter à votre guise.

Ce n'est pas la force d'âme qui fit supporter à Yudishtira, par exemple, les centaines de coups de canne qu'on lui assénait pour éprouver sa résistance. Ce n'est pas non plus la résignation qui naît d'ambitions frustrées ou de désirs satisfaits. C'est au contraire une expérience qui vous ennoblit et vous élève intérieurement. C'est se fondre à la source de votre être. C'est une eau tranquille, le calme total des agitations et des activités mentales. Celui qui atteint ce stade a hissé le drapeau de la paix suprême dans son cœur. C'est à cela que chacun de vous devrait aspirer.

Vous devez tous devenir une armée d'artisans dharmiques, qui pratiquent le dharma. La vérité, la loi morale, l'amour et la paix doivent être les armes qui vous servent à ranimer une humanité qui se meurt, en la délivrant des maux dont elle est affligée. Je vous ai souvent dit que ce drapeau que l'on hisse n'est pas une simple formalité, c'est un rite plein de signification et qui inaugure cette armée, Je ne fais rien si ce n'est dans un but précis et ce drapeau est riche de sens, croyez-moi.

Cette demeure de Prashanti Nilayam n'a pas de murs qui l'entourent. Vous avez probablement remarqué que les gens peuvent arriver au Seigneur de toutes les directions, en toute liberté, mais il y a des grilles à l'entrée! Les personnes qui longent cette route et qui s'éloignent dès qu'elles approchent de l'entrée sont encore chargées du lourd fardeau de leurs impulsions, et elles sont

bossues et voûtées sous le grimage de leur fausse personnalité. Elles sont en proie à des désirs et à des ambitions sans fin, et pressées par le fouet aux six lanières de leurs passions. Les personnes qui franchissent le seuil du Nilayam ne sont plus accablées par le Tama Guna, c'est-à-dire par l'ignorance et l'inertie. On peut dire que le voile de maya s'est légèrement soulevé.

On pénètre dans le Nilayam en franchissant une seconde grille et on est immédiatement attiré par une imposante construction et une statue érigée devant la façade. Toutes deux sollicitent le Raja Guna, c'est-à-dire l'activité frénétique qui nous fait ignorer les moyens pour nous concentrer sur la fin, et qui nous pousse à désirer le fruit de nos actions. Le Raja Guna basé sur les qualités intermédiaires est comparativement supérieur au Tamas Guna. Tout cela disparaît quand on pénètre dans le hall où le Sattva Guna mate le mental et le domine. Le Sattva Guna est une lumière pure et constante, ceux qui subissent son influence n'ont plus de désirs ni de passions. Ils ne portent plus d'intérêt aux fruits de leurs actions. Ils sont prêts à recevoir la Connaissance. Les chants sacrés, les images sacrées sont là pour faciliter ce domptage du mental.

Le cercle qui est situé devant le Nilayam est la représentation concrète du symbole qu'est le drapeau. Vous devriez tous le savoir et mettre au courant ceux qui ne le savent pas encore. Le premier cercle concentrique délimité par une enceinte basse faite de briques et recouvert de sable représente le désir ou kama. C'est une terre inculte sur laquelle rien ne pousse. Le deuxième cercle représente *krodha*, la colère. C'est l'ennemi numéro deux de l'homme. Elle est représentée par une plante tubéreuse aux nombreuses feuilles qui une fois taillée, au point d'être méconnaissable, pointe à nouveau aux premières pluies. La colère est ainsi, quand vous croyez l'avoir déracinée, vous vous rendez compte qu'il suffit que votre orgueil soit blessé ou que l'on s'oppose à l'un de vos désirs pour qu'elle montre à nouveau le bout de son nez! Ses racines sont de véritables tentacules auxquelles il est difficile d'échapper. A chaque fête de Navaratri des milliers de fidèles viennent ici - et piétinent le sol pendant plusieurs jours. A la fin quand la fête est terminée, il ne reste plus de trace de l'herbe qui pointait çà et là avant leur passage. Un mois ou deux plus tard vous voyez à nouveau les petites touffes recouvrir le sol... C'est ainsi que la colère s'empare du cœur des hommes, elle grandit et se transforme ensuite en haine et en soif de vengeance. Ces tendances sont représentées par deux petites marches rouges que vous voyez là, sous forme de deux cercles concentriques dont l'un est surélevé par rapport à l'autre.

Dès que quelqu'un se dresse sur votre passage vous le détestez, et s'il refuse d'être votre complice vous ressentez la même haine. Vous voyez, l'acte d'omettre comme celui de commettre provoquent la même réaction chez l'homme! Voilà pourquoi nous avons ici deux marches. Après avoir traversé les sables de la cupidité et de la luxure, le pays sauvage de la colère, après avoir escaladé les hauteurs de la haine et de la vengeance, le fidèle rejoint enfin les verts pâturages de l'amour infini.

Il se trouve alors devant un grand cercle d'herbe verte. Ce cercle symbolise les vertus et les bonnes pensées. Il retrouve la joie véritable dont participe sa nature secrète.

Au-delà de cette aire, nous trouvons la vaste étendue du pays de la Paix et de la Sérénité. Là, toute agitation cesse et le mental est au repos baigné dans son propre silence. Ne laissez pas passer cette chance, établissez-vous en yoga, c'est-à-dire en union spirituelle avec le pouvoir universel, la sagesse absolue et la vérité éternelle.

La conscience s'élève à travers les six centres marqués par le pilier en haut duquel s'épanouit le lotus argenté, au centre du cercle le plus large, et que se passe-t-il alors? Regardez! Le lotus du cœur s'épanouit, merveilleux lotus dont les pétales s'ouvrent lentement en parfumant l'air et l'univers tout entier. Les rayons du soleil sont aspirés et, comme vous le voyez représenté ici, l'Atmajyoti, ou la splendeur Divine de l'âme, peut se manifester. Cet éclat très pur prend la forme d'une flamme qui embrase tout l'univers, illumine le monde et le baigne d'une douceur infinie.

Contemplez ce symbole, faites-le vivre dans votre conscience, c'est ce que J'entends quand Je vous dis de « hisser le drapeau de la paix dans votre cœur ». Vous verrez le bien que cela vous fait! Quand ce drapeau claque au vent du Nilayam, il doit flotter tout aussi joyeusement sur votre conscience, vous invitant ainsi à poursuivre votre pratique spirituelle et à accomplir de nouveaux efforts vers la Réalisation.

Ce n'est pas simplement la « dévotion » que J'attends de vous mais des actions motivées par la dévotion. Jetez au loin vos responsabilités actuelles et assumez celle de votre propre salut. Si vous agissez ainsi, vous accomplirez votre devoir comme il le faut et vous serez satisfaits.

Prashanti Nilayam

LE DHARMA ET LES VÉDAS

1 octobre 1962

Aujourd'hui, bien avant que le soleil ne se lève, J'ai vu votre cœur gonflé de bonheur ! Vous vous êtes levés avant l'aube pour venir ici et assister à l'inauguration de ce Yajna. J'avais suggéré de commencer cette réunion à neuf heures trente, mais d'autres personnes ont préféré une heure plus matinale. A cause des pluies qui sont tombées ce matin, c'est quand même Ma volonté qui a prévalu, puisque nous voilà tous réunis à neuf-heure trente !

Le bonheur spirituel - Ananda - est basé sur la nourriture. Cette dernière vient de la pluie, qui est un don du Seigneur en échange des offrandes que vous faites. Le Yajna est un rite que l'on accomplit selon la description du *karmakanda*. Ce bonheur jaillit de la source du *Védapollrousha* : Yajna signifie « sacrifice » et c'est la destination de toutes les créatures.

Le sacrifice qu'implique le simple fait de vivre, soutient la vie-même.

Tous les êtres, de l'amibe la plus insignifiante jusqu'à l'érudit le plus évolué, sont perpétuellement engagés dans un acte de sacrifice. La mère se sacrifie pour son enfant, le père pour sa descendance, l'ami pour son ami et l'individu pour le groupe. On sacrifie le présent au futur, le riche se sacrifie pour le pauvre et le fort pour le faible !

Tout est en fait Yajna - offrande et sacrifice - en ce monde ! Mais la plupart des êtres n'en ont pas conscience et ce n'est pas un phénomène volontaire chez eux, il est donc privé de vertu. On l'accomplit souvent dans le seul but d'en recueillir les fruits, par peur, par cupidité ou encore par instinct ou par besoin primordial. L'homme, en particulier, devrait en prendre conscience, et l'utiliser à des fins spirituelles. C'est alors seulement que la vie devient un *yajnamaya* - un sacrifice sans fin - jusqu'à ce que l'ego se dissolve et que la rivière rejoigne l'océan qui est sa destination, et s'y perde... c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'individu se fonde dans le Principe Absolu ou Dieu.

Le courant du sacrifice peut être comparé à la Saraswati du Triveni védique. Le sens caché de chaque hymne des Védas est un nom du Seigneur, et il y en a environ un million trois cent mille en tout !

Si la Saraswati qui est sous-jacente par rapport au Gange et au Yamuna se dessèche, cela sera une véritable tragédie ! Il en est de même si le courant du sacrifice tarit, provoquant une inestimable perte de courant spirituel dans le monde. Si cela devait se produire, l'Inde ne serait jamais plus l'Inde ! Le seul karma - Vedana ou la souffrance, disparaît dès que l'on apprend les Védas et qu'on les met en pratique !

Ne vous contentez pas de ramasser quelques coquillages sur les beaux rivages de cette ancienne culture ! Creusez profondément dans son passé et ramenez à la surface les perles sans prix qui reposent en elle. Les Écritures déclarent : « *Vedokhilo dharma moolam* », « Les Védas sont la

racine du dharma ». L'arbre mourra si ses racines sont abîmées, mais la plante s'élèvera vigoureuse si elles sont saines. Elle peut survivre si on élague ses branches ou que l'on arrache ses feuilles, mais il n'y a plus d'espoir si les racines pourrissent !

Les Védas et les Shastras sont les yeux de l'Inde et plus vous imitez la culture occidentale et critiquez celle de votre pays, plus leur vue baisse. Les Indiens se trouvent dans les mêmes conditions que les aveugles : ils doivent se laisser conduire par quelqu'un d'autre. Ils ont négligé les Védas et les Shastras et ils sont contraints d'accepter l'aide des étrangers pour comprendre leur propre culture!

Vous n'avez pas besoin de quémander l'aide du gouvernement si vous désirez recevoir l'enseignement des Védas. Non! Les Védas appartiennent à ceux qui ont soif d'eux, à ceux qui savent reconnaître leur valeur et qui désirent sincèrement les mettre en pratique. Ils appartiennent à ceux qui sont avides de joie et de paix, car ils sont les seuls à pouvoir les contenter. Personne n'a le droit de monopoliser ces textes pour les « expliquer » aux autres ! Tout ce que l'on pourrait en dire n'a aucune valeur.

Ceux qui sont incapables de faire la différence entre ce qui est éternel et fugace, entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, tirent une certaine substance des Védas, tout au moins c'est ce qu'ils pensent, et ils se pavanent d'un air pompeux, très satisfaits de leur petite personne! Il y en a d'autres qui proclament que les Védas ne sont que de vulgaires trucages intellectuelles mis au point par quelques brahmanes au comble de la déraison. C'est la réaction typique d'individus trop faibles mentalement pour pouvoir juger une chose qui est bien au-delà de leur compréhension.

Si vous mettez un poisson dans un bol, même si c'est un bol en or, vous le verrez s'agiter désespérément pour retourner à l'océan d'où vous l'avez sorti. Tant qu'il n'aura pas retrouvé sa demeure d'origine, il souffrira. Il a besoin d'être heureux. L'homme, dont la vraie nature est le bonheur et qui est l'incarnation de l'immortalité, imagine avec difficulté que son corps finira par mourir. Il s'est bandé les yeux à force d'égoïsme et il déclare que l'obscurité lui convient parfaitement! Il pense que les objets aux formes curieuses qui l'entourent sont réels.

Vous devez suivre une certaine discipline et respecter le dharma si vous voulez vous débarrasser du bandage que vous avez sur les yeux. Vous verrez alors la lumière et tout ce qui vous entoure, sous un jour nouveau. Le mal de *bhavaroga* se soigne à l'aide de remèdes védiques, telles que les restrictions et les règles qu'appliquent les brahmanes. Ne les rejetez pas sous prétexte que ce ne sont que de vulgaires superstitions. Ce sont au contraire des codes et des règles de conduite extrêmement rigides et qui ne sont pas toujours faciles à appliquer dans la vie courante. Il faut une foi profonde et beaucoup de courage pour les déclarer comme étant valides et pour les mettre en pratique.

Rendez hommage à ceux qui sont armés d'une telle foi et d'un tel courage. Je connais la sincérité avec laquelle chacun de ces brahmanes a vécu, parce que Je suis à leurs côtés depuis des années.

Par négligence, la route tracée avec tant de soin par les prophètes védiques d'autrefois, s'est laissée envahir par les herbes folles et les buissons épineux. Elle est méconnaissable tant elle est

bossue et cabossée! Tout comme certains voyageurs dénigrent les hôtels dans lesquels ils ont trouvé refuge, les Védas ont été calomniés par ceux qu'ils ont élevés et bénis !

Quand un pays risque une invasion, son armée qui n'est en fait qu'une partie de la population, soigneusement sélectionnée et entraînée à des fins belliqueuses, se précipite pour parer aux coups de l'adversaire. Ainsi, quand les Védas sont en danger, il est du ressort d'un groupe de lettrés védiques de prendre l'affaire en main. Ces érudits ce sont sentis très seuls et abandonnés pendant des années. Regardez-les maintenant, assis là, et élégamment vêtus, comme de jeunes mariés avant la cérémonie. Leur visage resplendit et leur cœur déborde d'espoir ! Jusque-là, personne n'avait envie de prêter l'oreille avec patience à leurs chants et à leurs mantras pourtant si corrects. Mais à partir de maintenant, je vous assure qu'ils n'auront plus rien à craindre !

Ma mission est de protéger et de restaurer les Védas. Je vous promets, Brahmans, que vos efforts et votre sincérité seront récompensés ! L'ère de la négligence se meurt !

Prashanti Nilayam

BRAHMA ET BRAHMAN

2 octobre 1962

Quand vous écoutez les discours éloquentes de ces distingués érudits, qui sont des hommes sages et mûrs, vous en oubliez, Je le comprends, l'inconfort, la pluie, la chaleur, le manque de sommeil et la faim que vous pourriez ressentir. Cela prouve que les Védas sont un puits de joie ! Cette joie est encore plus profonde pour vous qui écoutez en ayant toujours Mon image à l'esprit. Vous comparez Mes paroles et Mes actions à celles des dieux védiques qui y sont décrites et vous vous rendez compte qu'elles sont toutes identiques !

Mais cela n'est pas la seule raison de votre bonheur. Ce bonheur est en vous, et les preuves et les arguments que l'on vous a énumérés pour vous montrer de quelle manière vous pouvez vous purifier et établir un ordre social sont en vous et pour vous, depuis toujours. Votre oreille intérieure peut capter ces messages qui abondent de conseils et d'encouragements. Il suffit de rester silencieux pendant quelques instants pour les entendre.

Vous n'êtes sur la terre que dans un seul but: celui de mourir, c'est-à-dire que vous devez tuer votre « moi » inférieur.

Quand Brahma meurt vous devenez Brahman, ou plus exactement, vous savez que vous êtes Brahman! Toute cette littérature et tous ces efforts, ces sacrifices et ces enseignements doivent vous servir de miroir pour que vous puissiez vous reconnaître. Vous pouvez y arriver grâce au karma c'est-à-dire, à l'accomplissement de votre devoir et au travail sanctifié, grâce à l'upasana, c'est-à-dire au culte et à la prière ou encore grâce à Jnana c'est-à-dire à la sagesse et à la discrimination entre ce qui est réel et entre ce qui est irréel. Les Védas sont des enseignements fondamentaux destinés à l'humanité toute entière. Ils sont divisés en trois sections: le karmakanda, l'upasanakanda et le jnanakanda. La dévotion est bien sûr la voie la plus rapide pour acquérir la Connaissance, parce qu'elle sanctifie le karma ou l'action. Il suffit de prendre un billet et de vous installer dans le train pour arriver à destination, après maintes bifurcations. L'action d'acheter le billet et de vous installer dans le wagon, le désir intense d'arriver au terminus sans envie de descendre en cours de route pour visiter certains endroits, vous porteront à destination! N'ayez aucun doute là-dessus !

Le mental et l'intellect doivent briller au firmament de votre cœur, comme la lune et le soleil. Les nuages passagers symbolisent l'action ou karma, et vous ne devez pas vous en préoccuper. Ils sont inévitables mais finissent par se dissiper rapidement, vos cris ne pourront pas les éloigner! La discipline est la seule chose qui puisse le faire. L'action doit être accomplie dans le but de libérer le mental de ses conséquences.

Les Védas n'ont pas de fin. Les Shastras sont comparables à des édifices construits sous le ciel infini des Védas. Certains sont plus spacieux que d'autres, mais ils ont tous été construits pour donner un refuge à ceux qui en ont besoin. Le même nectar coule en eux, provenant du réservoir infini des Védas. Prenez une image de pierre, par exemple.

Le visage, le nez, les cheveux, les chevilles, les pieds, les genoux, la couronne et les pierres précieuses qui l'ornent sont tous en pierre! Le vêtement de la statue est en pierre et le sourire aussi! Ainsi, le monde entier est Brahman, fait d'une seule et même substance, d'une seule énergie et d'un seul et même esprit.

Tous ceux qui ont pris la parole jusqu'ici l'ont fait à une vitesse vertigineuse, parce qu'ils avaient l'impression que vous aviez tous hâte d'entendre Mon discours. Mais vous vous trompez! Il est rare de pouvoir entendre parler des hommes dotés d'une telle expérience et d'un tel talent. Maintenant, Je vais m'arrêter là, il y a trop longtemps que vous êtes assis sans interruption.

Prashanti Nilayam

LE FEU SACRÉ

4 octobre 1962

Vous recevez tous les jours de ces hommes lettrés, l'essence de la Divinité. Ils sont venus dans ce petit village perdu, caché derrière les collines pour vous donner tous les remèdes dont vous avez besoin, pour soigner votre fièvre et vous guérir! C'est grâce aux bonnes actions que vous avez accomplies dans vos vies antérieures que vous recevez aujourd'hui ce courant d'*amritham*, nectar de l'immortalité. Il est très intéressant d'entendre ces hommes cultivés expliquer ce qu'ils ont lu, et leurs différentes interprétations des textes sacrés. Mais il est encore plus passionnant de les entendre parler de leur expérience personnelle, d'après les enseignements qu'ils ont su tirer de leurs lectures.

Je ne ferai que vous répéter ce qu'ils vous ont déjà dit, mais Je sais que vous l'appréciez quand-même, probablement parce que J'essaie de simplifier certains concepts pour les mettre à votre portée. Je connais mieux qu'eux, bien sûr, votre niveau de compréhension, et Je vous connais depuis plus longtemps qu'eux!

Il y en a beaucoup ici qui trouve que cette offrande au feu sacré - homa - qui est composée de ghee de vache et de coûteux bâtons de santal représente un énorme gâchis d'argent. Mais si vous êtes constamment aux prises avec des calculs de ce genre, et toujours occupés à évaluer le plus le moins, comment pourrez-vous jamais réaliser un vœu qui ne se paie pas à coups de billets de banque ? Ceux qui ont cette mentalité ne voient que l'aspect matériel des choses et ne connaissent pas la joie que ces rites millénaires peuvent procurer.

Et pourtant, ceux qui posent de telles questions ont mangé des sacs de riz entiers et ont bu des litres de ghee depuis qu'ils sont au monde ! Je voudrais qu'ils répondent sincèrement à cette question : « Ont-ils connu ne serait-ce qu'un seul jour de vrai bonheur dans leur existence ? Ont-ils rendu leur entourage heureux? Ce Yajna - sacrifice lui, rend beaucoup de gens heureux ! Je n'ai demandé à personne de Me donner les fonds pour l'accomplir. Mes fidèles et Moi sommes ravis de cette cérémonie. Qu'ont donc les autres à faire dans cette histoire ? Ils se concentrent sur le côté matériel des choses, alors que ce que Je vous demande est de vous concentrer sur l'aspect spirituel de ces rites. Vous qui le comprenez êtes au comble de la joie, tandis que ces gens-là ne font que rêver de ghee et de « carburant » pour alimenter le feu sacré !

Le rite védique a un sens profond, et comme tous les symboles, il doit favoriser le progrès intérieur. Les rites sont des actes symboliques. Le Yajna répond aux aspirations des hommes et aux questions qu'ils se posent le long de la voie spirituelle ; il est toujours lié à cet aspect de recherche intérieure. Le beurre apparaît quand on baratte la crème du lait et le rite védique symbolise le barattage des impulsions, des impressions, des émotions et des instincts, pour en retirer la plus pure et la plus authentique essence Divine qui est en lui.

Quand il est encore plus clarifié, ce beurre est appelé ghee et on l'offre aux dieux.

Vous vous demandez si ces offrandes les atteignent vraiment et de quelle manière ? Eh bien ! Les Védas font autorité en la matière et ils sont les seuls à pouvoir y répondre. Chercher une réponse ailleurs est aussi stupide que de demander aux yeux de prouver ce qu'ils voient par l'intermédiaire d'un autre organe ! L'oreille ne peut se servir que de sa propre nature pour prouver celle du son. Quand aux yeux, ils ne font autorité qu'en matière de vision et les oreilles en matière d'ouïe ! Les Védas ont sondé le mystère de la science qui consiste à rendre les dieux favorables, et déclarent que le feu du sacrifice leur transmet l'aspect subtil des offrandes. Pour affirmer cela, les Védas sont leurs propres témoins.

Indra est le nom de la déité qui règne sur l'habileté manuelle et le rituel védique adressé à Indra - le Indra-Yajna - confère la communion et l'harmonie dans le travail en commun et la coopération collective dans l'industrie humaine, tout cela est en vue du progrès individuel et social.

Le rituel adressé à la Lune - le Chandra-Yajna - développe l'harmonie du cœur et le sacrifice au soleil l'Adithya-Yajna favorise une vision unitaire entre les êtres, car le Soleil est la déité qui régit la vue intérieure comme extérieure.

Le rite védique ou Yajna a donc une influence sur les affaires de ce monde. Les mantras - formules mystiques - sont composés de sons puissants et chargés de mystères subtils.

Concentrez-vous sur le résultat final, c'est-à-dire sur l'aspect spirituel et universel des choses. Ne poursuivez pas de misérables objectifs. Servez-vous de votre mental pour suivre les plans du Seigneur. Contribuez au rétablissement de la loi morale dans le monde. Quels projets pouvez-vous faire, armés de votre pauvre intelligence ? Un jour, un homme se moqua de Dieu parce qu'il avait donné au majestueux banian, qui est un arbre aux dimensions gigantesques, une graine microscopique, et un fruit énorme à la plante de courge. « Aucun sens des proportions ! » déclara-t-il l'air hautain. Un beau jour, il s'assoupit sous l'ombre fraîche d'un banian et quand il se réveilla, il vit que son corps était couvert de petites graines qui étaient tombées de l'arbre pendant qu'il dormait. Si seulement le banyan avait eu des graines proportionnées à sa taille, il aurait suffi d'une seule pour le tuer sur de coup... il remercia le Seigneur de son « peu de sens logique » et il s'éloigna sain et sauf !

Prenez chaque chose comme elle se présente et cultivez l'art du contentement. Ne multipliez pas vos désirs, n'entretenez pas de sentiment de cupidité ni de désespoir. Quand vous avez chaud, vous ôtez vos vêtements de laine, n'est ce pas ? Alors, enlevez le manteau des désirs qui ne sert plus à rien quand la chaleur de la dévotion commence à vous envelopper. N'ayez faim que de Grâce, vous ne devez rien désirer d'autre, aucun fruit n'a cette saveur.

Il y avait une fois un voleur qui entendit par hasard un barde chanter la gloire de l'enfant Krishna et décrire Son charme. Il s'arrêta un instant et il écouta, subjugué. Quand il sut de quels atours Il était paré, le voleur ressentit un désir violent de posséder ces précieux trésors. Il demanda au barde où Krishna pouvait bien se trouver à cette heure et s'il avait des chances de Le rencontrer seul ou en compagnie de son frère aîné et de Ses amis. Agacé par toutes ces questions, il lui répondit sèchement : « Tu le trouveras à Brindavan, au bord du Yamouna ! » Le malhonnête homme courut dans cette direction, avec l'intention de surprendre Krishna quand Il serait seul et

de Lui dérober Ses bijoux. Et Krishna était bien là, à la tête de Son troupeau !

Mais comment voler les bijoux de cette petite merveille ? Le voleur eut peur tout-à-coup, qu'en Le dépouillant ainsi, Il perde toute Sa beauté et son cœur lui interdit d'accomplir un tel sacrilège. Il resta là, pendant des heures, à Le regarder, jusqu'au moment où Krishna s'approcha de lui et lui demanda ce qu'il voulait. Il avait trop peur pour articuler un seul mot et se tint coi. Mais Krishna qui savait tout, lui tendit Ses bijoux et le voleur se jeta à Ses pieds, heureux et confus à la fois. Quand il se releva, Krishna avait disparu !

L'homme courut au village chez le Pundit et lui demanda : « Ce sont bien les bijoux que tu as décrit l'autre jour? Appartiennent-ils à Krishna? » Inutile d'ajouter que cette fois c'est le Pundit qui se jeta à ses pieds ! Vous voyez. La foi fait des merveilles ! Elle peut forcer le Seigneur à vous donner ce que vous croyez qu'Il peut vous donner.

Les Pundits seraient heureux que je leur permette de préparer le programme qu'ils appellent: Thribhuvana Vijayom. C'est un signe de foi et d'enthousiasme profond de leur part. Ils veulent que Je leur donne Mon darshan en tant que Seshasai en M'asseyant sur le trône qu'un fidèle a apporté de Bombay. Comme les grands sages de la Bhagavata, ils vont probablement Me faire la liste des conditions pitoyables dans lesquelles se trouvent les Ecritures à l'heure actuelle.

Quand on M'a proposé cela, quelqu'un a objecté qu'on Me demandait de donner un darshan « en tant » que Mahavishnu et n'a pas aimé du tout cette idée. J'ai quelque chose à redire, Moi, aussi, contre ce rôle que l'on voudrait M'imposer, mais J'ai été tellement touché par la ferveur de leur requête que J'ai acceptée.

L'avatar- incarnation Divine - qui incarne l'Absolu joue un rôle c'est vrai, pour accomplir Sa mission sur terre.

En ce qui concerne ce rite védique, Je vais vous donner le darshan de Veda-swarupa avant votre départ et vous satisfaire, Je vous le promets !

Prashanti Nilayam

LE DHARMA

5 octobre 1962

Varanasi Subhramanya Sastri vous a parlé de façon très correcte du dharma et en particulier du bien et du mal, comme les décrit le Mahabharatha. Naturellement, comme il vient de vous le dire, chacun devrait être à même de décider tout seul ce qui est « bien » et ce qui est « mal », en analysant chaque circonstance et en se référant à certains principes fondamentaux. Les sages les ont évoqués maintes fois et ils sont décrits dans les Védas. C'est pourquoi on dit que les Védas sont les racines du dharma. Dans son exposé, Ganapathi Sastri a souligné ce trait essentiel des Védas. Varanasi et lui ont déjà capté l'attention de la plupart d'entre vous. Il M'a dit qu'il lui fallait à peu près une demie-heure pour faire ses préparatifs et Je dois combler ce vide en vous entretenant à Mon tour, que cela vous plaise ou non !

Naturellement Je vous parlerai du dharma, parce que Je n'ai pas d'autre devoir en ce monde. Je donne à l'ignorant le doux breuvage du panakama et à l'illuminé, le nectar de l'immortalité ou amritham. Les incarnations Divines ou Avatars viennent là où le dharma a pris origine et où on lui montre encore un peu de respect! Le reste du monde ne représente que les branches de cet arbre de la loi morale. En ce qui Me concerne, il n'y a pas de pays natal ni de pays étranger. C'est l'humanité toute entière qui doit être ramenée sur le droit chemin.

Les Védas sont apourousheya, c'est-à-dire qu'ils ne sont imputables à aucun auteur humain. Ils n'appartiennent à aucun pays particulier. Ils émanent de n'importe quel lieu, il suffit d'avoir soif d'eux. Toutes les religions sont une prolifération des vérités védiques.

La nature humaine doit être adoucie, contrôlée et guidée le long de canaux sûrs, autrement, comme le Gange en crue, elle risque de provoquer un désastre et porter tort à des millions de personnes qui la croit inoffensive ! Il faut calmer cette hâte que vous avez tous, de tirer un profit immédiat de tout. Vous devez réaliser que plus le résultat se fait attendre, plus il est sain et durable! L'idée de profit individuel doit se transformer en profit pour le village, pour la communauté, pour le pays et enfin, pour l'humanité.

Les idées, les lois, les principes, les habitudes, les actions, les conventions et les coutumes doivent être analysés et jugés selon le mètre de l'intention et de la conséquence. L'intention est-elle pure? Naît-elle de l'amour? Vous donne-t-elle la paix ? Si la réponse est « oui » ce sont de purs produits du dharma, n'en doutez pas. L'intention et la conséquence sont les digues qui portent les eaux folles du Godavari jusqu'à l'océan qui est la destination de tous les fleuves et qui les avalent tous.

Ce sont les restrictions et les règles établies qui donnent son charme à l'existence. Si dans un match de football, par exemple, les joueurs étaient autorisés à faire tout ce qui leur passe par la tête avec le ballon, s'il n'y avait ni pénalité ni gardien de but, ce serait un jeu sans aucun intérêt, pour les joueurs comme pour le public.

Maintenant, voyons un peu de quelle manière vous pouvez décider de ce qui est dharma et ce qui ne l'est pas. Je vais vous énoncer certains principes dont vous pourrez vous servir dans de telles occasions: ce qui ne blesse ni vous ni les autres est dharma. Agissez de manière à retirer de vos actions le plus de joie possible, pour vous-mêmes comme pour les autres. Vous pouvez prendre un autre mètre pour mesurer vos actions: faites en sorte que vos pensées, vos paroles et vos actions soient toujours en harmonie. Agissez selon vos paroles, et parlez selon ce que vous ressentez vraiment. Ne trichez pas avec votre conscience, ne masquez pas vos pensées sous un voile mensonger. Ne réprimez pas votre conscience en l'asservissant et en l'embarquant dans des actions qu'elle n'approuve pas. C'est le vrai mode de vie « dharmique ».

Faites le bien le plus souvent possible, cela finit par créer en vous une habitude qui peu à peu se transforme en conscience. Une fois que vous êtes sur la bonne voie, vous finissez par suivre automatiquement le droit chemin. Ce que vous faites dépend entièrement de ce que vous êtes, et ce que vous êtes, de ce que vous faites ! L'un dépend de l'autre.

Il y a encore un autre principe. Le dharma vous entraîne à être calmes, pondérés et équilibrés. Vous connaissez la nature éphémère des choses de ce monde, du succès ou de l'échec, de la richesse ou de la pauvreté, de la joie ou du chagrin, de l'illusion et de la déception. Cela vous rend impassibles et sereins, et vous n'êtes jamais excités ni en proie à la dépression.

Tout ce qui vous aide à maintenir une telle stabilité est dharma. En bref, la vie sensuelle est le contraire du dharma. Ce dernier vous sanctifie, vous soutient et vous apporte le salut. L'homme est né, et un certain laps de temps lui a été attribué pour qu'il puisse connaître son identité avec l'Infini.

Les membres du corps sont différents les uns des autres, mais ils appartiennent tous au même corps et il serait grotesque de leur part de penser qu'ils n'ont rien à voir avec ! Le soleil projette des millions de rayons et il se reflète dans des milliers de flaques d'eau, mais bien qu'elles forment une image miniature du Soleil, il est le seul à être « vrai », tandis que ses reflets ne sont que relativement réels.

Une des définitions les plus courantes de dharma est la règle suivante: « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse, et fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent. » N'ayez donc pas deux mesures différentes, « une pour vous et une pour les autres. » Traitez les autres comme vous vous traitez vous-mêmes. Ayez d'abord confiance en vous, et vous aurez confiance en votre prochain. Si vous aidez un homme à se tenir droit, vous verrez que vous vous tenez droit vous aussi. L'humanité est une seule et même communauté, et si vous vous faites du mal, c'est à autrui que vous le faites.

La façon dont vous voudriez que les autres vous traite est le mètre parfait pour mesurer le devoir que vous avez envers eux.

Les Védas et les Upanishads sont les guides les meilleurs pour suivre le chemin du dharma, et cela, pour le groupe comme pour l'individu, pour toutes les classes sociales et l'humanité toute entière.

Delhi est la capitale de l'Inde et l'Inde est la capitale spirituelle du monde. Les Indiens ont une responsabilité, ils doivent prouver par leur façon de vivre que le dharma donne la paix et le bonheur. C'est ainsi que les autres peuples pourront s'en inspirer et suivre le même chemin.

Prashanti Nilayam

LE BRAHMAN

6 octobre 1962

Peut-être l'avez-vous oublié, mais cette réunion a commencé à seize heures quinze et la plupart d'entre vous étaient là à quinze heures trente. Il est maintenant dix-neuf heures quarante ! Vous venez d'entendre un clair exposé fait par Ganapathi Sastri, qui connaît les nuances de chaque syllabe des Védas, et son sens du sacrifice et son amour pour vous sont tels, qu'il a mis tout son savoir à votre disposition, en essayant d'exprimer le plus simplement possible des concepts extrêmement profonds. Il a si bien réussi que même un enfant peut les comprendre. De plus, il a fait naître en vous un désir d'en savoir plus long. Il vous a aidé à comprendre le sens des différents mantras que l'on a utilisé pendant ce Yajna. Le rite d'aujourd'hui s'appelle: Jnana Yajna et vous devriez tous en connaître le sens exact.

Ganapathi Sastri vous a expliqué aussi la raison pour laquelle la terre des écuries de l'éléphant royal et celle de l'entrée du palais sont considérées comme sacrées dans les rites védiques. Il vous a dit pourquoi les monticules érigés par les fourmis sont l'endroit préféré pour ce genre de Yajna.

J'ai voulu soigner tout particulièrement la présentation de ce matériel pour qu'il soit le plus authentique possible et pour donner à ceux qui accomplissent ce sacrifice, tout ce dont ils ont besoin. Je leur ai recommandé de ne jamais se contenter de choses médiocres ou de contrefaçons. Je sais que ceux qui sont ici veulent profiter de cette occasion de voir se dérouler un Yajna en bonne et due forme. Je veux vous prouver qu'un rite célébré dans la plus pure tradition védique, octroie sans difficulté la récompense promise par le Vedapurusha !

Remilla Suryaphakasa Sastri vous a parlé du grand saint et philosophe Kumarilabhata qui a précédé Sankaracharya, et qui a fait revivre l'enseignement des Védas et a déconfis les adversaires des rituels épiques de son époque.

Je n'avais pas l'intention de vous parler aujourd'hui, mais Je vais profiter de cet intervalle pour vous satisfaire.

Les deux Sastris que vous venez d'entendre, vous ont fait un exposé parfait, parce que tout ce qu'ils affirment se base sur les Védas. Leurs intentions sont louables et leur travail contribue à l'élévation spirituelle de l'homme, grâce à la diffusion des enseignements védiques. Quand le mental de celui qui expose certains concepts élevés est pur et que son intelligence les a correctement assimilés, ses paroles sont lénifiantes et consistantes.

Il est difficile de plonger dans les abîmes de cet océan infini que sont les Védas, pour en rapporter à la surface les précieuses perles grand fonds avant de pouvoir en découvrir quelques-unes. Les enseignements des Védas portent l'homme à un niveau tellement élevé qu'il transcende les trois gunas de tamas, rajas et sattva. C'est ainsi qu'il s'élève au delà de l'inactif, de l'activité frénétique

et du calme, représentés par les trois couleurs : noir, rouge et blanc.

Les Védas parlent également le langage des symboles et il faut être extrêmement versé dans la technique et le vocabulaire védique pour les interpréter aussi bien que Ganapathi et Remilla Sastri viennent de le faire. Ils vous ont dit, par exemple, en expliquant un mantra que tous les hommes sont les enfants du soleil c'est-à-dire que tous ceux qui ont des yeux pour voir sont bénis par lui, parce qu'il préside à la vision intérieure comme extérieure. Ce mantra ne signifie pas que tous les hommes appartiennent au Soleil ! Il y a sept soleils qui émanent sept espèces de rayons différents. C'est pourquoi on vous conseille de garder les yeux mi-clos quand vous méditez sur la forme du Seigneur. Les trois premiers rayons tenteront de se glisser sous la paupière supérieure et les trois derniers, sous la paupière inférieure, tandis que l'œil ne recevra que le quatrième rayon, la quatrième couleur.

On trouve des secrets de ce genre dans tous les hymnes védiques adressés aux différents aspects du Dieu Unique. Il n'est pas exact de dire que les dieux védiques représentent les différentes forces de la Nature latente en l'homme, celle du tonnerre, du soleil, de la pluie, la déesse de l'aube etc. Tous évoquent la gloire et la majesté du Dieu unique, dans des contextes différents, voilà tout. Les mantras ont un sens bien plus profond que l'on ne pense.

On dit souvent que la caste de brahmans n'a pas donné aux autres castes l'occasion d'étudier les Védas, par orgueil ou par haine, mais cela n'est pas juste non plus. Si vous allez à la pêche et que vous voulez prendre du poisson, vous devez avoir une ligne, un hameçon et un appât, n'est ce pas ? Eh bien ! Si vous voulez acquérir la maîtrise des Védas, vous devez vous armer de la ligne de la vie dharmique, de l'hameçon du sanscrit védique et de l'appât qu'est un brahman digne des Védas et qui les révère ! Le brahman a en effet reçu une préparation spéciale grâce à une série de rites purificateurs, les samskaras. Cela lui donne le droit absolu et l'habileté de prononcer les mantras formules mystiques et de les interpréter.

Les individus n'ont pas tous les mêmes impressions ni les mêmes impulsions. Par exemple, en ce moment, chacun de vous comprend à sa manière ce que Je suis en train de dire, et selon son niveau de compréhension. Vous le mettrez en pratique suivant ce que vous avez compris, n'est ce pas ? Les hommes ne sont pas uniformes en pensées ! Chacun est équipé de son propre bagage. Quand il naît, un brahman n'est guère plus qu'un soudra même si son père est un grand érudit. C'est seulement quand il a reçu l'initiation qu'il peut commencer à étudier les Textes Sacrés. La cérémonie de l'initiation fait de lui un vrai brahman. On dit qu'il naît deux fois, une première fois au monde de la matière, et une seconde au monde de l'Esprit. C'est alors qu'il acquiert de nouvelles responsabilités. Malheureusement bien des brahmans ont manqué à leurs engagements et n'ont pas su maintenir l'ascétisme et la simplicité qui sont de rigueur quand on atteint un certain niveau d'érudition.

Quand le métal a été fondu en un alliage, il doit passer à nouveau dans le creuset pour retrouver sa nature véritable. Quand vous trouvez des érudits authentiques, comme ceux que vous venez d'entendre, protégez-les ! Ne restez pas indifférents si on les attaque, quand des misérables fous de haine tentent de les détruire, car s'ils réussissent dans cette entreprise de destruction, les brahmans emporteront avec eux le secret des Védas.

Ils ont étudié la prononciation correcte de la moindre syllabe des Védas, et grâce à une technique

remarquable, ils l'ont gardé en mémoire les protégeant au cours des ans. Ils les ont préservés de toutes les calamités que l'Inde a endurées pendant des siècles.

Une prononciation correcte est indispensable, quelque soit la langue que vous voulez apprendre. Encouragez les brahmans à consacrer leur existence à une étude scrupuleuse des textes anciens. Vous en bénéficierez autant qu'eux, comme vous avez pu le remarquer ces jours-ci.

Pour un entraînement systématique, il a fallu établir certaines pratiques et certaines restrictions dans le but d'élever l'individu. Ne pensez pas que c'est pour le frustrer que l'on établit certaines règles ! Quand un élève est admis à l'école primaire ou à la maternelle, Je pense qu'il ne vous vient pas à l'idée de penser qu'on a été injuste envers lui! Il est tout à fait normal qu'il franchisse d'abord la première étape avant d'être admis au collège !

N'oubliez pas que le Seigneur ne fait pas de différences entre les castes. Ce qui L'intéresse, c'est la vertu et le désir sincère de L'atteindre.

Une fois qu'un morceau de papier a été imprimé à l'Hôtel des monnaies et qu'il devient un billet de cent roupies, on le conserve comme un précieux trésor, aussi sale et défraîchi qu'il soit. La dévotion est ainsi, elle fait d'un homme insignifiant, l'être le plus rare et le plus précieux qui soit.

Il y avait une fois un fidèle du nom de Sena, qui vivait à Delhi sous le règne d'Akbar. Il était masseur à la cour et tous les matins, à sept heures, le roi l'appelait à ses côtés pour son massage quotidien d'une demi-heure. Par un beau matin, Sena entra dans la pièce de la puja et là, en contemplation, il perdit le sens du temps. Sa femme qui n'osait pas le déranger faisait les cent pas devant la porte, ne sachant plus que faire. Entre temps, au palais, Akbar se faisait masser par... Sena ! Il le comblait de louanges : « Sena, jamais je n'ai autant apprécié tes services! Tes mains sont divines aujourd'hui! » La séance allait prendre fin quand, tout-à-coup, le roi vit dans un des pots d'huile qui se trouvait devant lui, le reflet du visage de son masseur. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant Krishna! Il se retourna d'un geste vif pour mieux voir ce beau visage, mais Il avait disparu...

Peu importe au Seigneur la caste à laquelle vous appartenez. Sa Grâce est pour tous. Il est plein de miséricorde et la Grâce descend sur toutes Ses créatures, sans distinction, comme l'eau de pluie ou les rayons de lune. C'est ce qu'affirment les Védas. Vous devez y croire et continuer à agir de façon à pouvoir bénéficier de cette Grâce infinie.

Prashanti Nilayam

L'OFFRANDE AU FEU SACRÉ

7 octobre 1962

Le sujet du discours que vient de vous faire Vidabhadra Sastri aujourd'hui est la Bhâgavata. Ne pensez pas que cela n'a rien à voir le sacrifice védique que nous sommes en train d'accomplir ces jours-ci. La Bhâgavata contient l'essence même des Védas qui chantent la gloire du Seigneur en s'adressant à Lui sous des noms différents, hymne après hymne. C'est un culte saturé de dévotion et d'amour envers Lui. Les Védas déclarent qu'Il est Un, Seul et Unique, bien qu'Il soit doté d'une infinité de noms et de formes.

La Bhâgavata est donc l'essence des Védas mise à la portée de tous. C'est une partie inséparable de la tradition védique. Le courant qui l'irrigue est le même que celui des Védas et elle les rend encore plus beaux et plus attrayants.

De la même manière que l'on enseigne aux enfants le nom des objets en leur montrant les images qui les représentent, la Bhâgavata enseigne l'akshara grâce au kshara. Pour passer au monde subtil, vous devez passer d'abord par le monde de la matière. Après vous être élevés jusqu'à la Pure Conscience par l'entremise de la création, cette dernière se fond dans la splendeur Divine, et vous ne pouvez plus les distinguer l'une de l'autre. Comme l'image et la parole qui lui correspond.

Au cours de la méditation, la forme que vous imaginez doit être peu à peu transformée par une imagination épurée et doit vous porter au principe abstrait. C'est alors que cette forme peut-être transcendée et que vous obtenez la vision de la beauté, de la force et de la sagesse universelle.

La Bhâgavata est très utile pour l'éducation spirituelle car ses enseignements sont à la portée de tous, de l'école primaire à l'enseignement supérieur de la spiritualité.

En général, vous ne tenez pas compte de la signification réelle des contes et des paraboles des Ecritures. Le lotus de Brahma, par exemple, n'a rien à voir avec la plante qui pousse dans la boue et se dresse au-dessus au niveau de l'eau pour recueillir les rayons du soleil. Non! Ils symbolisent le lotus du cœur aux multiples pétales, qui indiquent la direction vers laquelle une tendance influence l'individu. Le bœuf sur lequel est assis le dieu Shiva n'est pas un simple animal, mais ses quatre pattes représentent les quatre piliers de Sathya, Dharma, Prema et Shanti de la Vérité, de la Loi Morale, de l'Amour et de la Paix. Quant à Gopala. Il n'est pas un simple pastoureau mais symbolise le protecteur des go, c'est-à-dire des individus. Il est Celui qui les guide et les protège. Quand vous étudiez les Védas vous devriez toujours rechercher le sens qui satisfait votre cœur et ne pas vous arrêter à celui qui satisfait votre tête ! Une phrase correcte grammaticalement peut être absurde quand-même!

Ganapathi Sastri vient de vous expliquer pourquoi la terre des fourmilières, est celle que l'on préfère pour ériger le tertre du feu du sacrifice. Il vous a dit que les fourmis blanches ont une grande habilité latente qu'elles mettent au service des Dieux. En effet, autrefois, elles rongèrent la

corde de l'arc de Vishnou. Une fois privée de la tension, la corde se détendit brusquement et l'extrémité de l'arc frappa violemment le menton de Vishnou en lui arrachant la tête, qui vola dans les airs.

Si vous appliquez cette légende au dieu Vishnou, connu également sous le nom de Narayana, vous vous rendrez compte qu'elle n'est guère en faveur de la gloire Divine ! Non ! L'explication est différente. Les dieux voulaient réduire l'orgueil de Vishnou. Mais comment peut-on accuser Narayana d'orgueil? Comment les Dieux peuvent-ils bien mettre sur pied un plan aussi soumoïse pour Lui arracher la tête? Evidemment, tout cela n'a aucun sens. A moins que l'on ne vous explique que cette légende parle d'un des nombreux demi-dieux du paradis védique, et qui porte lui aussi, le nom de Vishnou.

Ne souillez pas la grandeur de Narayana en l'identifiant ce demi-dieu au roi des dieux. Optez toujours pour ce qui élève Sa mémoire, rejetez tout ce qui la rabaisse et vous ne vous tromperez jamais !

Vous devez remonter jusqu'à vos ancêtres et être fiers d'eux. Moula Prakriti descend de l'âme suprême quand l'illusion cosmique paraît. De cette illusion ou maya, naît l'éther ou akasha, de l'éther naît le feu ou agni, du feu naît l'air ou vâyu et de l'air, l'eau ou jala, de laquelle naît la terre. Le tabernacle de l'âme suprême que vous êtes prend forme sur terre par le jeu et la combinaison des cinq éléments. Nous avons ainsi remonté l'échelle jusqu'à Paramatma ou Dieu, qui est l'origine de tout ce qui existe.

Les Védas et la Bhâgavata représentent un programme important pour le progrès de l'aspirant spirituel.

Jamais Je n'accepterai de vous entendre déclarer que vous êtes athées et que vous ne croyez en rien ! Réfléchissez un peu et demandez-vous d'où vient la foi que vous avez en vous ? Si vous croyez en vous c'est parce que vous êtes Dieu, tout simplement ! Sinon, QUI êtes-vous donc, pour croire en vous? La foi en soi-même et la foi en Dieu sont identiques. En réalité vous avez tous une foi inébranlable en Lui, dans votre for intérieur. Pour combattre un ennemi à l'extérieur vous tirez toute votre force du Dieu qui est en vous, n'est ce pas? C'est la raison d'être de ce murmure qui persiste en vous, et qui vous incite à mettre cette force au service de la piété, de la charité et de la compassion.

Chacun d'entre vous devra quitter cet endroit, n'est ce pas quand il aura épuisé ses économies, mais avant votre départ, essayez d'atteindre le but pour lequel vous avez voyagé, économisé et dépensé votre argent: la réalisation de la joie suprême, en mettant fin au cycle des naissances et des morts.

Changez vos habitudes dès maintenant, améliorez votre comportement voilà la mesure de votre sincérité. Ayez la foi et soyez constants. Vous ne pouvez pas tricher avec Moi ni faire semblant. Ce n'est pas parce que vous joignez les mains devant Moi ou pleurez à chaudes larmes que je vous considérerai comme un fidèle. Si vous tenter de prendre des voies détournées et de vous faire passer pour ce que vous n'êtes pas, la punition sera encore plus sévère, parce que Je devrais vous faire passer cette manie là aussi !

Demain aura lieu la cérémonie de la dernière offrande la *purna ahuti* au feu sacré. C'est un instant précieux et cette offrande est considérée comme un symbole de succès du rituel védique. Mais souvenez-vous d'une chose, ce n'est pas Moi qui accomplis ce rite, mais vous. Je suis celui qui en reçoit l'offrande. J'ai remarqué qu'un bon nombre d'entre vous se donnent beaucoup de mal pour se procurer de Bangalore ou d'Anantapur, du santal, de l'or et des pierres précieuses pour les jeter dans le feu au moment de l'*ahuti* ! Je vous interdis de faire une chose pareille. Il est trop facile d'acheter quelques objets pour les « offrir en sacrifice », et vous en retourner chez vous en racontant à qui veut l'entendre, le « sacrifice » énorme que vous avez fait. Non ! Ce que Je vous conseille de faire est un peu plus difficile !

Ne croyez pas vous en tirer aussi facilement. Je veux que vous vous leviez tous et qu'avec révérence, vous offriez tous vos mauvais penchants, vos faiblesses, vos erreurs et vos tentations, que vous les cherchiez avec sincérité, que vous les déterriez et que dans un dernier effort mental, vous les jetiez dans les flammes, quand elles s'élèveront dans les airs. Voilà votre devoir au cours de la cérémonie de demain, ni plus, ni moins!

Ces érudits vous ont rendu un grand service. Vous devez leur en être reconnaissants. Ils vous ont donné une image très claire de la gloire et de la splendeur des Védas, et Je n'ai qu'un dernier mot à leur dire: en Me rendant heureux, c'est vous qu'ils ont rendu heureux, parce que Je suis en chacun de vous !

Prashanti Nilayam

VICTOIRE !

21 novembre 1962

Aujourd'hui on vous a parlé des pouvoirs et de l'excellent du Nom Sacré et on vous a dit que sans la dévotion, vous ne pouvez gagner la Grâce omnipotente du Seigneur. Seule l'expérience personnelle est valable dans ce domaine et l'érudition et la culture ne servent à rien ! Si vous prononcez le Nom du Seigneur avec autant de sincérité et de force d'âme que Prahlada vous verrez Dieu partout et en tout !

Le Nom du Seigneur donne le salut et libère celui qui le répète avec amour et c'est une armure idéale contre les assauts de l'orgueil et l'auto compassion. Quand vous entreprenez sérieusement la pratique de japam vous rencontrerez de nombreux obstacles sous forme de pensées importunes et de désirs que vous devez encore éliminer, mais vous devez les ignorer et ne leur accorder aucune importance. Recherchez la compagnie de ceux qui aiment Dieu, ayez plus de constance et de fermeté de caractère. Il faut attacher et domestiquer les bœufs sauvages pour qu'ils deviennent de dociles serviteurs. On leur perce les naseaux pour leur enfiler un anneau, on les met au joug et leur fait traîner de lourds fardeaux.

Certaines personnes condamnent les six passions humaines en déclarant que ce sont des ennemis mortels et vous disent de les éliminer totalement. Je pense au contraire qu'il vaut mieux que vous les utilisiez comme des moyens pour arriver à vos fins.

Si vous avez de la haine en vous, détestez ceux qui méprisent le Nom Sacré et qui vous disent que ce n'est qu'un son creux et vide de sens. Détestez-les, au point de les éviter pour toujours ! Quand à l'attachement que vous ressentez pour votre famille ou pour vos amis, utilisez-le en le canalisant vers le Seigneur. Admirez Sa beauté dans les merveilles de la nature.

Le désir ou kama n'est pas un vice si vous avez faim de posséder ce qui est éternel et immortel !

Ganapathi Sastri vous a dit que les Shastras s'appliquent aux êtres humains, mais Je vais plus loin, ils sont valables pour tous les êtres vivants qui ont acquis la Connaissance ou qui ont en tous cas assez de discernement pour pouvoir faire la différence entre le bien et le mal. Comment est-il possible autrement d'expliquer le fait que Rama tua Vali? Ce dernier en effet, se permit de juger le comportement de Rama et l'accusa de ne pas respecter les lois du dharma, la loi morale. Mais quand il fut accusé de la même chose, il se défendit en déclarant qu'il en était dispensé puisqu'il était un singe et que le dharma n'est que pour les êtres humains ! Non ! Vous ne pourrez pas vous en tirer à si bon compte ! A partir du moment où vous êtes capables de faire la différence entre le bien et le mal, et que vous vous permettez de discuter les règles établies, vous tombez naturellement sous le coup de la loi imposée par le Textes Sacrés.

Si vous êtes encore novices ou même « incroyants », vous pouvez quand même devenir des âmes réalisées. Il suffit parfois de saisir une occasion au vol pour s'élever spirituellement et devenir

plus constants. Certains viennent ici pour que Je les guérisse de leurs troubles gastriques, par exemple, et ils finissent par aimer l'atmosphère de l'ashram. Après M'avoir observé à loisir et avoir écouté Ma parole, ils emportent chez eux une photo de Swami et un petit livre de Chants Sacrés. Bref, ils finissent peu à peu par oublier leurs maux et ils contractent un nouveau mal... un désir de Prashanti, de darshan, parshan et sambashana et une soif pour la répétition du Nom et la méditation.

Je suis toujours fidèle à la Vérité et Je repose en elle, d'où Mon nom de Sathya Sai. Sai signifie, « qui repose » et c'est un nom approprié, croyez-Moi ! Ceux qui refusent de suivre le chemin que Je leur indique et qui n'écoutent pas Mes conseils sont les seuls à ne pas profiter de ce que Je suis venu vous donner à tous. Devenez les soldats de Mon armée, et Je vous porterai à la victoire.

Si on vous demande où se trouve le Seigneur, n'esquivez pas la demande et répondez ce qui monte tout droit de votre cœur, montrez-leur le chemin et dites-leur qu'Il est là, à Prashanti Nilayam.

Prashanti Nilayam

OUVREZ LES YEUX

23 novembre 1962

Uppuluri Ganapathi Sastri a un titre que tous les érudits envient : Aamnaayaartha vaschapathi, maître-interprète des Védas. Je lui ai permis de parler aussi longtemps qu'il le désirait. Je l'ai encouragé à vous faire un long discours, ensuite il s'occupera de la cérémonie d'ouverture de l'école védique qui doit s'ouvrir à Prashanthi Nilayam. C'est déjà une institution qui est chère à son cœur, puisqu'on y étudie les bases des Shastras mais le fait qu'on l'établisse ici même le rend encore plus heureux. Il voit là un pas décisif dans Ma mission et dans la renaissance des Védas .Il était tellement ému qu'il a dû s'arrêter de parler, incapable d'aller plus loin!

Comme il vous l'a dit, il s'est adressé à vous pour tenter d'exprimer tout ce qu'il doit aux Védas. Mais il n'est pas le seul à avoir une dette envers eux. L'humanité entière est dans la même condition. Les Védas ont façonné l'Inde, et l'Inde à son tour, a façonné le reste du monde.

Les Védas n'ont ni commencement ni fin. Ce sont des messages éternels captés par une conscience amplifiée dans le silence de la méditation. Leur déclin actuel n'est qu'un phénomène passager, cela s'est déjà produit dans le passé, ce n'est pas la première fois!

Durvasa était un lettré védique célèbre, il avait toujours le nom du Seigneur sur les lèvres, mais chose étrange, les feux de la colère brillaient au fond de ses yeux. Sarasvatî, la déesse de l'enseignement et de la libération se moqua de son comportement absurde, et le sage, piqué au vif, lui jeta un sort. C'est ainsi qu'elle dû naître sur la terre, en tant que fille d'Atreya. Elle avait un frère, un garçon faible d'esprit incapable, malgré tous les efforts de ses habiles professeurs, de prononcer correctement les Védas. Il recevait coup de bâton sur coup de bâton, avec pour seul résultat de le faire fondre en larmes! Sarasvatî était bouleversée et elle décida de lui épargner cette torture inutile. Elle lui enseigna les quatre Védas et les six Shastras et il devint ainsi un grand maître védique de nom de Sarasvata Maharshi.

Entre-temps, les Védas avaient pratiquement disparu de la mémoire humaine et une terrible famine s'était propagée dans le pays. Les grands sages étaient réduits à l'état de squelettes. Ils avaient une soif ardente des Védas, car c'était leur seul moyen de subsistance. Sarasvata, le frère de Sarasvatî, pria la Lune Chandrâ et cette dernière fit pousser certaines plantes comestibles dont les rishis se nourrissent.

Sarasvata leur enseigna les six parties des Védas, mais le voile de l'oubli qui était descendu sur les textes sacrés était tellement épais, que les sages qui les étudiaient à cette époque, finissaient eux aussi par douter de leur validité puisqu'ils ne trouvaient que cynisme et critiques de la part de leurs élèves. Les sages ne pouvaient se débarrasser du doute qui les hantait. Ils allèrent voir Brahma qui leur dit : « C'est grâce à vos études des Védas que vous pouvez Me voir, mais vous pouvez devenir Moi, si vous mettez en pratique ce que vous avez appris! » C'est ainsi qu'autrefois, Sarasvata fit revivre les Védas.

Aujourd'hui ils doivent être réanimés et il faut que quelqu'un empêche la hache de s'abattre sur le tronc de cet arbre de vie et d'en détruire la racine. Ne soyez pas vaniteux, ne croyez pas que Je sois venu pour vous personnellement ! L'avatar vient pour rétablir la loi morale, le dharma. Comment s'y prend-Il? Eh bien, on dit que les Védas sont les racines du dharma donc, si les lettrés védiques sont protégés, les Védas pourront se propager et fleurir dans le cœur des hommes, c'est le vrai Dharmastapana le rétablissement du dharma. Vous vous demandez pourquoi le monde continue à subir les guerres et tous les fléaux qui l'ont toujours miné alors que l'Avatar s'est manifesté sur terre. Mais à l'époque de Krishna aussi, tout cela existait ! L'ivraie doit être séparée du bon grain. Les purs ont toujours sauvé les impurs. Les souffrances qui règnent dans le monde sont dues en grande partie à l'indiscipline et au manque de sérieux de la part de ceux dont le métier est de guider les autres le long du chemin spirituel. Elles sont causées par l'immoralité, par le manque de respect pour l'ordre établi, par l'ignorance des Écritures, sans parler du manque de foi. Une lampe ne sert pas à grand-chose si on est aveugle.

Vous vous demandez pourquoi les lettrés védiques vivent des temps aussi rudes. C'est vrais, la plupart d'entre eux ont faim, ils n'ont rien à se mettre sur le dos et n'ont pas de toit. C'est une des raisons pour lesquelles personne ne fréquente plus leurs écoles. Mais il faut dire que s'ils en sont là, c'est parce qu'ils ont perdu la foi dans les Védas. Ils sont comme le chat du proverbe qui était fidèle à deux maisons, mais qui ne pouvait apprécier leur confort parce qu'il n'arrivait pas à se décider entre les deux. Ils ont un œil sur les choses de ce monde et un autre sur les choses spirituelles. Il faut qu'ils aient plus de foi s'ils veulent le bonheur. Si les Védas ne peuvent pas leur procurer ce bonheur, rien d'autre ne pourra le faire.

Le barman va chez le pharmacien pour acheter des comprimés quand il a mal à la tête, et le pharmacien va boire une tasse de café quand il a la migraine. C'est ainsi que l'Occident se précipite en Orient pour y trouver un peu de paix mentale, et que l'Orient tombe amoureux de l'Occident et considère que ce qu'il offre est indispensable à la paix intérieure!

Je vais vous raconter un incident qui se déroula quand J'étais dans Mon corps précédent à Shirdi. Il y avait une brave femme de Phalgaon, elle était simple et illettrée. Elle conservait de l'eau dans trois récipients de cuivre bien astiqués, auxquels elle avait donné trois noms de fleuves sacrés: Gange, Yamuna et Sarasvati. Quand un voyageur assoiffé venait à passer, elle lui donnait à boire en mélangeant l'eau des trois pots. Les voisins se moquaient d'elle, mais la brave femme n'en était pas moins persuadée que les trois puits desquels elle puisait l'eau communiquaient dans le sous-sol, avec les trois fleuves sacrés.

Un beau jour, son mari se rendit en pèlerinage à Kasi. Avant son départ, sa mère le bénit et lui enfila au doigt une bague en or qui lui appartenait. Elle lui recommanda d'en prendre soin, car c'était un talisman. Mais quand il fit le bain cérémonial à Manikârnika Ghat, la bague glissa et tomba dans l'eau. Il lui fut impossible de la retrouver. Quand il rentra chez lui, il expliqua à sa mère, pour la consoler, que le Gange l'avait voulu et l'avait gardée ! A ces mots, sa femme s'exclama : « Non ! Non ! Notre Mère Gange ne peut vouloir les biens d'une pauvre vieille, et Elle n'accepte que ce qu'on Lui offre avec amour! Je vais lui demander, Elle est là, dans la cuisine... » Elle s'approcha du récipient qui portait le nom de Gange, et se mit à prier avec ferveur les mains jointes. Ce faisant, elle plongea la main au fond et y trouva la bague! Vous voyez, c'est

la foi qui compte, le nom et la forme sur laquelle elle repose n'ont pas d'importance. Tous les noms et toutes les formes sont celles du Seigneur.

La foi ne pousse que sur le terrain fertile du dharma, avec pour sous-sol, les Védas. Voilà pourquoi on commence aujourd'hui cette cérémonie d'inauguration de l'Ecole Primaire. Je l'ai annoncé en Octobre et on la célèbre en Novembre. Pour Moi, il n'y a pas de décalage entre un projet et sa réalisation, et tous deux coïncident dans le temps.

Vous me direz qu'il n'y a que vingt adolescents ici, mais Je vous répondrai que s'il suffit d'un cabinet de douze membres pour gouverner un pays aussi vaste que l'Inde, ces vingt jeunes gens suffiront largement pour la tâche que J'aie en vue! Mon devoir est de vous ouvrir les yeux sur la gloire des Védas et de vous convaincre que si vous mettez leurs conseils en pratique vous obtiendrez le résultat promis. Ma tâche est de vous faire prendre conscience de vos erreurs et de ce que vous risquez de perdre, si vous ne suivez pas le droit chemin. Je dis cela pour tous ceux qui sont ici aujourd'hui et qui M'écoutent, mais aussi pour tous les habitants de l'Inde et pour l'humanité toute entière !

Cette école primaire deviendra une université, elle étendra ses ramifications à toutes celles qui existent déjà. Elle deviendra un abri sûr, pour tous ceux qui en auront besoin. L'amour que J'ai pour les Védas est aussi grand que celui que Je porte au genre humain. Ma mission est quadruple : vedaposhana rétablir les Védas, vidwathposhana dharmarakshana la restauration du dharma, et bhaktarakshana la protection des fidèles. Je m'installe au centre de cet embranchement et Je répands Ma grâce et Mon pouvoir dans ces quatre directions.

Les adolescents deviendront les piliers inébranlables du Sanathana Dharma, l'Antique Sagesse. Ils deviendront les guides de ce pays. Leurs parents ont de quoi être fiers, leurs enfants seront les bijoux qui brilleront de mille feux de la splendeur védique, car ils seront taillés par l'enseignement des Shastras.

Je prendrai soin d'eux comme de la prunelle de Mes yeux, plus encore que ne le fait leur propre mère. Ils auront toujours Ma bénédiction.

Prashanti Nilayam

L'ÉDUCATION

23 novembre 1962

Monsieur le ministre Chinna Reddy a inauguré l'école de Puttaparthi, mais la réunion a lieu ici parce qu'au village il n'y a pas de quoi loger un dixième de la foule immense qui est venue de toute l'Inde. Chinna Reddy M'a déjà rencontré, Je suis allé chez lui il y a une huitaine d'années et c'est seulement aujourd'hui qu'il a pu réaliser le vœu d'être à Prashanti Nilayam. En fait, cette cérémonie d'inauguration n'est qu'une excuse pour venir Me voir. Il a sauté sur l'occasion pour satisfaire ce désir ardent et il est venu en toute hâte du district du Godavari.

Dans aucun village vous ne trouverez deux personnes ayant le même point de vue, c'est pourquoi il y a tant de mesquineries, de mésententes, d'envie et de vanité entre les gens qui vivent au sein d'une même communauté. Je ne le dis pas seulement aux habitants de ce village mais à tous ceux des villages alentour, ne l'oubliez pas. Quand il s'agit d'un problème qui concerne le village entier, essayez de prendre l'intérêt général en considération.

Je sais que vous avez autre chose en tête et que vous avez le cœur lourd. La plupart d'entre vous pensent à la façon de repousser les Chinois qui ont envahi le pays. La sympathie naturelle que vous ressentez pour les familles des soldats tués ou blessés est légitime. Monsieur le Ministre vous a parlé d'eux avec beaucoup de chaleur. En effet ces hommes se sont battus pour leur pays et ils tentent de repousser l'ennemi. Votre devoir est de prier pour les morts et pour ceux qui se trouvent encore sur le champ de bataille, pour qu'ils reviennent victorieux sains et saufs.

Mais vous avez aussi un autre devoir à accomplir, envers vous-mêmes cette fois : dépister vos ennemis intérieurs et tenter de vous corriger le plus tôt possible de vos défauts pour devenir un peuple fort, mur et indépendant, et sauver votre pays et votre culture. Et surtout, vous devez croire en la victoire finale ! Une victoire remportée à coups d'amour, de courage et de justice, pas à coups de canon ! Jamais vous n'avez encore ressenti une foi de ce genre, et vous ne réalisez pas la force qu'elle peut vous donner.

Pendant la guerre de Mahabharata, les gens savaient que la victoire était assurée parce que Krishna était là, qu'Il combat toujours du côté de la Vérité et que cette dernière n'a jamais apporté la défaite à personne. L'Inde a le dharma de son côté, en d'autres mots, Krishna Lui-même, qui lutte à son flanc. Les trompettes de la victoire ne tarderont pas à résonner au loin, si ce n'est déjà fait. Les Chinois ne peuvent rien contre l'Inde, parce que nous ne manquons pas de foi dans les vertus telles que la vérité, le courage, la justice et l'amour.

Quand Ashwathama entra sournoisement dans le camp des Pandavas; et qu'aveuglé par la haine, il massacra les enfants de Draupadi dans leur sommeil, cette dernière refusa de se venger du meurtrier parce que son père était le gourou de ses fils et qu'elle le révérait comme le gourou même. Voilà la noblesse de cœur qui anime les mères de ce pays, ce n'est pas du tout un signe de faiblesse. Au contraire, cette noblesse trempe le caractère et démoralise l'adversaire. Elle finit par le faire hésiter et douter de la victoire. Soyez courageux et ayez confiance. Je vous assure

qu'aucune nouvelle fâcheuse ne troublera la cérémonie de Mon anniversaire. Je suis même sûr que vous aurez des nouvelles réconfortantes.

Je dois vous dire maintenant deux mots sur l'école qu'on inaugure aujourd'hui. Monsieur le Ministre Chenna Reddy vous a parlé du programme éducatif, mais n'oubliez pas que tout cela ne sert à rien si on ne met pas en pratique l'enseignement reçu dans les écoles. Il y a par exemple, des leçons d'hygiène et de santé physique dès les cours primaires. Les élèves les apprennent par cœur, mais qui les met en pratique ? Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'état des routes, des puits, des habitations et des enfants des villages pour voir à quel point cinquante ou soixante ans de cet enseignement ont servi à quelque chose ! Inutile de dire que si vous êtes incapables de respecter des règles aussi élémentaires, vous ne risquez pas d'assimiler ce que l'on tente de vous inculquer dans les autres domaines !

A quoi cela sert-il de connaître la hauteur du Vésuve ou la longueur du Mississippi ? Pourquoi bourrer le crâne des enfants de notions qui ne leur serviront probablement jamais ? On devrait plutôt leur donner un tonique qui renforce le cœur et le mental : la répétition du Nom Sacré et leur enseigner l'art de méditer sur la gloire Divine, dans le silence de leur cœur.

Autrefois on enseignait aux enfants la répétition du nom sacré namasmarana et ils lisaient et apprenaient les mantras, formules mystiques mais de nos jours ils chantent : « Il court, il court le furet. » Ce jargon inutile se répand comme une infection et il finit par détruire les graines de la paix et de la joie intérieure.

Le médecin ne donne pas le premier médicament qui lui tombe sous la main. Il établit d'abord son diagnostic, étudie son patient en tenant compte de son hérédité, de son mode de vie et de son tempérament. C'est après seulement qu'il prescrit le traitement approprié. Les personnes qui sont chargées de l'éducation doivent découvrir le remède pour lutter contre les maladies graves de la cupidité, de la haine, de l'impatience et du mécontentement qui affligent l'humanité entière à l'heure actuelle.

Ils finiront alors par découvrir que la discipline spirituelle est essentielle et qu'il faut l'inculquer aux enfants dès leur plus jeune âge.

Chacun possède au fond de son cœur la source de la paix et de la joie, même tout petit. C'est pourquoi il faut enseigner aux enfants l'art de cultiver le champ de leur cœur et laisser jaillir à loisir cette source de vie qui fertilise tous les champs d'activité, c'est le seul but de l'éducation.

Prashanti Nilayam

LES TRACES DE L'EGO

24 novembre 1962

Shantaswarupulaara ! C'est en ces termes que Je m'adresse à vous aujourd'hui, mais peut-être eut-il mieux valu que Je dise : Athi Shantaswarupulaara. Car vous avez tous fait preuve non seulement de shanti la paix mais d'Athi shanti, de paix suprême ! Quelle patience ! Vous êtes restés accroupis par terre pendant presque trois heures ! Peut-être ne M'avez-vous pas remarqué, trop pris par les discours - extraits de la Gita - que viennent de vous faire Pullusu Appana Sastri et Kalluri Veebhadra Sastri. Je sais que vous voulez que Je prenne la parole Moi aussi, mais les fleuristes de Bangalore qui sont des fidèles depuis des années, vingt ans exactement, sont en train de préparer une balancelle décorée de fleurs et ils désirent que Je m'y installe pour vous donner Mon darshan. Je leur ai promis que Je ne les décevrai pas, Je serai donc bref.

Vous savez probablement que les Chinois, de leur propre accord et poussés par une force supérieure mystérieuse ont retiré leurs troupes dans la nuit du vingt-deux. Comme Je vous l'avais promis Mon anniversaire se déroule dans une atmosphère de liesse générale. Une force invisible les a pris par le cou et les a tous refoulés. C'est Asouri shakti la force du Mal qui pousse les hommes à la guerre, mais un jour ou l'autre ils sont contraints par la force Divine : Daivishakti à revenir sur leurs pas et à marcher vers le Seigneur.

Appana Sastri est le doyen des lettrés de la Gîtâ. Vous savez qu'il existe autant de commentaires sur ce texte qu'il y a de cheveux sur Ma tête ! Un des plus célèbres est celui de Vellapa qui avait en réalité l'intention de créer une nouvelle Gîtâ, tandis que de son côté, Mallappa faisait la même chose ! Tout le monde semble oublier que la seule Gîtâ qui ait une valeur intrinsèque est celle que le Seigneur Krishna enseigna à Arjuna. Les conditions dans lesquelles se trouvaient Arjuna et la façon dont Krishna le conseilla est un problème que seul Shankaracharya a su abordé correctement dans son commentaire sur la Gîtâ.

Appana Sastri vient de vous dire que l'Avatar ne descend sur terre que pour rétablir le dharma, la loi morale et qu'Il le fait en protégeant les lettrés védiques. Un brahma est un homme qui a atteint le stade de Brahmhatva, c'est-à-dire qu'il a réalisé la Vérité et qu'il sait que tout est Brahman et que rien n'existe en dehors de Lui. Ou encore, c'est un homme qui suit la discipline adéquate pour acquérir cette connaissance de l'Absolu. Il est l'instrument avec lequel la société doit creuser pour découvrir le trésor inestimable de la Connaissance. Malheureusement, certains de ces instruments se sont émoussés et ils ne servent plus à rien ! Il y en a beaucoup parmi eux qui font autre chose et qui sont incapables de mener cette tâche à bien. Mais on peut toujours refondre le métal et à partir de la même base, façonner à nouveau un instrument adéquat. Les brahmanes peuvent donc faire renaître la foi et la moralité, s'ils se dévouent à la tâche pour laquelle ils ont été choisis par les fondateurs du Sanathana dharma ou loi de l'Antique Sagesse. Tant qu'ils ont encore cette possibilité, ne vous moquez pas d'eux et ne les condamnez pas ! C'est Dieu même que vous condamneriez ainsi que les Védas dont ils sont le poteau indicateur.

La création toute entière ainsi que toute son histoire est jeu ou Lila Divin ou plus exactement, cette création EST Lui : Brahman sathyam, « Seul Dieu est réel, et le monde objectif n'est que relativement réel ». Ce dernier existe tant que l'on continue à faire une différence entre lui et Dieu, entre Brahman et l'univers. Quand on connaît la Vérité, on sait enfin que tout est Brahman: « Sarvam Brahman Mayam ». Pour être encore plus exact, il n'y a pas de Tout qui soit « séparé » et que l'on puisse reconnaître comme étant mayam. Mayam est l'illusion de la multiplicité apparente des formes et des noms composant la création. Mais la vérité est que Brahman seul existe, il est adwithyam, un, seul et unique, caché derrière la multiplicité apparente Ekam ; l'univers n'est autre que Brahman vu à travers le voile de l'illusion ou Maya Nithyam ; Brahman est le fil sur lequel tous les individus sont enfilés, comme les perles d'un collier, Il est indestructible et éternel, Vimalam pur, et Achalam constant. Qui a créé cette multiplicité à partir de l'Un? La réponse est très simple : cette variété n'existe pas, elle n'est qu'apparente et n'a aucune réalité, cette question n'a donc pas de sens.

Personne, aucune force, aucun besoin, aucun concours de circonstances, aucun hasard ne sont à l'origine de cette multiplicité, car il n'y a pas de multiplicité ! Ce qui est Un, reste un, seul et unique. Vous vous trompez quand vous pensez qu'il est multiple, cette impression est en vous et vient de vous.

Vous devez corriger votre façon de voir et soulever le voile de l'illusion que vous avez devant les yeux. Jamais Brahman ou Dieu ne s'est transformé en Prakriti, le monde objectif, la nature. Jamais la corde n'est devenue un serpent, si ce n'est dans votre imagination ! De tous temps Brahman EST Brahman, et c'est votre ignorance qui vous le montre sous la forme de Prakriti et comme entité séparée.

Le monde tient sur une jambe, celle de l'ignorance, coupez-la et le monde s'écroule...

Tous les jours quand vous dormez vous faites l'expérience de cette « infinie variété » de la nature, de ce monde basé uniquement sur l'illusion, mais la tragédie, c'est que vous ne l'analysez pas !

Qu'arrive-t-il donc à votre fameux « monde » quand vous dormez ? Y avez-vous jamais pensé ? A quoi se résume alors la multiplicité qui est votre seule réalité ? Quelle est l'origine du bonheur que vous procure un sommeil profond ? Dans cet état de repos il ne reste en vous que de minuscules traces d'ego que vous conservez comme un memento du monde relatif. C'est la raison pour laquelle quand vous vous réveillez vous êtes toujours le même individu, aux prises avec la même illusion, abusé et importuné par les créatures nées de votre fantaisie !

Voilà pourquoi Je vous dis souvent de ne pas M'identifier à Mon apparence physique, mais vous ne comprenez pas et vous continuez à M'appeler par un seul nom. Vous êtes persuadés que Je n'ai qu'une seule forme, mais souvenez-vous qu'il n'y a pas de nom ni de forme qui ne soit les Miens !

Prashanti Nilayam

LES BOURGEONS DE LA FOI

25 novembre 1962

Veerabhadra Sàstri vient de décrire de façon très réaliste les espiègleries de l'enfant Krishna et il vous a expliqué la raison de Son comportement. Je vois que cela vous a délassé et que vous avez vraiment vécu ce qu'on vous a raconté. Rama est l'incarnation de la Vérité et de la loi morale et Il est souvent sévère et même « dur », tandis que Krishna est l'amour pur ou prema. C'est pour cela que le récit de Sa vie procure à tous la même joie. L'amour présent dans le cœur humain répond spontanément à l'appel de cet amour Divin, il coule naturellement et déborde !

Krishna vint au monde avec la yoga-shakti, sous forme de Son frère Balarama et de maya-shakti, Sa sœur. C'est ainsi que naquit la : *Maha-Shakti*. Devaki, Sa mère, ne pouvant supporter la splendeur et la gloire de cette forme Divine, demanda que l'on envoie Krishna chez Yashoda, comme elle le désirait. Yashoda, elle, avait prié ardemment pour avoir un jour le privilège d'être la mère adoptive du Seigneur.

On dit que Sparshana ou le contact avec le Seigneur finit par libérer une personne des liens du karma et quand Vasudeva le père de Krishna prit l'enfant dans ses bras, les chaînes qu'il avait aux poignets jusque-là se délièrent d'elles-mêmes, les verrous de la prison glissèrent et les portes s'ouvrirent toutes seules! Quand il se trouva devant le fleuve Yamuna, les eaux s'écartèrent pour le laisser passer!

Dans l'histoire des incarnations Divines tous les incidents sont en relation avec ce qui précède et avec ce qui suit et tout a une signification profonde. Parasurama, par exemple, extermina tous les souverains kshatriyas de son époque à coups de campagne répétées et montées systématiquement contre chacun. Comment Dasharatha et Janaka ont-ils pu survivre ? Simplement parce que Parasurama avait décidé de faire deux exceptions et leur avait dit en secret qu'il ne tuerait pas une personne qui serait sur le point de se marier ou qui serait engagée dans un sacrifice védique. C'est pourquoi, dès que Padasurama fut aux portes de son royaume, Janaka commença tous les préparatifs pour le rituel et que Dasharatha se fiança.

Tout cela faisait partie du plan Divin, tous deux devaient vivre pour mener à bien leur tâche spirituelle. L'amour des gopis sur lequel on vient de faire force spéculation et analyse philosophique est tout simplement ce qu'on appelle le sahaja prema ou l'amour le plus pur et le plus authentiques qui soit. C'est un amour qui transcende la conscience physique et qui ne s'altère ni sous les louanges ni sous les reproches. Il ne ressemble en rien, cet amour, au mince filet d'huile qui flotte sur l'eau et qui disparaît dès qu'on l'effleure du bout des doigts. Non ! Il est comme la tige du lotus qui s'enfonce profondément dans le sous-sol tandis que les feuilles au-dessus, se dressent, sans se soucier de l'eau qui est pourtant leur environnement principal. C'est ainsi que l'être humain doit s'élever au-dessus du monde des sens qui constitue pourtant son environnement inévitable !

Le monde des sens vous tente et cherche à vous prendre dans ses filets mais comme les gopis, vous devez être assez forts pour ignorer la tentation et vous concentrer sur la source de bonheur qui est en vous.

Les Gopis n'avaient pas d'autre idéal ni d'autre désir que de s'abandonner totalement à leur Moi supérieur, c'est à dire au Seigneur. Écoutez l'histoire de cette fidèle du Seigneur qui vécut au siècle dernier, dans un petit village du Maharastra. Elle accomplissait tous ses travaux ménagers dans un esprit de sacrifice absolu et tout pour elle était une offrande au Seigneur qu'elle aimait tant. Marcher était un pèlerinage et parler était son japam !

Même quand elle étalait le fumier dans les champs, elle prononçait ces paroles : « Krishna arpanam ! », « A Toi, Krishna ! » et elle le faisait avec tant de ferveur et de sincérité que la boue allait se coller régulièrement sur la statue de Krishna, dans le temple du village. Le prêtre fut abasourdi quand il découvrit ces souillures d'origine mystérieuse et il finit par avoir peur. Il se maudit d'avoir vécu jusqu'à ce jour pour assister à une telle ignominie ! Tous les jours à la même heure, une bouse fraîche apparaissait ! Le pauvre homme, honteux, marchait la tête basse et le cœur lourd et jamais il n'osa en souffler mot à personne. Un beau jour il entendit cette femme s'exclamer : « Krishna arpanam ! » alors qu'il faisait un tour au village pour tenter de découvrir la cause du sacrilège. Le prêtre commença à avoir des doutes, il nota soigneusement les horaires, la quantité, et il finit par être convaincu que c'était bien la coupable.

Un jour n'y tenant plus, il se précipita sur elle et la frappa si violemment qu'il lui fractura le bras. Quand il rentra au temple triomphant et convaincu que le Seigneur le bénirait pour avoir puni cette mégère, il resta bouche-bée devant la statue de Krishna !

Le bras était cassé et saignait exactement à l'endroit où la sainte avait été blessée.

Le pauvre homme se mit à pleurer et il se jeta aux pieds de la statue en disant : « Je ne l'ai frappé que par amour pour Toi, Seigneur ! Elle te défigurerait ! » Mais Krishna lui répondit : « N'oublie pas que tu dois aimer ceux que J'aime ». Voilà ce que J'attends de vous ! Aimez-vous vous-mêmes. Aimez votre Moi supérieur car vous êtes en tous, et tous sont en vous. Je ne tolérerai pas l'envie, la malice ni la haine entre fidèles, pas plus que Je n'accepterai que vous vous méprisiez ou pensiez de vous-mêmes que vous êtes faibles ou « minables » !

Je dois dire un mot aux hommes qui sont ici aujourd'hui. Vous devez être dignes de la gloire, de la pureté et de la force qui sont en vous. Vous venez de très loin pour la plupart et vous avez dépensé beaucoup d'argent, mais vous êtes venus avec toutes vos habitudes, vos penchants et vos préjugés. Vous ne faites aucun effort pour vous purifier ni pour être en harmonie avec le lieu saint que vous avez enfin trouvé ! Vous continuez à rechercher la compagnie de ceux auxquels vous êtes habitués, bref, de tout ce qui est fallacieux, mondain et qui fait naître l'envie ! Si vous venez à Moi avec des désirs mesquins, vous serez déçus ! Si vous ne revenez plus jamais, Je ne M'en inquiéterais pas le moins du monde.

Quand vous détruisez ou que vous troublez la foi et la dévotion de votre prochain vous êtes des traîtres et des ingrats. Vous versez des cendres sur un parterre de fleurs...

Toutes les voitures, peu importe leur marque ou l'année ont besoin d'essence pour marcher, n'est-

ce-pas ? Si un enfant abandonne sa mère, comment pourra-t-il grandir ? Restez près du Seigneur si vous voulez grandir, vous aussi ! N'arrachez pas les bourgeons de la foi qui sont prêts à éclore dans le cœur de votre prochain ou dans le vôtre. C'est la foi qui aiguise votre appétit pour le Seigneur et qui Le pousse à vous répondre rapidement.

Ramamurthy qui est ici avec nous se mit à hurler : « Swami ! » avec une telle sincérité le jour où le sari de sa femme prit feu, que J'entendis son appel désespéré. Sa femme était bien trop effrayée pour M'appeler, mais elle est sortie saine et sauve de cette aventure bien qu'un quart de son sari seulement soit resté intact !

A propos de foi, Je dois vous avertir d'une chose. Beaucoup de gens demandent de l'argent en Mon nom pour organiser des réunions, pour construire des temples, pour accomplir certains rites etc. Vous ne devez pas répondre aux quêtes de ce genre, au risque d'encourager une pratique que Je condamne totalement. Il y en a d'autres qui exploitent votre foi en vous disant que Je les possède ou que Je parle à travers eux. Vous devez traiter ces individus comme les charlatans qu'ils sont, sinon vous devenez leurs complices !

D'autres encore réunissent des disciples ou des admirateurs autour d'eux et prennent votre argent pour vous montrer en échange une statue ou une image que Je leur ai soi-disant donné en signe de Grâce. Certains soutiennent même que Baba leur a donné ou béni des objets qui n'ont jamais été entre Mes mains, quémandant votre admiration, votre aide ou votre portefeuille !

Je vous demande avec instance de corriger tous ceux qui agissent ainsi et de leur tourner les talons, quels qu'ils soient !

Prashanti Nilayam

DIEU ET LA DOULEUR

26 novembre 1962

Ils s'est passé beaucoup de choses depuis le début de cette réunion. Les jeunes filles de l'école secondaire de Sadhuvamma ont joué devant vous le Parvathi kalanvam et ensuite, Virabhadra Sastri vous a parlé de Krishna.

Ensuite Ganapathi Sastri vous a parlé de l'origine de l'ordre social selon les Védas et les Shastras. Vous êtes tous enclins à choisir ce qui satisfait vos préjugés personnels et il est essentiel que vous entendiez ces érudits qui connaissent le sens véritable des textes et ne s'en éloignent pas pour plaire à leurs auditeurs, comme le font beaucoup d'autres ! Naturellement vous ne devriez pas vous arrêter là, mais tenter de mettre en pratique ce que vous avez entendu.

Méditez également sur le discours que l'on vient de vous faire à propos de la Bhagavatha. Cogitez entre les quatre murs de votre puja devant votre petit autel. Ne rejetez pas la Bhagavatha sous prétexte que c'est de l'histoire ancienne. Il ne tient qu'à vous de ressentir le doux frisson qu'elle a suscité chez tant de fidèles sincères dans les siècles passés. C'est un texte riche, valable à toutes les époques et destiné à l'humanité entière, son but est d'élever les émotions. Les Védas et leurs rituels significatifs regorgent d'une philosophie précieuse, qui s'adapte à tous les peuples et à toutes les époques.

Un jour, un homme décida d'adorer ce qu'il y a de plus grand au monde, et il commença par la terre. Mais il pensa que puisque les mers la rongent peu à peu, il valait mieux adorer l'océan qui est bien plus vaste, mais depuis qu'Agasthya l'a bu, l'océan n'est plus aussi infini. Quant à Agasthya, il n'est plus qu'une étoile minuscule dans l'immensité des cieux. Le ciel lui, est tout juste assez vaste pour un seul pied de la forme Trivikrama du Seigneur Vamana !

Que faire ? Il pensa tout-à-coup puisque le Seigneur tient tout entier dans le cœur de Ses fidèles, la chose la plus grande qui soit est le cœur de ceux qui L'aiment !

La dévotion ne fait pas de différence entre les castes, mais elle les protège et les défend toutes. D'après les Védas, pas une caste n'est supérieure ou inférieure à l'autre. Une poupée en sucre est toute en sucre ! Les Textes Sacrés parlent des quatre castes comme provenant des quatre parties du corps Divin. Cela signifie que tous les hommes sont nobles et d'importance égale. Les différences ne sont qu'au niveau des rôles qui leur ont été assignés. La bouche ne peut pas marcher et les pieds ne peuvent pas parler, c'est tout ! La voix commande et le bras protège, n'est ce pas ? En réalité tous ceux qui pensent que leur devoir est de se battre font partie de la caste des guerriers ou kshatriyas. Ceux qui estiment que leur devoir est d'étudier les Védas et les Shastras sont des brahmanes, et pas ceux qui pensent que c'est leur droit.

Hier Je me suis adressé aux hommes en particulier, mais aujourd'hui Je m'adresserai aux femmes.

Beaucoup d'entre vous maudissent le jour où elles sont venues au monde et pensent à l'heure de leur mort avec soulagement. Ce n'est pas bien du tout! Vous ne pouvez pas fuir vos responsabilités et partir tant que votre devoir n'est pas accompli. C'est un signe de lâcheté et de faiblesse de votre part. Pensez-vous que les riches, les puissants de ce monde et les fins lettrés sont plus heureux que vous ? Non ! Personne au monde ne peut l'être à moins qu'il n'ait assouvi tous ses désirs jusqu'au dernier ou qu'il n'ait plus aucun désir à satisfaire. La seconde solution est la meilleure. Prenez les soucis qui se présentent comme des tests auxquels le Seigneur vous soumet pour vous enseigner le détachement. L'air conditionné ne sert que quand il fait très chaud, et le Seigneur, quand avez vous très mal ! Quand vous perdez un enfant, demandez-vous s'il était né dans le seul but de vous rendre heureux. Non ! Il devait accomplir sa propre destinée. Le père du Bouddha fut tellement peiné de voir son fils mendier de par les rues avec une écuelle à la main qu'il s'exclama : « Tous mes ancêtres étaient des rois, quel malheur que d'avoir un mendiant dans cette lignée royale ! » Mais le Bouddha lui répondit : « Tous mes ancêtres avaient une écuelle à la main! Je n'ai pas de rois dans ma lignée ! » Le père et le fils avaient pris deux voies différentes. Le sang du fils peut être fatal à son père lors d'une transfusion. ..

Autre chose, vous devriez être plus fermes et plus constantes dans votre pratique spirituelle. Débarrassez-vous de cette fâcheuse tendance que vous avez toutes à bavarder et à vous occuper des affaires des autres et de ce qui ne vous regarde pas ! Respectez les règles qui sont établies à l'ashram et donnez le bon exemple aux nouveaux venus ! Ceci est valable pour les hommes également. Vous avez probablement remarqué que Je ne M'adresse jamais à vous en tant que Bhaktulaara, ou fidèles, car pour mériter ce nom, il faut que vous ayez un plus grand sens du sacrifice, une foi solide et de la constance.

Quand le principe Divin sans forme et illimité, ou Nirguna nirakara prend forme et devient Saguna sakara vous devez passer chaque seconde de votre existence à rechercher Sa Grâce. Vous ne réalisez pas la chance immense qui vous est offerte. Dans les années à venir les gens vous rendront hommage parce que vous avez eu la chance que des millions d'autres n'ont pas eue ! Ils adoreront vos images devant leurs autels ! Vivez et aimez afin de mériter un tel honneur !

Prashanti Nilayam